

Les travaux ont un tel mérite qu'ils seront exposés

Succès "énorme" du concours de botanique du "Devoir" — On devra attribuer plus de 80 prix — On réclame des souscriptions additionnelles — Plus de cinq cents dollars déjà pour les prix en espèce ou en nature — Nouvelle liste — La collation des prix aura lieu le 8 novembre à l'Université de Montréal — Vocations scientifiques

Le jury a examiné les travaux du concours de botanique et en a fait le classement.

Le résultat dépasse — et de beaucoup — toutes les prévisions. Plus de 80 des herbiers présentés ont une valeur telle que le jury tient absolument à récompenser leurs auteurs.

Sera-t-il déçu? A nos lecteurs de répondre. Sans doute, les prix, dont la liste définitive sera publiée dans quelques jours, sont nombreux. En comptant ceux en espèces et ceux en nature, le total dépasse sensiblement \$500. Mais il en est quelques-uns qui ne peuvent être divisés, comme le plus important de tous, cette bourse de trois années d'études à l'école de botanique de l'Université de Montréal, comme cet autre, qui vient tout juste de nous être annoncé, un microscope d'élève d'une valeur de cinquante dollars. Si quelques lecteurs pouvaient donc nous envoyer quelques chèques modestes... ou immodestes qui puissent, selon le cas, être divisés ou additionnés pour récompenser les lauréats, le jury et nous leur en serions reconnaissants. Une fois de plus, les ouvriers de la onzième heure auront eu occasion de faire apprécier leurs services.

Ce n'est pas sans à-propos que nous parlons des "ouvriers de la onzième heure". Nous venons, en effet, de recevoir une lettre charmante, dont le signataire, M. Albert Lévesque, s'intitule ainsi. Il veut bien dire sur nous des choses très aimables et sur le concours des choses très vraies, croyons-nous (cela ne s'applique qu'aux dernières, il va de soi), et il conclut: "Veuillez croire que cet effort qui, je le souhaite, sera couronné de succès, ne m'a pas laissé indifférent et malgré mes modestes ressources, il me fait plaisir d'offrir à vos heureux concurrents, comme prix, une dizaine de volumes des oeuvres de J.-H. Fabre, le célèbre entomologiste français."

Nous remercions le sympathique président-gérant de la Librairie d'action française. Il peut être assuré que ces prix feront la joie d'un ou de plusieurs gagnants, au choix du jury.

M. Jean-Charles Magnan, agronome de Portneuf, n'est pas un ouvrier de la onzième heure. Son chèque, au montant de \$250, et la lettre qui l'accompagne nous sont parvenus plusieurs jours avant la fin du concours; mais nous avons dû depuis parler d'autre chose. Nous nous excusons auprès de lui de ce retard à accuser réception du chèque et de la lettre.

Nous extrayons de celle-ci ce passage qui montre les répercussions lointaines, auxquelles nous n'avions pas songé, que peut avoir un mouvement comme celui que nous avons lancé grâce à la collaboration de l'Ecole de botanique:

"Ce concours devient pour tous une magnifique leçon de choses agricoles et constitue un exemple qui devrait être imité plus souvent. Depuis longtemps, nous demandons au personnel enseignant rural de s'intéresser à la botanique afin de mieux donner à ses élèves ruraux les leçons au jardin et au musée scolaire. Le concours de botanique, organisé sous les auspices de votre journal, crée un intérêt intense autour de la question de l'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire ou ailleurs. Je vous offre, avec ma modeste souscription, des félicitations méritées, et ainsi, je crois exprimer les sentiments de mes confrères les agronomes qui considèrent le concours de botanique comme une collaboration précieuse à l'oeuvre de restauration de l'agriculture dans cette province."

Cette collaboration du laboratoire ou de l'école de botanique, nous la retrouvons dans tous les domaines. Ainsi, c'est M. Jacques Rousseau, l'un des assistants du directeur, le Cher Frère Marie-Victorin, qui nous communique, en sa qualité de secrétaire de la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences, une heureuse initiative de celle-ci.

En nous faisant parvenir l'annonce d'une souscription de l'Acfas pour \$50.00, il veut bien nous écrire:

"L'Acfas considère que c'est une entreprise éminemment louable et qui ne peut qu'avoir d'excellents résultats."

C'est encore une autre des plus précieux collaborateurs de l'éminent botaniste canadien, M. Jules Brunel, qui nous annonce que: "La maison Hughes-Owens, rue Notre-Dame, représentant, à Montréal, la fabrique d'instruments d'optique Carl Zeiss, d'Iéna (Allemagne), donne comme prix pour le concours de botanique un microscope Winkler-Zeiss, modèle d'étudiant, d'une valeur de cinquante dollars."

Enfin, l'administrateur du Devoir s'est également engagé à donner un prix, outre celui de cinquante dollars fourni personnellement par l'un de nos proches amis qui tient à l'anonymat.

Bref, on le voit, nous avons reçu de très précieux encouragements. C'est ce qui nous autorise à croire que nous ne serons pas déçu quand nous réclamons un petit effort additionnel. Il s'agit, encore un coup, de récompenser dignement 80 et quelques concurrents de diverses catégories, tous méritants. Parmi ces travaux, il en est de très modestes, mais ils ont été exécutés par des enfants de dix ou douze ans; il en est, par contre, faits par des enfants plus vieux, d'une exceptionnelle valeur. Quatre ou cinq révélaient, nous disait un des membres du jury, une vocation scientifique marquée. Deux sont accompagnés d'aquarelles d'une telle valeur qu'elles accusent des dispositions artistiques pleines de promesse chez leurs auteurs qui sont des jeunes filles.

De fait, l'intérêt des travaux est tel, toutes choses égales d'ailleurs, c'est-à-dire en tenant compte de l'âge et du degré de formation des concurrents, que le jury a décidé d'en faire une exposition à la Bibliothèque Saint-Sulpice qui durera du 8 au 15 novembre.

On a choisi cette date du 8 novembre pour l'ouverture de l'exposition parce que c'est aussi celle de la collation des prix qui aura lieu, l'après-midi, dans l'une des grandes salles de l'Université.

Nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir plus tard, mais dès maintenant le Devoir tient à exprimer sa reconnaissance à tous ses amis et lecteurs, comme aux membres du jury, qui ont participé au succès (lâchons le mot qui est de l'un des "juges") énorme de ce concours. Ils auront contribué à développer le goût de l'observation si nécessaire dans la formation; ils seront cause que quelques hommes et quelques femmes se pencheront avec un amour plus clairvoyant sur le visage de la patrie. Peut-être — l'espoir est permis — auront-ils suscité l'éclosion d'une vocation scientifique qui fera la gloire de leur cité ou de leur province.

Louis DUPIRE

Conte de fée

Le château enchanté

Il était une fois, dans une vieille ville du Canada, — Québec, — un fort beau château perché si haut qu'il semblait une aile d'aigle et que les nuages, en se promenant, frotaient les chaperons de ses tours et de ses tourelles. Exposée aux quatre vents, la luxueuse forteresse se moquait de la tempête comme elle se riait des plaintes du grand fleuve qui coulait à ses pieds. Il y avait, d'ailleurs, bien des années qu'elle bravait ainsi la tempête et entendait ces plaintes. Toute jeune, elle avait été transportée un jour de France sur les rives du Saint-Laurent par des fées mystérieuses. Ce château s'était vite acclimaté à son pays d'adoption et en était venu à se confondre avec le vieux clocher ridé où il était assis. Son enfance, au Canada, avait été glorieuse: les premiers gouverneurs de la Nouvelle-France d'ailleurs avaient dormi sous son toit. Les gouverneurs français qu'il aimait tant partirent, un jour, pour ne plus revenir, emportant avec eux les standards fleurdelisés qui flottaient si joyeusement sur ses drapeaux. Ce fut la fin du vieux château. Il disparut presque complètement, mais son âme erra longtemps parmi les ruines.

Des étrangers tentèrent de le ramener: ils lui donnèrent un nouveau corps, une somptueuse toilette. Ils essayèrent aussi de lui donner une nouvelle âme. A sa honte, lui qui avait autrefois abrité les gouverneurs, on le fit servir d'hôtelier. Le nouveau riche s'habitua mal à sa vie nouvelle: il ne se résigna jamais au rôle qu'on lui faisait jouer et, au fond, de ce qui lui restait d'âme française, il espérait toujours obscurément sa revanche. Mais, les années passaient et la revanche ne venait pas. Pourtant, en prenant de l'âge, le château-hôtelier prenait aussi de l'embonpoint, grossissait son bien. Mais, pouvait-il se réjouir d'une prospérité payée de son âme et de son sang français? Pouvait-il se réjouir alors que des étrangers d'une autre âme, d'une autre sang, le regardaient vivre et mourir avec curiosité?

Le vieux château souffrait de tout ce va-et-vient dans ses tours et dans ses salles, comme il souffrait d'appartenir à des passants. Ses nouveaux maîtres pourtant, à vivre intimement avec le souverain déchu, s'attachèrent à lui, et peu à peu, compréhrent son âme, ses souffrances, ses souvenirs même. Ils conspirèrent afin d'adopter les vieux jours de leur château bien-aimé, et, peu à peu, ils lui redonnèrent, sinon le cadre de sa jeunesse, du moins l'âme de ses ancêtres. Ils baptisèrent de vieux et illustres noms français ses salons, ses tours; ils ornèrent ses galeries de peintures qui lui rappelaient sa vieillesse et sa nouvelle France.

Les nouveaux maîtres, qui, de jour en jour, découvraient des trésors inexplorés dans l'âme du château, pensèrent enfin que ce n'était pas tout de ressusciter les vieilles poésies flottant au-dessus de l'ancienne demeure des gouverneurs, mais qu'il fallait aussi ressusciter ses compagnons d'enfance. Pour réussir un tel prodige, ils organisèrent de grands festivals dans lesquels des artistes choisis avec soin reconstituèrent les danses et les rondes qu'avait vu danser le vieux château avant son départ de France, et chanterent les chansons qu'il avait entendu chanter, jadis, là-bas comme ici.

C'est ainsi qu'à intervalles réguliers, le château Frontenac (on l'a baptisé du nom d'un des gouverneurs qu'il avait tant aimés) revêt, pendant quelques heures, son passé glorieux.

J'ai pu, la semaine dernière, assister à une de ces résurrections du château; pendant trois jours ce fut une fête splendide du cœur, de l'esprit, des oreilles et des yeux: tout exhalait le parfum du Canada français: jolies Canadiennes françaises en coiffes bretonnes, ou normandes; beaux jeunes gens costumés en Angevins, en Limousins, en Poitevins. Le château ne perdait pourtant pas pour cela son caractère d'hôtelier; car nombre d'étrangers y logeaient. Mais ce caractère était presque totalement étouffé par un autre caractère: celui de France. A table, on mangeait sans doute devant des couverts d'argent dorés, mais les garçons stylés et galonnés, mais, entre les tables, circulait toute cette jeunesse en coiffes et en costumes français; non seulement elle circulait mais elle chantait d'harmonieuses chansons françaises. Les jeunes apôtres de la chanson française chantaient aussi en se promenant toujours, en groupes, dans les salons et galeries du château; ils chantaient partout. Le matin, ils chantaient le réveil: "A la claire fontaine, m'en allant promener..." ils chantaient le midi: "Vive la Canadienne..." ils chantaient le soir: "Isabeau s'y promène..." puis, ils chantaient encore, c'était, en scène, dans un décor délicieux. Après le concert, ils revenaient, encore en groupe et en costumes, et modulaient en un murmure plus doux que la brise la plus douce: "D'où viens-tu, bergère?"... Tout se taisait alors peu à peu, dans le grand château: les hôtes, regagnant leurs chambres, et les candélabres s'éteignaient... mais on entendait dans le lointain un choeur inavouable: "...Frère Jacques, frère Jacques, dormez-vous?... dormez-vous?"

Toutes ces harmonies se sont tues maintenant dans le château: les coiffes bretonnes se sont envolées comme des pétales légers; les jeunes bergers sont retournés dans leurs montagnes; les murailles du château ne répètent plus les échos des chansons françaises. Mais, lui, le beau château à l'âme tendre, est encore recueilli, ému des heures de joie qu'il vient de vivre. Les étrangers peuvent l'envahir de nouveau: il ne leur en veut plus; car maintenant il ne se sent plus abandonné. Il se sent plus chez lui que jamais sur le vieux rocher de Québec, d'où il voit venir de loin les navires de France...

Lucien DESBIENS

Nos enquêtes

Un exemple de coopération

Les producteurs laitiers de l'Etat de New-York ont organisé une ligue qui contrôle maintenant à peu près 60 pour cent de la production laitière — Les résultats obtenus en vingt-trois ans

Par atavisme, peut-on dire, le Canadien français n'est pas coopérateur. Descendant de Normand, il est individualiste et il l'est à outrance, ce qui est un tort. Dans un grand nombre de cas, la coopération est la seule solution d'un problème difficile affectant un grand nombre de gens.

Nous avons pourtant eu chez nous de beaux exemples de coopération. Tout dernièrement nous signalions précisément à l'attention de nos lecteurs deux associations coopératives qui groupent des producteurs laitiers. L'une et l'autre seront probablement l'objet de critiques malveillantes. C'est le sort commun à toutes les organisations de ce genre. Admettons même que ni l'une ni l'autre ne soient parfaites, elles n'en sont pas moins, chez les nôtres, une manifestation encourageante d'un état d'esprit favorable à la coopération. C'est déjà quelque chose, quelque chose qu'il faut encourager, dans la classe agricole surtout, l'esprit coopératif, l'esprit de corps.

Mais est-on jamais prophète en son pays? La vérité ne peut venir que de l'étranger. Soit, prenons la vérité à l'étranger.

Les producteurs laitiers des environs de Montréal n'ont pas innové en organisant des associations coopératives pour la vente de leur produit. Des associations du même genre existaient déjà aux Etats-Unis. Elles étaient florissantes.

Pour n'en citer qu'un seul cas, celui de la Dairymen's League Cooperative Association, ce qui pourrait se traduire en français: Coopération des producteurs de lait de l'Etat de New-York. En effet cette Dairymen's League est celle des producteurs de lait du New-York. Elle n'existe que depuis vingt-trois ans et elle donne déjà des résultats surprenants.

Pour être juste, il faut dire que je n'ai pas eu le temps d'aller m'informer sur place. Je tiens mes informations de M. Firmin Letourneau, du Bulletin des Agriculteurs, qui a publié, en août dernier, un fort intéressant article à ce sujet. Mais comme le Bulletin des Agriculteurs n'atteint pas le même public que le Devoir, il n'est pas hors de propos de revenir là-dessus.

L'Etat de New-York, avec une population de 12,000,000 d'habitants, compte 9,000,000 d'urbains et 3,000,000 de ruraux. Les urbains sont répartis dans les villes de New-York, Syracuse, Buffalo, Rochester, Auburn, Utica, etc.

La principale industrie agricole de l'Etat, c'est la production du lait. Les villes environnantes sont grandes et populeuses et leur approvisionnement demande beaucoup de lait. Comme les nôtres les producteurs laitiers de l'Etat de New-York eurent à se plaindre de leur sort. Ils s'organisèrent en coopérative. C'est ainsi qu'est née la Dairymen's League Cooperative Association.

La Dairymen's League compte au delà de 40,000 membres. Elle a vendu, l'année dernière, 2,625,000,000 (deux milliards, six cent vingt-cinq millions) de livres de lait. Son chiffre d'affaires a été de 890,000,000 (quatre-vingt-dix millions de dollars). La Dairymen's League contrôle au moins 60 pour cent du lait produit dans l'Etat de New-York. Cette coopérative est tellement forte qu'en août dernier, à cause de la sécheresse dans l'Etat de New-York, elle faisait accepter par les distributeurs une augmentation de 37 cents par cent livres de lait, c'est-à-dire par dix gallons. En vingt-trois ans — sa fondation étant de 1907 — la Dairymen's League est devenue une puissance avec laquelle les grands distributeurs de lait sont obligés de compter.

Pour commencer la League vendit son lait aux grands distributeurs. L'entente n'était pas toujours parfaite. Souvent les producteurs se considéraient lésés.

En 1916, il y eut un conflit. Les distributeurs refusèrent d'accepter le prix fixé par la League. Il s'ensuivit une grève. On finit par s'entendre tant bien que mal. En 1919, par suite de difficultés chroniques, la League entreprit de distribuer elle-même le lait de ses membres, de transformer le surplus du lait en beurre et en fromage, en lait condensé, etc. Elle put se procurer à prix avantageux des établissements laitiers qui avaient fait faillite depuis que l'exportation du lait condensé et du lait en poudre avait fait faillite, les exportations du temps de la guerre ayant cessé.

La League classifiait alors les produits laitiers: lait frais; crème; lait condensé; beurre; fromage. Elle vendait autant de lait frais que possible et transformait le surplus dans ses propres établissements. Les membres de la League recevaient un prix moyen.

Les distributeurs de la ville de New-York se ligèrent évidemment contre la League, achetant leur lait de producteurs qui ne faisaient pas partie de la League. Celle-ci se vit dans l'obligation de transformer une plus grande quantité de lait en beurre, en fromage, etc., son marché devenant plus restreint pour le lait frais. Ses membres en souffrirent car le lait qui sert à la fabrication du beurre, du fromage, etc., rapporte moins que le lait vendu nature. Les temps étaient durs pour la coopérative new-yorkaise et beaucoup de ses membres, anxieux d'un profit immédiat, la quittèrent.

La League tint bon, malgré les déflections. A cause des circonstances, elle décida d'abandonner la distribution du lait dans la ville de New-York et de s'en tenir au commerce de gros. La puissante compagnie Borden était prête à transiger avec la coopérative des producteurs, avec la League. Elle était prête à acheter à celle-ci tout le lait qu'elle pourrait offrir.

Mais la League n'en a pas moins continué à distribuer au détail du lait dans les autres villes de l'Etat de New-York. Elle contrôle aujourd'hui 60 pour cent de la production du lait dans l'Etat de New-York. Elle distribue elle-même le lait.

(Suite à la page 2)

Bloc-notes

"Largement prématurée"

C'est ainsi que la Presse qualifie la nouvelle de la sortie prochaine de M. Perron du cabinet provincial. Lorsque la Presse donne pour certaine une nouvelle, c'est qu'elle n'est pas fondée, et à l'inverse les trois quarts du temps, quand elle affirme la fausseté d'une information, c'est que celle-ci a toutes les chances du monde d'être exacte. Mais si ce n'est pas la Presse qui la donne la première, elle ne saurait admettre la "vérité" d'une nouvelle publiée par un autre quotidien. C'est tout comme pour les candidatures, à quelque poste que ce soit d'importance. Si la Presse les appuie, elles ratent; si elle les combat, elles aboutissent. Cette fois-ci, la cause des chômeurs paraît en grand danger: la Presse ne s'aventure-t-elle pas de vouloir mettre un terme au chômage et ne se louange-t-elle pas d'avance de son initiative? Cela veut donc dire que l'hiver prochain il y aura plus de sans-travail que jamais, hélas! M. Bennett, au moins, fait tout son possible pour en diminuer le nombre; mais si la Presse s'en mêle, adieu les chances de réussite de notre premier ministre!

Pour être belles

Ces dames des Etats-Unis qui soignent leur beauté, — réelle ou imaginaire, parfois même tout à fait imaginaire, — ont dépensé l'an dernier près d'un milliard de dollars en prétendus "produits" et traitements de beauté, selon le secretariat du commerce, à Washington. Le bilan est formidable, de ce qu'elles ont ainsi employé: deux mille tonnes de rouge; quatre mille tonnes de poudre de riz; six mille tonnes de sels pour le bain; vingt-cinq mille tonnes de crèmes pour le teint; neuf mille tonnes de savon pour le teint; vingt-six mille tonnes de lotions pour la peau; cinquante mille tonnes de cold cream; et des quantités innombrables de houppettes, de compacts, d'écrins à poudre, de raseurs pour les lèvres, de crayons pour les paupières, de fers à friser les cils, etc. La moitié de tout cela a été dépensé par 4 millions de femmes seulement; l'autre moitié, par vingt-six autres millions de femmes. Il n'y a pas à se récrier, à prétendre que c'est pure fantaisie. Le secretariat du commerce est indiscret autant que précis. Ce qu'il ne dit pas, cependant, c'est combien d'articles et de produits analogues ont servi à des hommes pour se rendre, imaginativement, passables ou plus que passables. Car bon nombre d'hommes, sur ce chapitre de la dépense étiquetée "produits de beauté", n'ont rien à reprocher à ces dames. Il sont du même bateau, naviguant sous les mêmes fausses couleurs.

Encore?

Une compagnie de Toronto offre aux gens de notre province un moulin "pour moudre les sèmes que vous moissonnez chez vous dans le pâturage". Un "batchmixer" pour mélanger le grain poussoir chez vous qui est moulu dans un ration réglé et le "Process Miracle Molasses" pour introduire la mélasse dans le pâturage qui est mélangé ou fait dans eux est moulu et fait dans une pâturage adouci merveilleux au prix plus bas. Le prix est peut-être bas; ce qui est certain, c'est que la langue employée par cette maison dans ses circulaires l'est davantage. Quel gribouillis!

G. P.

La réforme de l'enseignement secondaire

Un article de M. l'abbé Paul GRONDIN

M. l'abbé Paul Grondin, du séminaire de Valleyfield, nous adresse, sur la Réforme de l'enseignement secondaire, l'intéressant article qui suit:

Un rapport a été présenté au Conseil de l'Instruction Publique sur les changements à apporter à l'enseignement secondaire. Après avoir échoué devant les supérieurs de nos maisons, les tenants de ces réformes espèrent — bien à tort, je pense — réussir mieux à l'école. En marge des articles si intéressants de M. Pouliot, beaucoup s'attendaient à voir surgir une polémique qui nettoierait le terrain. Dédaignerait-on de relever le gant? Aux tournants de l'histoire l'inertie fut toujours mauvaise conseillère: pour créer ou refaire l'opinion, il faut s'en occuper. A-t-on peur? C'est qu'alors on n'est pas sûr du terrain, on s'est laissé enlancer. En faveur de notre incomparable culture classique on pouvait s'attendre à mieux.

Rappelons d'abord clairement ce qu'est le cours classique: une école de culture intellectuelle, de formation générale. Il ne s'agit donc pas de se bourrer le cerveau de toutes sortes de notions, il ne s'agit même pas essentiellement d'apprendre le latin et le grec; il s'agit, par la gymnastique des thèmes et des versions d'ouvrir, d'éclairer et de fortifier l'intelligence.

Vous ne voulez pas détruire cette formation générale? Non; mais vous allez tellement encombrer les programmes qu'il arrivera ce qui arrive déjà: on diminuera les heures du latin, du français... au profit des mathématiques et des lettres. Celles-ci vont donc croître. Allez-y voir: entre nous vous savez parfaitement bien que des éléments de sciences enseignés à des enfants n'ajoutent pratiquement rien à la formation générale.

— On pourrait laisser de côté le grec, et même le latin. Aristophane, Tacite, ces gens-là ne nous disent plus rien. Mettez plus de français, du Bossuet, du La Fon-

taine, du Molière. Voilà des maîtres de l'esprit: eux se sont formés chez les Grecs et les Latins; nous nous formerons chez eux."

Le joli sophisme, ma foi! Je vous répondrais avec cent fois plus de raison que ces grands hommes se sont formés à l'école de Démotrius et de Cicéron, et que si nous prenons les mêmes moyens, nous arriverons aux mêmes résultats. Nous ne sommes pas plus sots que les gens du 17ème siècle.

Mais il y a plus. Le fait est que nous sommes de race latine, et que, si nous voulons préserver notre génie, il faut aller à la source. Or, Bossuet, Molière, Racine, si parfaits qu'ils nous apparaissent, n'ont fait que traduire ou imiter les anciens. Voici un jeune homme qui veut devenir un grand peintre; pensez-vous qu'on ne lui fera pas étudier un à un les grands maîtres, et qu'on négligera Rembrandt pour Puvion de Chavannes ou Turner? Il y a un sens de la peinture qui se transmet avec les écoles et qu'il faut acquiescer si l'on veut marcher sur la trace des grands maîtres. A fortiori pour la culture de l'esprit. Que voulez-vous? Le français copie le latin; et tant qu'on ne sait pas bien le latin, on ne sait guère le français. Dans quels auteurs français d'ailleurs trouverez-vous l'élégance attique, avec le merveilleux jeu des particules? Mais le grec est déjà trop disparu pour que l'insistance. Le latin même a une construction logique et un vocabulaire concret qui donnent lieu à un exercice incomparable de jugement et d'intelligence. J'aimerais qu'un professeur de français écrivît quelques articles pour prouver qu'on ne peut pas, avec les auteurs français seulement, former classiquement la "moenne" de nos élèves.

Si on poussait les études d'anglais, si on abordait sérieusement la littérature anglaise, on la donnerait peut-être cette formation? Comme professeur d'anglais, je réponds carrément: "Non; ce n'est pas la langue anglaise qui nous donnera la formation que nous cherchons."

(Suite à la 2ème page)

La situation au Pérou

Un manifeste topique

Nous recevons du Pérou un document topique: c'est un manifeste adressé au peuple du Pérou, lors de la révolution qui a entraîné la chute du président Leguia, par le Comité révolutionnaire des Etudiants.

Notre correspondant ne paraît pas fixé sur les sentiments personnels ni sur la politique future du nouveau chef du gouvernement péruvien. Aussi ne donnons-nous cette pièce (dont nous possédons l'original espagnol, recueilli là-bas) que comme document sur l'état d'esprit de ses signataires et du groupe au nom duquel ils prétendent parler.

De ce point de vue, il est vraiment topique. On y voit, comme fond, l'essentiel du programme anticlérical: laïcisation de l'enseignement à tous les degrés, abolition des écoles privées, suppression de l'université catholique. C'est le programme du monopole, aux mains des laïcistes. Ces revendications projettent une singulière lumière sur telle autre, par exemple, la destitution — excusez du peu! — de l'archevêque de Lima.

Nous espérons avoir prochainement d'intéressants détails sur ce qui se passe actuellement au Pérou.

Voici maintenant la traduction littérale du document:

Sanction pour les usurpateurs du pouvoir national.

Réforme radicale dans tous les aspects de la vie nationale.

Le comité révolutionnaire des étudiants

A LA NATION!

La chute du TYRAN LEGUIA et de ses partisans impose au pays la nécessité d'une REFORME RADICALE.

L'expérience du passé prouve que jamais les nations qui n'ont pas de sanction n'avancent, et aussi, que les hommes qui viennent à la onzième heure ne réussissent pas.

Leguia est tombé, mais le Léguisme se maintient encore latent. Le Pérou entier le désavoue parce qu'il porte avec lui la trahison, le vol, et le meurtre de la démocratie.

Nous devons donc commencer par balayer tous les restes du Léguisme; nous devons procéder avec une main de fer, sans égard pour qui que ce soit, afin que les hommes qui nous suivront sachent respecter la VOLONTÉ POPULAIRE et en exécuter les ordres.

Jusqu'à maintenant, le pays a vécu d'illusions; jusqu'à maintenant tout a été médiocrité et anarchie morale; jusqu'à maintenant, tout n'a été qu'une triste mascarade de démocratie; mais autre est le présent. Il nous enseigne la douleur du passé; il nous montre un peuple enfoncé dans l'ignorance, un peuple affamé... tandis que d'autres, le petit nombre, s'élevaient de riches demeures et s'entretenaient de somptueux banquets.

Il doit donc y avoir une SANC-

TION. Mais celle-ci doit être RADICALE; elle doit être énergique, elle doit purifier l'atmosphère pour toujours. Car il existe encore des microbes de fraude et de trahison. LE COMITE REVOLUTIONNAIRE DES ETUDIANTS, formé avant le mouvement restaurateur, et qui, avec fermeté et décision, est déjà intervenu dans les événements précurseurs de celui-ci, opte qu'il est nécessaire de procéder radicalement. Autrement, rien n'aura été gagné, car ce serait laisser encore des portes ouvertes à l'imposture, au hasard ou à la tromperie.

Décidés à nous sacrifier en arrières du bien commun, nous croyons que la réalité nationale impose à la Jeunesse et au Peuple les deux aspects suivants: 1) ASPECT NATIONAL POLITIQUE; 2) ASPECT DES ETUDIANTS, restant encore un troisième aspect, l'aspect politique, qui sera pris en considération immédiatement après, d'accord avec les résolutions adoptées par la Confédération Générale des Ouvriers du Pérou.

ASPECT NATIONAL POLITIQUE

On doit procéder à la réforme en tenant compte des points suivants:

1. L'assainissement du DOMAINE NATIONAL et diminution des impôts.

2. CONFISCATION de tous les biens des nouveaux riches LÉGUISTES POUR PAYER AVEC EUX LES EMPLOIS.

3. L'établissement d'industries par l'Etat pour donner du travail aux désœuvrés (chômeurs).

4. Nouveau programme politique:

5. Reconstitution des municipalités d'après la représentation du "giron".

6. DESTITUTION IMMEDIATE de tous les membres de la COUR SUPREME DE JUSTICE et des Cours Supérieures, comme étant contaminés du virus des passions politiques et du Léguisme, ainsi que le remplacement des Juges de première instance.

7. Annulation de toutes les ratifications et non-ratifications sorties de la Cour Supérieure, comme étant l'oeuvre de l'influence et de la haine de Leguia.

8. Indépendance du pouvoir judiciaire.

9. SEPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT.

10. DESTITUTION DE L'ARCHEVEQUE DE LIMA, à cause de son esprit de mercantilisme et de partisanerie politique.

11. LAICISATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, SECONDAIRE ET SUPERIEUR.

12. NATIONALISATION DE TOUT L'ENSEIGNEMENT, en supprimant toutes les écoles particulières parce qu'elles propagent et maintiennent un esprit d'animosité entre les classes sociales.

13. Rétablissement des Conseils Départementaux, pour décentraliser l'administration du pays.

14. Réunion d'une Constituante

(Suite à la 2ème page)

NOS ENQUÊTES

(Suite de la 1ère page)

lait dans une dizaine de villes du même Etat, tout en continuant de fournir du lait à Borden pour la ville de New-York. La League est assez forte pour faire accepter son prix. Pour peu qu'elle continue elle sera bientôt maîtresse du commerce du lait.

Les frais de distribution du lait sont d'environ 6 cents par cent livres, en autant que la League est concernée. Pour se constituer les réserves et le capital nécessaires, celle-ci garde depuis quelques années, quinze cents par cent livres de lait.

Pour compenser cette déduction, la League remet à ses membres des certificats qui en font des créanciers. Les certificats sont remboursables tous les cinq ans, avec intérêt. Si les membres le désirent, ils peuvent échanger leurs certificats contre des actions privilégiées portant également intérêt.

Les membres de la League sont satisfaits. Grâce à son entente, ils ont obtenu un bon prix de leur lait et ils se trouvent à peu près maîtres du marché. En juillet la League payait à ses membres, pour le lait frais, 83 cent livres; pour la crème, 81,96 pour le lait condensé, la crème glacée et le fromage mou, 82,21; pour le lait en poudre, le fromage dur, 81,90. Les membres de la League ont touché pour leur lait un prix moyen de \$1.84 par cent livres. On peut compter à peu près dix livres de lait au gallon.

Les agriculteurs de l'Etat de New-York font de la coopération pour tout de bon. En marge de la Dairy-men's League, ils ont organisé la G. L. F. (Granges-League Farm-Bureau), une coopérative d'achats. C'est la plus grande du genre aux Etats-Unis. Elle vend des rations chimiques, des moules, des rations préparées, des grains de semence, etc. Son chiffre d'affaires en 1929 a été de \$25,000,000. Cette société coopérative a déjà des sociétés coopératives subsidiaires et qui sont prospères. On voit que le système coopératif peut prendre les mêmes moyens que le système capitaliste. Espérons que le producteur sera tout de même raisonnable.

Avis de décès

LAMARRE. — A Montréal, le 23 courant, décès à 75 ans, Louis-Ernest Lamarre, époux de feu Elisabeth Maréchal. Funérailles lundi 25 courant. Le convoi funéraire de la paroisse de Saint-Louis de la paroisse de Saint-Alfred à 7 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 9 h. 30, au cimetière de la paroisse. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

BEDARD. — A Montréal, le 24, à 15 ans, Irène Bedard, fille de M. Arthur Bedard.

BOUCHER. — A Montréal, le 22, à 36 ans, Charles Boucher.

BURROUGHS. — A Montréal, le 23, à 76 ans, Edmée Dionne, épouse de feu C.-J. Burroughs.

CHARBONNEAU. — A Longue-Pointe, le 24, à 79 ans, Camille Charbonneau, ancien notaire, époux de feu Ernestine Daurais.

COURTEMANCHE. — A Montréal, le 23, Delia Courtemanche, fille de M. Louis Courtemanche et de Marie-Louise Pelletier.

DUPONT. — A Montréal, le 23, à 63 ans, Joseph-Adolphe Dupont, pâtissier, époux de feu Rose-Anna Drouin.

GAGNE. — A Montréal, le 24, à 21 ans, Ernest Gagné, fils de Raoul Gagné et d'Odile Lussier.

GALARNEAU. — A Montréal, le 25, à 66 ans, Marie-Louise Galarneau, épouse de Gédéon Galarneau.

GAUVREAU. — A Montréal, le 23, à 25 ans, Léona Gauvreau, fille de Louis-Alcide Deneault et d'Eva Brousseau.

GIRARD. — A l'Hôtel-Dieu, le 23, Elisabeth Girard, épouse de Joseph Girard.

GOUGEON. — A Saint-Henri, le 23, à l'âge de 44 ans, Moïse Gougeon, fils de feu Moïse Gougeon et de Julie Gougeon.

LALIBERTÉ-BRIEN. — A Montréal, à 45 ans, Marie-Louise Brien, épouse de M. Thomas Laliberté.

LALONDE. — A Montréal, le 23, à 65 ans, Méline Lalonde, épouse de Victor Lalonde.

LAMARRE. — A Longue-Pointe, le 23, à 76 ans, Louis-Ernest Lamarre, époux de feu Elisabeth Maréchal.

LAVERDURE. — A Ahuntsic, le 23, à 63 ans, Rose-Anna Lator, épouse de J.-C. Laverdure.

MASSE. — A Montréal, le 23, à 32 ans, Marie-Thérèse Massé, fille de feu Ernest Massé et de Claire Saint-Martin.

MCLEOD. — A Montréal, le 22, à 92 ans, Philomène Godin, épouse de feu Jean-Baptiste McLeod.

MICKELS. — A Montréal, le 23, à 62 ans, Mme Louis Mickels, née Williams, Marie-Henriette.

NANTÉL. — A Montréal, le 23, à 18 ans, Gilberte Nanté, fille d'Alfred Nanté et de Marie-Anne Berthelot.

PERREAU ET BISSIERES. — A Montréal, le 22, à 64 ans, Rose-Anna Bissières, épouse de Horace Perreau.

PICHE-FOREST. — A Montréal, le 23, à 79 ans, Béatrice Villeneuve, veuve de Joseph Piché et de Roch Forest.

SABOURIN. — A Montréal, le 23, à 81 ans, Marie Paquette, épouse de feu Charles-Emile Sabourin.

SCHNICK. — A Sainte-Philomène, le 21, à 90 ans, Zéphirin Schnick, époux de feu Vitoine Dorais.

VERDI. — A Montréal, à 44 ans, Laura Verdi, épouse d'Edouard Verdi.

La Société Coopérative

DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
Harbour 5555
302, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE

La Compagnie d'Assurance
Funéraire
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
Wilbank 7119
Sympathies Service
2630, Notre-Dame Ouest

J. BRUNET

Limitée
— MONUMENTS —
Tél. Westmont 2640
675 Côte-des-Neiges
MONTREAL

Geo. Vandelac Limitée

Directeurs de funérailles—SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCES, 120 Rachel Est, MONTREAL.
O. Vandelac, Jr. Tél. BELAIR 1303-1204 Alex. Gour

La situation au Pérou

(Suite de la 1ère page)

pour donner un nouveau programme au pays:
15. CONVENTION DES PARTIS, en excluant le "réformiste démocratique" dont l'existence est néfaste;
16. FORMATION D'UN TRIBUNAL DE RESPONSABILITES;
17. JUGEMENT IMMEDIAT PAR CELUI-CI DES MEMBRES DU CONGRES PASSE, lesquels doivent être destitués de leur poste actuels;
18. L'EPURATION de l'administration politique;
19. Création d'un ministère indigène et de travail;
20. Poursuite du citoyen Jesus Salazar, pour l'assassinat du Colonel Alcazar.

ASPECT UNIVERSITAIRE

1. Formation de la Fédération des Etudiants du Pérou;
2. Reconnaissance de tous les droits et prérogatives obtenus par la jeunesse DANS LA REFORME DE 1919; et en plus des suivants:
a) Election du Recteur et des Doyens par les Etudiants;
b) Ratification des nominations des professeurs par les élèves respectifs;
c) Nomination des professeurs par concours tous les cinq ans;
d) Rétablissement de l'Université Populaire immédiate des titres honorifiques;
e) SUPPRESSION DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE et translation de ses élèves à Saint-Marco, sans examen préliminaire et dispense des droits d'immatriculation durant l'année présente;
f) Création d'un Conservatoire Universitaire libre;
g) Maintien de la Faculté des sciences économiques, après la révision de son programme d'études, étant donné les droits acquis par les étudiants immatriculés dans cette Faculté.

PEUPLE PERUVIEN

Le commandant Sanchez Cerro a fermement et virilement renversé la TYRANNIE; il importe que nous formions autour de lui un noyau capable de réaliser une réforme qui comprenne les points que nous venons d'exposer, puisque c'est l'homme de la NATION ENTIERE attend l'oeuvre de reconstruction et de restauration nationale, et en qui elle a foi.

Le 26 août 1930.
LE CONSEIL EXECUTIF: Genaro Rod. Montoya, Eloy Burga Cisneros, Carlos Pacheco Benavides, José Santos Rivera, José German Paz, Manuel Freyre, Edgardo Pacheco Benavides, Jorge Alvarez Rodriguez, Carlos Reyna Farfe, Luis Muñoz, Mario Alzamora, V. Manuel Solano, Manfredo Mouchard, Miguel Olano, Julio Olivares, Belisario Loayza, Oscar Chavez, Félix Castillo, Jesus Elias Plaza, Manuel Hurtado Laos, José Yanez, Emilio Barreto, Neptalí Plaza, César Ugarte, Manuel Tarazona, Oscar Merino, Benjamin Morán, Luis Ernesto Chueca, Gustavo Pita, M. A. Rojas Zevallos, Arcibia des Malapi Celis, Adolfo Alvan, Raoul Arias, F. Ricardo Martinez, Humberto Salinas, Antonio Tincoipa Pineda.

A l'Alliance Canadienne pour le vote des femmes

Une matinée de gala organisée par l'Alliance Canadienne pour le vote des femmes du Québec aura lieu le samedi, 15 novembre à 2 heures 15 p. m. Il y aura causeuse par Mlle Idola St-Jean. Cette matinée sera sous le patronage de Lady Drummond, de M. et Mme Montpetit, de M. A.-E. Décarie, de M. Saluste Lavery, président provincial des Fils Natifs du Canada. Pour retirer des billets, on devra communiquer avec le comité d'organisation, Mme A.-E. Moisan, Harbour 3756, présidente de l'organisation ou Mme L.-E. Monty, Uptown 8517. (Comm.)

S. G. Mgr Grouard va mieux

Edmonton, Alberta, 25. (S.P.C.) L'état de Mgr Emile-Jean Grouard, qui était gravement malade dans cette ville lointaine de Grouard, s'est amélioré cette semaine. Ce sont là les dernières nouvelles que l'on a reçues à la maison des Pères Oblats. On est sans nouvelles depuis lundi de ce vieillard de 90 ans, l'évêque de l'Arctique.

Prochaine retraite des voyageurs

OUVERTURE, JEUDI SOIR LE 30 OCTOBRE, A LA VILLA SAINT-MARTIN.

La huitième retraite fermée organisée par l'A. C. V. du Canada sera celle dont ont bien voulu se charger M. Raoul Traversy, président de la Section Mont-Royal, Montréal, et M. Alphonse Leclair. On l'espère très nombreuse, car elle coïncide avec la fête de la Toussaint, ce qui permettra aux retraitants de ne prendre qu'un seul jour sur les travail régulier. Elle aura lieu, à la Villa Saint-Martin, du 30 octobre au soir au 1er novembre après-midi. Les voyageurs de commerce, agents d'assurance et hommes d'affaires y sont cordialement invités.

S'adresser à M. Traversy, 4416 Garfield (AM 2389) ou à M. Leclair, 32 Blvd St-Joseph est (BE 5431), pour tous renseignements.

Docteurs. Consultez!!!

ETABLISSEMENTS GAFFE, GALLOT & PILON
31, Blvd de Vaugrand — Paris XVème
Rayons X Diathermies
Electrothérapie
GALLOIS & CIE
34, Chemin Villon, Lyon (Rhône)
Ultra-violet, infra-rouge
Lampes asiatiques pour salles d'opérations et dentistes
Electrodes de quartz.
Prix et conditions les plus avantageux
Devise et catalogue sur demande
Service d'un ingénieur électricien-radiologiste.
Agence générale pour le Canada:
Paul CARDINAUX, D.S.
"PRECISION FRANÇAISE"
3458, St-Denis HA. 3357
MONTREAL

Pour sainte Justine

L'Hôpital Sainte-Justine prie les personnes charitables qui ont répondu à son appel de vouloir bien accepter comme reçu la publication de leurs noms dans la liste insérée par les journaux.
Si des erreurs de noms ou de montants survenaient dans cette liste, les intéressés sont priés d'en prévenir au plus tôt le "Comité de la Journée d'un Dollar", Hôpital Sainte-Justine, 6055 rue St-Denis.

Pour la répression du travail du dimanche

Violations continuelles — Entrevue avec le chef du gouvernement — Nominations d'inspecteurs — Un nouveau comité à Montréal — L'observance du dimanche dans la métropole

Bien que moins fréquente qu'à d'autres époques, la transgression du dimanche exerce encore ses ravages dans notre province.

Ce sont tantôt des usines qui prolongent les heures de travail de leurs ouvriers, soit en les gardant jusqu'à l'aube du dimanche matin, soit en les faisant rentrer vers 10h. 9h., et même 6h., dans la soirée, ou encore qui emploient de fortes équipes d'hommes durant la journée entière à des réparations ou des nettoyages réguliers. Un membre du conseil de la métropole nous téléphona il y a quelques semaines que sa compagnie l'obligeait, sous peine de perdre son emploi, à aller travailler le lendemain, un dimanche.

Ce sont tantôt des travaux de chemin, de creusement, de construction, nullement urgents, mais que l'on fait pour gagner du temps ou encore presque inconsciemment, entraînés par l'exemple funeste des grandes pulperies, initiatrices et mainteneuses en notre province de ce régime païen. On nous a signalé qu'à Québec des compagnies qui exécutent les travaux de la Commission du havre au Cap Blanc, la Dredging Contractors Co. Ltd. et J. W. Stewart, il n'y a que celle-ci à observer le précepte minimal. L'autre fait travailler ses hommes, le dimanche, depuis des années sans être inquiété.

Nous pourrions citer maints autres faits. Individus, associations, autorités municipales même — au moins dans la plupart des cas — semblent impuissants à réprimer ce mal, quand il s'agit des grosses compagnies. Aussi la Ligue du Dimanche a-t-elle toujours prôné comme mesure vraiment efficace l'intervention directe et constante du gouvernement, en d'autres termes la création d'un organisme destiné à faire respecter la loi.

Cette mesure, une délégation composée du président général, du vice-président et de l'aumônier de la Ligue, en a exposé de nouveau, ce mois-ci, au premier ministre l'urgente nécessité. Et nos députés ont eu la grande joie de voir le premier ministre se rendre enfin, au moins partiellement, à leur demande.

Le chef du gouvernement a consenti en effet, à nommer deux inspecteurs l'un pour la région des Trois-Rivières, l'autre pour la région de la Gatineau. Si l'essai est satisfaisant, de nouvelles nominations auront lieu pour les autres régions où le travail du dimanche existe. En outre, afin d'assurer à cet organisme toute son efficacité, le premier ministre a offert à la Ligue de choisir elle-même ces ins-

Ce qu'en dit la "Revue des lectures"

"GILLES DE CESBRES"

Gilles de Cesbres! Un simple nom propre comme titre d'un roman! L'auteur ne s'est pas mis en frais pour attirer le lecteur par quelque chose d'imprévu ou de mystérieux! C'était bien inutile! Quand on s'appelle Dely, il suffit de le mettre sur son nom en grosses lettres sur la bande qui entoure le nouveau volume, pour être sûr du succès.

Cette nouvelle oeuvre est digne des précédentes. C'est un roman tout à fait dans la note romanesque, avec des personnages distingués et aussi parfaits ou antipathiques, chacun dans son genre, qu'il convient en pareille matière. Gilles de Cesbres est un auteur dramatique très en vogue, et Pasca, une jeune italienne accomplie, merveille de beauté, de délicatesse et d'intelligence. Il la connaît par hasard, au cours d'un voyage au-delà des Alpes, et découvre qu'elle est la fille d'un de ses cousins, M. de Combayre, qui avait contracté là-bas un mariage secret.

Les deux jeunes gens s'aiment. Gilles persuade à son cousin, quand Pasca a perdu son grand-père, que son devoir est d'aller chercher l'ophtalmie et de la ramener à Paris. Bientôt, de plus en plus séduit par son charme, il demande, sa main. Les voilà heureux fiancés.

Mais d'un second mariage, M. de Combayre a une fille, Mally, qui aimait Gilles et qui, de dépit, apprend à Pasca que ce dernier est divorcé après une union contractée hors de l'Eglise catholique, d'avec une Danoise Thyra Halner. S'adressant à M. Traversy, 4416 Garfield (AM 2389) ou à M. Leclair, 32 Blvd St-Joseph est (BE 5431), pour tous renseignements.

Le roman est intéressant, puis- qu'il est de Dely, et parfaitement chrétien. Il montre les ravages du divorce. Et puis l'héroïsme cornélien de Pasca, qui sacrifie son bonheur au devoir, est un exemple réconfortant. ("Revue des lectures", 15 septembre 1930.)

Ce volume est en vente au service de librairie du DEVOIR, 75 s. franco.

Coopératives de pêcheurs

Québec, 24. (D.N.C.) — Deux nouvelles coopératives de pêcheurs viennent d'être créées, l'une à Grande-Vallee, et l'autre à Petite-Madeleine.



Vichy Supreme
Une Limonade Gazeuse
PURGATIVE

Eau de Vichy pure, aromatisée, au citron! C'est un purgatif effervescent dont le goût est absolument semblable à celui de la limonade — un verre à vin — plein chaque matin vous maintiendra en bonne santé. Réclamer la chez votre pharmacien.

AGENT GENERAL POUR LE CANADA
J. ALFRED OUMET, 84, EST. RUE ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Mistassini

AU PAYS DU LAC SAINT-JEAN

Ce n'est peut-être pas la meilleure terre du continent, que celle de cette paroisse.

De fait si l'on trouve là un bon sol par endroits, ailleurs le sol est léger, sablonneux.

Et pourtant, Mistassini fut l'endroit choisi par les Pères Trappistes quand ils allèrent s'établir au royaume du Saguenay.

Mistassini pourrait recevoir quelques familles de bons agriculteurs qui auraient l'ambition de devenir riches, par une culture pratique, intelligente, progressive.

Inutile pour les "jobbers", les "gus de chanquiers" d'aller s'établir pour faire de la culture à Mistassini. Ils ne réussiraient pas.

Comme tant d'autres, ils partiraient pour les nombreux chantiers que l'industrie forestière du pays entretient, ils négligeraient leur culture et le résultat serait nul.

Pour les bons agriculteurs, il pourrait en être autrement.

Le sol léger, sablonneux de Mistassini, c'est celui où les légumes viennent le mieux.

D'ailleurs comme la laize est généralement proche de la surface, il sera toujours facile de faire du glaisage.

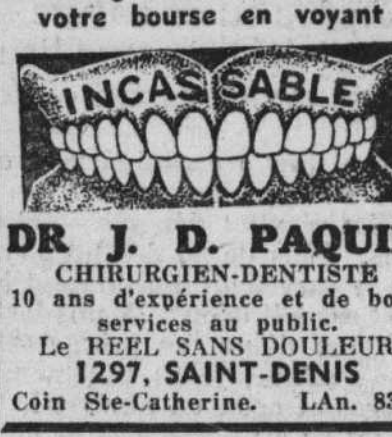
En face du village de Mistassini, par l'autre côté de la rivière, se trouve la vallée de Dolbeau.

Et la population de Dolbeau tend pour sa subsistance, en grande partie... de la province d'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Les cultivateurs ambitieux qui voudraient s'établir à peu de frais, pourraient trouver à Mistassini ce qu'il leur faut.

Ils trouveraient à Dolbeau, dans les chantiers du pays un marché avantageux pour tous les produits

Protégez votre bouche et votre bourse en voyant



DR. J. D. PAQUIN
CHIRURGIEN-DENTISTE
10 ans d'expérience et de bons services au public.
Le REEL SANS DOULEUR
1297, SAINT-DENIS
Coin Ste-Catherine. LAn. 8361

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES
CORS VERRUEUX D'URILLOUX.
SÜR, EFFICACE, SANS DOULEUR —
EN VENTE PARTOUT 25c. par boîte
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

agricoles qu'ils pourraient récolter: légumes de toutes sortes, bœuf, lard, oeufs, poulets, beurre, lait.

Les "récolteurs" de foin pour vendre ne sont pas invités.

Le climat de cette région est différent de celui de Montréal, alors il faut cultiver différemment, diront certaines gens.

Peut-être. Mais les Pères Trappistes sont toujours si bien disposés à donner de bons conseils, à enseigner comment s'y prendre. L'agronome de même. Ce sont des gens qui s'y connaissent.

Une quinzaine de familles pourraient trouver à s'établir là à des conditions très avantageuses. Pour des renseignements détaillés, elles n'auraient qu'à écrire à M. le curé Suard, de Mistassini, Lac Saint-Jean, ou encore au Service de Colonisation, chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE

PROTECTION DOUBLÉE

COUT MINIMUM

Si vous prenez une assurance de \$5,000

PROTECTION MAXIMUM

Vous êtes protégé pour le montant de \$10,000

Les annales de l'assurance-vie n'avaient pas enregistré de progrès aussi marquant que celui-ci depuis bien longtemps. C'est la Dominion Life qui a inauguré ce plan d'assurance que le public a accueilli si favorablement.

La DOMINION LIFE tient à attirer de nouveau l'attention du public sur la police d'assurance PROTECTION DOUBLÉE, unique en son genre par les avantages qu'elle présente.

Surtout pour le père de famille qui a besoin de protection durant la période où les enfants sont incapables de subvenir à leurs besoins, la police PROTECTION DOUBLÉE constitue un excellent moyen d'obtenir toute la protection nécessaire sans payer de prime élevée.

Un homme dans la trentaine qui prendrait une assurance PROTECTION DOUBLÉE de \$10,000 paierait seulement \$143.00 par an.

Nos représentants se feront un plaisir de vous renseigner plus complètement sur les avantages de cette police d'assurance. Aucune obligation de votre part.

The DOMINION LIFE
ASSURANCE COMPANY

SIEGE SOCIAL: Waterloo, Ont.

SUCCURSALE MONTREALAISE

Suite 703,
Immeuble Insurance Exchange
Tél. HARB. 9277

Paul BABY, Instructeur des agents

RAOUL CARRIGAN, Gérant.

Demain: DIMANCHE, 26 octobre 1930.
XX Pente. — Fête du Christ-Roi.
Lever du soleil, 6 h. 29.
Coucher du soleil, 4 h. 58.
Lever de la lune, 11 h. 59.
Coucher de la lune, 7 h. 58.
Dernier quart, le 25, à 8 h. 18 m. du matin.
Pleine lune, le 26, à 2 h. 2 m. du soir.
Premier quart, le 29, à 4 h. 28 m. du matin.
Nouvelle lune, le 31, à 4 h. 54 m. du soir.

BEAU ET FRAIS
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 47.
Minimum 31.
Même date l'an dernier 47.
Minimum 35.
Même date l'an dernier 45.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.74. 11 heures a.m. 29.72.
Midi: 29.71.
Chiffres fournis par la Maison M.-R. de
Mésle, 1610 St-Denis, Montréal.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

Les événements du Brésil

UNE JUNTE MILITAIRE GOUVERNE RIO DE JANEIRO — LA DEMISSION DE PERIRA DE SOUZA — PROCLAMATION

Rio de Janeiro, 25 (S. P. C.). — Une junte militaire gouverne Rio de Janeiro, en attendant qu'une conférence soit possible entre la junte et des représentants des Etats de Rio Grande do Sul, de Minas Geraes et d'autres Etats, qui ont commencé la révolution, il y a trois semaines. On espère que cette conférence aura pour résultat l'établissement d'un gouvernement civil.

Bien qu'on ait annoncé hier matin la démission du président Washington-Luis Perira de Souza, celui-ci n'avait pas encore signé sa démission, il y a quelques heures à peine. Personne cependant ne peut douter de la chute du gouvernement. La junte a déjà nommé un nouveau ministre de la Justice, dans la personne de Gabriel Bernardes, et un chef de police, dans celle du colonel Sotero de Menezes.

Au sujet du coup d'Etat qui a mis fin au régime Perira de Souza on signale que le cardinal Leme, deux généraux et deux amiraux se sont rendus hier soir au palais présidentiel de Guanahra pour presser le président de donner sa démission. Le président a refusé. Des officiers ont alors fait entourer le palais par toute la police militaire de la capitale. Malgré cette démonstration de force, le président a persisté son refus. Finalement il s'est livré au général Azevedo, qui répond de sa vie.

La présence de la police militaire autour du palais présidentiel a empêché beaucoup d'hommes d'affaires étrangers domiciliés dans le quartier de Copacabana d'atteindre leurs bureaux. C'est vers dix heures du matin, lorsque la nouvelle de la chute du gouvernement a commencé à circuler, que les émeutes ont éclaté. La foule a saqué et les bureaux de cinq journaux et ceux de l'agence de nouvelles du gouvernement. Elle a mis le feu à divers immeubles et des maraudeurs ont profité du désordre pour piller des boutiques. A la nuit, la police paraissait avoir rétabli l'ordre.

Au moment de la chute du gouvernement, deux Etats restaient fidèles au régime Perira de Souza, les Etats de Rio de Janeiro et de Sao-Paulo.

Les chefs fédéraux de Sao-Paulo ont capitulé après que la foule, ayant appris le coup d'Etat de Rio de Janeiro, eut tiré quelques coups de fusil sur le palais du gouvernement.

La radionomie a servi à la prompte diffusion de la nouvelle du coup d'Etat.

Les chefs du gouvernement provisoire de Rio de Janeiro ont émis une proclamation pour demander à tous les Brésiliens, quelles que fussent leurs opinions, de coopérer au rétablissement de la paix.

Dans cette proclamation, le gouvernement provisoire demandait aux révolutionnaires et aux troupes fédérales de suspendre les hostilités. En outre, il demandait une conférence de plénipotentiaires pour le rétablissement de la paix.

LA NOUVELLE OFFICIELLE A WASHINGTON

Washington, 25 (S.P.A.). — Dans une dépêche, M. Edwin V. Morgan, ambassadeur des Etats-Unis au Brésil, a communiqué hier soir à son gouvernement sa première nouvelle officielle du coup d'Etat qui a renversé le régime du président Washington-Luis Perira de Souza.

Une junte militaire composée des généraux Tasso Fragoso, Menna Barreto, Firmino Braga, Pantaleão Telles et Leite de Castro, officiers capables de prendre des responsabilités, aux longs rats de services, et que le commandant Morgan dans sa dépêche, a été formée, a pris le pouvoir, et est en train de rétablir le cours normal des choses, qui a été à peine troublé.

Le président demeuré prisonnier au palais présidentiel, continue-t-il. L'enthousiasme populaire se manifeste avec une allure de carnaval. Les bureaux des journaux du gouvernement ont été pillés et un immeuble, propriété de O Paiz (un journal de Rio de Janeiro), a été incendié.

Des drapeaux rouges ont été arborés, mais ils indiquent la révolution et non le communisme. Un détachement militaire occupe la Banque du Brésil pour protéger cet établissement et les fonds nationaux qui y sont déposés, dit-il en terminant.

Les autorités du secrétariat d'Etat se trouvent maintenant devant la perspective de reconnaître un gouvernement révolutionnaire peu après avoir aidé, conformément à la loi internationale, l'ancien gouvernement.

Jusqu'à l'arrivée de cette dépêche, le secrétariat d'Etat, paraît-il, n'avait reçu aucune nouvelle directe du coup d'Etat brésilien, sauf la communication d'une "rumeur" hier matin.

Washington, 25. (Par Ken Clark, de la Canadian Press). — L'assassin de certains observateurs des choses internationales que les Etats-Unis, en fournissant des armes à l'ancien gouvernement bré-

A OTTAWA

LES QUESTIONS QUI SOLLICITE RONT L'ATTENTION DU PREMIER MINISTRE A SON RETOUR DE LONDRES.

Ottawa, 25. (S. P. C.). — Le retour dans la capitale du premier ministre Bennett et de ses collègues du cabinet, MM. Stevens, Guthrie et Dupré, donnera un regain d'actualité à un certain nombre de questions. On ne croit pas que M. Bennett revienne à Ottawa avant la fin du mois prochain ou avant le début de décembre.

Parmi les questions qui sollicitent l'attention du premier ministre à son retour il y a celle de la canalisation du Saint-Laurent. Les Etats-Unis ont manifesté leur intention de continuer les négociations pour un traité permettant la réalisation du projet. Dans une note qui est arrivée à Ottawa avant le départ du premier ministre, la république voisine demandait quand le Canada serait en mesure de reprendre ces négociations. M. Bennett a répondu à cela qu'il s'occuperait de la chose à son retour de Londres.

A son retour M. Bennett devra aussi s'occuper de remplir un certain nombre de vacances. Ainsi, il devra nommer des lieutenants-gouverneurs pour trois provinces, la Nouvelle-Ecosse, l'Île-du-Prince-Edouard et l'Alberta. A propos de nominations de cet ordre, on croit que M. Bennett profitera de son séjour à Londres pour traiter de la succession de lord Willingdon. Il est vrai que le terme d'office du présent gouverneur général n'expirera qu'en août prochain.

Le premier ministre aura à combler des vacances dans le service diplomatique canadien. Il aura à choisir un haut-commissaire à Londres et un ministre plénipotentiaire à Washington.

On s'attend à un remaniement dans le bureau de direction du Chemin de fer National et à une certaine réorganisation de ce bureau. On croit que le nombre des membres de ce bureau sera diminué.

Vraisemblablement, M. Bennett, à son retour, confiera à un autre le portefeuille des finances qu'il a en mains et dont le poids s'ajoute au fardeau des fonctions de premier ministre et de secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures.

D'autres questions, comme par exemple une enquête publique sur les modifications tarifaires effectuées à la session spéciale, seront aussi sur le tapis.

Dans Deux-Montagnes

CONSERVATEURS ET LIBERAUX TIENDRONT DES ASSEMBLEES DEMAIN A SAINT-EUSTACHE.

La campagne de M. Paul Sauvé, candidat conservateur dans Deux-Montagnes, s'ouvre officiellement demain, alors que M. Camille Houde, chef de l'opposition, portera la parole à une assemblée qui aura lieu dans la salle du collège, à 2 h. de l'après-midi.

Outre le chef de l'opposition et le candidat, plusieurs orateurs sont au programme. Le ministre des postes sera présent et prononcera un discours. Parmi les autres orateurs, on mentionne: MM. Aldéric Blain, député de Dorion, Laurent Barré, et Antoine Rivard, avocat de Québec.

L'Association des jeunes conservateurs sera largement représentée. Des haut-parleurs seront installés et, même en cas de pluie, ceux qui se rendront à Saint-Eustache en automobile pourront facilement entendre les discours de leurs voitures.

M. Ernest de Bellefeuille, candidat libéral dans Deux-Montagnes, commencera sa campagne demain avant-midi après la grand-messe, à Saint-Eustache. M. Athanas David portera la parole à cette assemblée avec d'autres orateurs.

Les Juifs et M. Bennett

Ottawa, 25. (S. P. C.). — M. A. J. Friedman, président de l'Organisation sioniste du Canada, un homme d'affaires "vive", vient d'envoyer à M. Bennett le câblégramme suivant: "Les Juifs canadiens sont profondément affligés de l'attitude prise par le gouvernement britannique qui a pratiquement annulé la Déclaration Balfour. Anriez-vous la bonté de donner une entrevue au Dr Weizmann?" On sait que le Dr Chaim Weizmann vient de démissionner, en signe de protestation contre la récente déclaration britannique, comme président de l'Organisation sioniste mondiale.

Bureau sera pendu

Québec, 25. (S. P. C.). — Alphonse Bureau, trouvé coupable du meurtre d'Yvonne Poulin, sera pendu le 13 février.

silien contre les révolutionnaires, et en refusant tout secours à ces derniers, se trouvent maintenant avoir parié sur le "mauvais cheval" a provoqué des protestations indignées, dans les milieux officiels. On fait observer que les Etats-Unis ont agi conformément à la loi internationale sans plus.

Les Etats-Unis ont d'immenses intérêts au Brésil. La position du gouvernement américain devant les révolutionnaires au pouvoir est embarrassante. On sait que récemment le président élu Prestes a fait un voyage triomphal aux Etats-Unis. Il y a quelques heures Washington n'avait encore pris aucune mesure officielle relativement à la nouvelle situation politique du Brésil.

Les amendements à la charte

LE DROIT DE VOTE DES FEMMES SEPARÉES DE BIENS — AMENDEMENTS ADOPTES PAR LE COMITE MUNICIPAL DE LEGISLATION

Le conseil municipal s'est réuni hier après-midi, en Commission de législation pour étudier les amendements à apporter à la charte.

Les échevins ont d'abord reçu une délégation de la Ligue des droits de la femme, de l'Alliance Nationale pour le vote féminin. Mme Pierre Casgrain a demandé à la ville d'incorporer un amendement au bill de Montréal, pour donner le droit de vote municipal aux femmes mariées séparées de biens. Elle fait remarquer que le grand principe britannique "pas de taxation sans représentation" doit s'appliquer pour la femme comme pour l'homme. Les femmes de la ville de Québec ont déjà ce droit d'ailleurs, et il n'y a pas de raison pour le refuser aux femmes de Montréal.

M. Tancrède Fortin répond qu'il vaudrait mieux faire adopter une loi provinciale pour conférer ce droit aux femmes de toute la province.

M. le maire Houde fait remarquer qu'une commission a été nommée par la Législature pour étudier la question, ainsi que d'autres relatives aux droits civils de la femme. Il y aura, lors de la prochaine session, un nouveau rapport devant la Législature, qui comportera des changements importants. Dans les circonstances, il vaut mieux que la ville de Montréal se tienne dans l'expectative, en attendant que la Législature se prononce sur les amendements à apporter au Code civil.

M. Alfred Legault, échevin d'Ahuntsic, fait remarquer que si l'on accorde le droit de vote aux femmes mariées séparées de biens, c'est une injustice gratuite à commettre envers les femmes mariées sous le régime de communauté de biens et qui possèdent la moitié des biens de leurs maris.

Les échevins Trépanier, Schubert, et Biggar se prononcent en faveur de la demande, tandis que les échevins Quintal, Mathieu, Lalonde et Charbonneau s'y opposent.

Finalement, le projet est ajourné pour décision après que la Législature se sera prononcée sur les amendements au Code civil.

REJETES

Quelques amendements présentés sur l'ordre du jour ont été rejetés après discussion, soit:

Un amendement à l'article 21c de la Charte pour qu'on ne puisse remplir dans les trois mois précédant les élections générales, une vacance dans le comité exécutif.

Un amendement pour combiner les articles 372 et 395a de la charte, relatifs aux subrogations, suivant résolution du conseil en date du 30 mai 1929.

Pour amender la section 34 de la loi George V, chapitre 112, telle qu'amendée, en rapport avec l'emprunt requis pour l'expropriation nécessaire par la question des descentes du pont du Havre de Montréal, suivant résolution en date du 24 septembre 1929. (Il s'agit d'une demande par la ville de pouvoir emprunter sans referendum pour construire une descente au pont, Jacques-Cartier, si la ville décide la chose).

La Commission de Législation a adopté par ailleurs les amendements suivants qui seront ensuite soumis à l'assemblée régulière du conseil pour approbation:

Pas plus de \$2,000,000 pour qu'une partie de la ville dans le coût des tunnels sous le canal Lachine (emprunt en dehors de la limite de 12 pour cent).

Faire décréter que l'emprunt de \$2,000,000 autorisé pour les marchés ne fera pas partie du 12 pour cent.

Amendement à l'article 295 de la charte de façon à permettre la copie au dactylographe des procès-verbaux du conseil, la calligraphie n'étant plus pratique pour ce genre de travail.

Paiement d'honoraires aux membres du conseil faisant partie de commissions.

Amendement l'article 31 de façon à ce que les délais pour la fixation de la date par le maire et pour l'élection concordent.

Amendement l'article 118 de façon à ce que les bulletins soient numérotés de 1 à 275.

Amendement l'article 191 de façon à ce que le greffier de la cité ne soit tenu de conserver les documents d'élection que jusqu'après les élections, et jusqu'après la décision de telles contestations, s'il y en a.

Amendement l'article 280 de façon à ce que l'officier-rapporteur reçoive avis des demandes de contestations.

La conférence impériale

SEANCE SPECIALE DES PREMIERS MINISTRES — RUMEURS CONTRADICTOIRES — M. BENNETT Y ASSISTE

Londres, 25 (S. P. A.). — Une séance spéciale des premiers ministres de l'Empire a eu lieu cet après-midi, au no 10 de Downing Street. Un porte-parole officiel de la Conférence impériale a dit que cette séance, qui a duré deux heures, était un thé organisé pour permettre aux premiers ministres de jeter un regard d'ensemble sur les questions de la conférence et que cette séance n'a pas été nécessaire par une crise.

(Par George Hambleton, de la Canadian Press). — Les rumeurs les plus contradictoires ont circulé dans Fleet Street à propos de la réunion des premiers ministres, hier après-midi. On parlait de crise, autant qu'on parlait d'une entente générale imminente.

En se rendant à cette réunion, officiellement, un thé aux premiers ministres — M. Bennett se trouvait à sortir pour la première fois depuis qu'une infection de la gorge l'a forcé de rester dans sa chambre, il y a quelques jours.

Pendant que les premiers ministres étaient au no 10 de Downing Street, le comité économique de la conférence, sous la présidence de sir William Graham, formait trois nouveaux sous-comités pour l'étude des questions d'achats en masse, d'organismes d'importations et de quotas-part britanniques pour l'achat des fruits en conserve, du poisson en conserve, du beurre, du fromage, des oeufs, de la volaille et des fruits frais.

Amendement l'article 300, paragraphe 42, pour forcer les marchands détaillants à mesurer le bois de sciage, et à nommer un inspecteur à cet effet, ainsi que pour le passage de la pierre concassée et du sable et le mesurage du bois de charpente.

Obtenir pouvoir de se servir des balances non utilisées de tout emprunt fait en vertu de la loi Ch. III, s. 12, S.R.Q., 1925.

Nomination d'inspecteurs pour vérifier le poids de matériaux de construction.

Pouvoir de la cité de fabriquer son propre ciment.

Amendement l'article 300, paragraphe 169 de la loi 19, George V, 1929, ch. 97, quant à la carte d'identité.

Pouvoir de légiférer sur les véhicules automobiles à pneus pleins.

Amendement les articles 419 et 419a quant aux exemptions de taxes accordées aux propriétaires de lots affectés par une ligne homologuée.

Amendement l'article 300 de façon à obtenir le pouvoir de prohiber les carrières et de les exproprier.

Pouvoir de réclamer le stationnement des automobiles dans les rues privées.

Amendements généraux à la loi au sujet de la vente d'immeubles par le shérif (rapport Philie).

Amendements à la loi des expropriations.

Annexion d'une partie du chemin de la Côte Saint-Luc.

Pour répartir la taxe spéciale sur les pavages à vienet.

Pour ne pas déqualifier un candidat qui n'a pas acquitté sa taxe foncière.

L'échevin Monette fait remarquer qu'un citoyen locataire qui paie juste 20 de taxe d'eau peut se présenter, (alors qu'un propriétaire qui paie \$25,000 de taxes foncières ne peut se présenter s'il doit encore \$5 ou s'il est forcé d'attendre une semaine par exemple pour négocier un emprunt).

Que les officiers rapporteurs dans les polls n'aient pas le droit de communiquer aux candidats ou représentants des candidats les listes pointées indiquant quels sont ceux qui ont voté ou qui n'ont pas voté.

Le contrôle des cours d'eau de l'Ouest

Edmonton, 25 (S.P.C.). — Au début de la conférence des quatre provinces de l'Ouest, il a été décidé, sur proposition de M. J. T. Johnson, directeur des ressources hydrauliques du Dominion, de former une commission interprovinciale pour faciliter les problèmes que présente le contrôle des cours d'eau de l'Ouest.

On sait que parmi les ressources naturelles que le gouvernement a remises aux provinces de l'Ouest l'été dernier, il y a un certain nombre de cours d'eau qui traversent les frontières interprovinciales. La nouvelle commission sera un organe d'arbitrage touchant les problèmes interprovinciaux qui résultent de l'utilisation de ces cours d'eau.

Les premiers ministres J. T. Brownlee, J. T. M. Anderson et John Bracken, des provinces d'Alberta, de Saskatchewan et du Manitoba, prennent part à la conférence. La Colombie britannique a pour représentant M. H. Cathcart, sous-ministre des ressources naturelles.

La conférence sur les affaires des Indes

Londres, 25 (Par Thomas-T. Champion, de la Canadian Press). — La plupart des délégués à la conférence en table ronde sur les affaires des Indes auront atteint Londres en cette fin de semaine. Cette délégation comprend 89 personnes, ce qui dépasse le nombre de personnes que comprenait la conférence navale. Les délégués indiens qui sont déjà arrivés ont été l'objet d'une cordiale hospitalité.

La conférence Manifeste de M. Paul Sauvé

LE CANDIDAT CONSERVATEUR DANS DEUX-MONTAGNES EXPOSE SON PROGRAMME POLITIQUE

Saint-Eustache, le 25. — M. Paul Sauvé, candidat conservateur dans Deux-Montagnes, vient d'adresser un manifeste à ses électeurs.

M. Sauvé déclare que la carrière politique de son père, faite d'honneur, de probité, de patriotisme et de largeur de vues, lui servira de modèle.

Il se dit conservateur de tradition et de la meilleure école. Il apporte au chef du parti une indiscutable loyauté, mais se réserve le droit de juger les questions et les actes suivant sa conscience, à leur mérite et sans fanatisme.

M. Paul Sauvé demande l'exploitation rationnelle de nos ressources naturelles au bénéfice de notre population; l'encouragement au placement des capitaux canadiens dans nos entreprises nationales; une plus grande protection pour les cultivateurs; moins de taxes, moins d'obligations coûteuses; moins de lois et de lourds règlements qui rasant les revenus de la ferme et découragent le cultivateur; moins d'émission de petits octrois pour favoriser des amis, mais des octrois pour des oeuvres nationales; construction et entretien des chemins; le drainage de nos vieilles terres, excellentes pour la culture, si elles n'étaient submergées une trop grande partie de l'année; une plus grande protection à l'industrie laitière; travail pour obtenir une loi de tuberculisation bovine plus juste et plus avantageuse, de manière à ce qu'elle ne soit pas une cause de perte irréparable, de découragement et de faillite; une prime d'au moins deux sous sur chaque livre de beurre produite dans les beurrieres "paroissiales", en vue d'encourager l'élevage des animaux de la ferme et la consommation des produits de grande culture; l'établissement d'industries locales, en vue de créer des marchés domestiques, à l'avantage des cultivateurs et du commerce local; le règlement de la question des taxes de péage sur les ponts de façon à donner une juste protection au public, en général, aux commerçants locaux et aux cultivateurs en particulier; une loi d'application facile, ayant pour objet de protéger efficacement notre population contre les audacieuses tentatives de compagnies qui, pour mieux leurrer le public dans la vente d'actions ou obligations sans valeur, confient à des ministres de la Couronne les plus hautes fonctions dans leurs bureaux de direction.

La politique doit être considérée en vue des intérêts de la province et non de certains intérêts particuliers ou d'entrepreneurs favorisés. Les expropriations du gouvernement, soit pour la voirie, les ponts et autres fins, devraient être faites toujours avec justice pour les propriétaires en tenant sérieusement compte des torts et des ennus suscités par ces changements.

Sur la question de la pension aux vieillards, il appuiera toute mesure qui, en accord avec nos institutions, accorderait à nos vieillards pauvres un juste traitement.

La question de Palestine

LES PROTESTATIONS CONTRE LE GOUVERNEMENT ANGLAIS CONTINUENT D'AFFLUER

Londres, 25. (S.P.C.). — Les protestations contre la nouvelle politique du gouvernement MacDonald à l'égard de la Palestine continuent d'affluer. On sait que les Juifs de plusieurs dominions ont protesté par l'intermédiaire de leurs premiers ministres, hier. Les Juifs de France et ceux de Pologne ont réclamé, il y a quelques heures, le chef du parti conservateur, celui du parti libéral et d'autres hommes politiques ont élevé la voix contre le gouvernement, à ce sujet. Un député travailliste s'est engagé publiquement à provoquer un débat en Chambre sur cette question. L'attitude du gouvernement trouve des défenseurs toutefois, notamment lord Islington, pair libéral, et le Daily Mail, journal de lord Rothermere.

On ne pense pas cependant que les adversaires du gouvernement, tant conservateurs que libéraux, trouvent opportun, à cause des conférences en cours et de l'augmentation du chômage, de faire tomber le gouvernement sur cette question. On considère l'attitude de M. Lloyd George comme une espèce d'averlissement, en même temps l'expression de l'espoir qu'il n'aura pas cette fois encore à prendre parti contre le gouvernement.

Aux Assises

Sur dix personnes que les jurés de la Cour du Banc du Roi avaient à juger au terme de septembre qui s'est terminée jeudi, sept ont été trouvées coupables, une s'est avouée coupable et deux ont été acquittées. Paul Bédise a été condamné à mort par le juge Wilson pour le meurtre du constable Dillard Pelletier. Les autres recevront leur sentence lundi matin, à 10 heures. Ce sont les courtiers Atwell, Juneau et Bouliani, Mme Emile Ponlot, Antoine Savaria, Wilfrid Prévile et Mario Lipari. Le courtier O'Hara et le facteur Francis M. Healy ont été acquittés par le jury.

Le juge Marchand, des Trois-Rivières, qui a présidé le tribunal pendant le procès de Juneau, vient d'être spécialement à Montréal pour rendre sa sentence. Le juge Green-shields présidait le procès de Healy et le juge Charles-A. Wilson, les autres.

Le blé de l'Argentine

Ottawa, 25. (S. P. C.). — D'un nouveau rapport du commissaire canadien du commerce à Buenos-Ayres, l'Argentine a ensemencé en blé pour la prochaine belle saison, 21,316,000 acres, ce qui constitue une augmentation de près de deux millions d'acres relativement à 1929-30.

Les tunnels sous le canal Lachine

M. R. J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, a envoyé au maire Houde une lettre pour lui assurer que le gouvernement avait décidé de payer le tiers du coût de construction des deux tunnels sous le canal Lachine, soit à la rue Wellington et à Côte-Saint-Paul.

M. le maire Houde était à négocier depuis un certain temps avec MM. John Sullivan, c.r., député de Sainte-Anne, et G.-P. Laurin, député de Jacques-Cartier, auprès de M. Manion pour obtenir cette faveur.

Lundi dernier, M. Houde a passé toute la journée à Ottawa, dans ce but, et deux jours après il recevait une réponse officielle favorable.

La ville et les pauvres

M. le maire Houde a déclaré hier que la ville n'hésiterait pas à venir en aide aux pauvres, si besoin en est, et elle coopérera avec la Société St-Vincent de Paul pour lui fournir les fonds nécessaires, en cas de nécessité.

Il est donc probable que la ville votera une certaine somme à la St-Vincent de Paul, pour aider les pauvres, cet hiver.

Le comité du chômage

CEUX QUI EN FONT PARTIE — UN DELAI JUSQU'AU MOIS DE JUILLET

Québec, 25. (D.N.C.). — M. J.-N. Francoeur, ministre des travaux publics et du travail, a annoncé hier que le comité du chômage avait été nommé. En feront partie: MM. Charles Duquette, ancien maire de Montréal; J.-H. Fortier, président de P.-T. Légaré Limitée; George Bancroft, gérant de la succursale de la Banque de Montréal, rue Saint-Pierre, à Québec; H. Blue, industriel, de Sherbrooke; Pierre Beaulieu, président de la Fédération des travailleurs catholiques; Omer Fleury, président du Conseil fédéré des métiers et du travail, et M. l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur.

Au cours de l'entrevue qu'il a eue avec le sénateur Robertson, M. Francoeur a obtenu un délai qui s'étendra jusqu'au mois de juillet prochain pour l'exécution des travaux. Il est entendu que les municipalités paieront 50% du coût des travaux. Dans le cas des municipalités pauvres, elles paieront 20% et les gouvernements fédéral et provincial paieront chacun 40%.

Le comité va siéger le plus tôt possible. Les membres s'adjoindront M. Ivan Vallée, sous-ministre des travaux publics et ingénieur en chef du département, ainsi que les experts du même département.

Devant la Cour Suprême

Ottawa, 25 (S. P. C.). — La Cour suprême du Canada a ajourné son jugement dans la cause de la People's Holding Company et du procureur général de la province de Québec, dans celle de M. Rodrigue Daniel, briquetier, et d'Ulric Boileau (limitée), de Montréal, dans celle de M. Delphis Labonté et du docteur L.-O. Noël, de South-Island, province de Québec, et dans celle de la Banque Canadienne Nationale et de Mme Albertine Andel.

La cause de la People's Holding Company offre ceci de particulièrement intéressant qu'elle met en question le pouvoir d'une province d'annuler une charte qu'une compagnie obtient des autorités fédérales. La Cour du Banc du Roi a déjà, dans cette cause, décidé que les provinces ont ce pouvoir.

La seconde cause a trait à un accident, la suivante, à un contrat pour la gestion d'une exploitation de bois, la troisième, à un prêt fait à la compagnie Panonnia, dont Mme Audet était actionnaire.

Feu M. Joseph-A. Boyer

Détroit, 25. — M. Joseph-A. Boyer, président du bureau de direction de la Burroughs Adding Machine Company, est décédé ici cet après-midi à l'âge de 82 ans. Il était né à Pickering, Ontario, et il avait manifesté dès son jeune âge un esprit très inventif. C'est lui qui inventa le manivelle pneumatique employé communément de nos jours dans les constructions. Il s'associa en 1884 à W. S. Burroughs qui inventa la machine à additionner.

Quatre filles et un fils lui survivent.

Pour l'agrandissement du marché Bonsecours

L'Association des propriétaires et hommes d'affaires du quartier Ville-Marie se prononce en faveur de l'agrandissement du marché Bonsecours pour les raisons suivantes: le marché Bonsecours agrandi pourra loger 2,625 voitures; il posséderait toutes les facilités de transport, autobus, tramways, les deux voies de chemin de fer, les deux ponts, et le boulevard Saint-Laurent qui traverse l'île en entier.

M. l'abbé Emile Gélinas

Les Trois-Rivières, 25. (D. N. C.). — M. l'abbé Emile Gélinas, assistant procureur de l'Évêché depuis plusieurs années et collaborateur de feu Mgr Paquin, vient d'être élevé par S. G. Mgr F. X. Cloutier, au poste de procureur de l'Évêché. M. l'abbé Donat Grimaud devient assistant procureur.

Boris a épousé Giovanna

La page des



PETITS TRAITS DE PLUME

Les nôtres et ceux des autres

CE QU'ON APPREND...

Un jour, dans l'église Saint-Sulpice, le prince de Condé, placé par hasard à côté d'un séminariste, profite de la rencontre et lui fait cette question:

— Monsieur, faites-moi le plaisir de me dire ce que l'on apprend au séminaire.

Le séminariste ne répond pas. Croyant qu'on ne l'a pas entendu, le prince renouvelle sa demande sans plus de succès. Il insiste une troisième fois.

— On nous apprend, répond le séminariste, à garder le silence à l'église.

— Je vous suis très reconnaissant de cet avis, reprend le prince, et je tâcherai désormais de le mettre en pratique.

PROBLEME

Mlle X., des Variétés, disait d'une camarade qui est maigre et qui a des mains immenses:

— Je ne comprends pas comment elle fait pour porter ses mains à bras tendus.

HISTOIRE NATURELLE

— C'est-y vrai ça, papa, que les animaux changent de fourrure tous les hivers?

— Chut! Malheureux, pas si fort, si ta mère t'entendait!

IL Y A FAGOTS ET FAGOTS...

Un jeune acteur, qui venait de jouer un rôle d'idiot, demandait timidement au directeur s'il croyait qu'il deviendrait un bon acteur.

— Mon petit, répondit sans ambages le directeur, ton idiot était ridicule... Non, tu ne seras jamais un véritable idiot.

REVENDECTION

Deux employés se disputent entre eux.

— Tu es le plus parfait imbécile de la création! dit l'un.

— Le chef de bureau entre à pas de loup.

— Et moi, je ne connais pas d'être plus idiot que toi! répliqua l'autre.

— Pardon, Monsieur, vous oubliez que je suis là.

ARRANGEMENT

Un obèse consulte le joyeux docteur Zéde.

— Il faut, absolument, docteur, que vous me fassiez maigrir.

— Ça tombe bien, répond le docteur. J'ai justement un client qui me demande de le faire engraisser.

— Pardon, Monsieur, vous oubliez que je suis là.

FAIS VOIR

— Peux-tu me prêter cent piastres?

— Je ne sais. Quelles sont tes garanties?

— La parole d'un homme d'honneur.

— C'est bien, amène-le.

FACILE!

L'électeur — Monsieur le député, nous voulons, cette année, une nouvelle figure pour nous représenter.

Le député — Voulez-vous que je fasse enlever ma barbe?

L'USAGE DE LA VIE

Un plongeur de profession, Norman J. Terry, s'est lancé, dimanche dernier, d'un pont suspendu sur l'Hudson à New-York. Devant la foule avide d'émotion, Terry se jeta d'une hauteur de 213 pieds dans le vide. Il descendit à une vitesse allant jusqu'à 80 milles à l'heure, grâce à une immense voile.

A 20 pieds, près de la surface liquide, le plongeur perdit l'équilibre et, prenant une position horizontale, il frappa l'eau avec une force terrible. Le malheureux s'était fracturé la colonne vertébrale. Il avait tenté le plongeon pour le compte d'un projet de publicité.

Pour satisfaire le désir de sensation neuve de la foule, on ne sait qu'où imaginer aujourd'hui. On joue avec la vie humaine, comme l'enfant joue avec son cheval de bois. Si l'être humain meurt, on le jette au loin comme l'enfant son jouet brisé. La vie humaine est sacrifiée à l'exploitation de la sensibilité morbide populaire.

Entre cette manière de jouer avec la vie et celle des anciens Romains sacrifiant des esclaves à la fureur des bêtes sauvages dans l'amphithéâtre pour amuser la foule des spectateurs, il n'y a pas de différence essentielle.

LES BANS

— Comment, Monsieur, c'est maintenant que vous venez me dire que vous n'épouserez pas ma fille? Vous n'y pensez pas! Les bans sont publiés!

— Les bans! Eh bien! faites comme moi.

— Qu'est-ce que vous faites?

— Je m'assois dessus.

LE PLAISIR

— Ce tableau, cher maître, est de mon frère qui peint pour son plaisir.

— Il vaudrait mieux qu'il peignit pour le plaisir des autres...

AIR NATUREL

— Attention! tâchez d'avoir un air agréable, une... deux... trois... La, ça y est, c'est fini, vous pouvez reprendre votre air naturel.

UN EXEMPLE

Le professeur. — Qu'est-ce qu'une chose abstraite?

Silence général.

Le professeur. — Eh bien, c'est une chose qui existe, à laquelle vous pouvez penser, mais que vous ne pouvez pas toucher. Exemple?

— Un fer rouge, Monsieur.

LES HAUT-PARLEURS

— Il a tonné très fort hier soir.

— Je n'ai rien entendu, car je causais avec ma femme.

HOMME CHANCEUX

— Ainsi votre pauvre mari a été assassiné?

— Oui, ma bonne dame, par des voleurs; mais mon mari a toujours été chanceux, et les voleurs ont été bien trompés, car il n'avait pas un sou sur lui.

ECHAPPAtoire

— Vous connaissez X... qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

— Oui, Eh bien?

— Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

— Alors, c'est un ancien avocat?

— Comment cela?

— Naturellement, puisqu'il a passé par le barreau!

DANS LA RUE

Un pochard fort éméché interpelle un agent:

— Pardon, mon agent, pourriez-vous m'indiquer le trottoir d'en face?

— Mais parfaitement, voyez, c'est là, de l'autre côté de la rue.

— J'en viens, on m'a dit que c'était ici.

L'INDUSTRIE DU CUIR

Il y a quelques jours, dans une conférence à l'hôtel Mont-Royal, M. Charles Bourget, de Whitman, Mass., traita des changements survenus dans l'industrie de la chaussure et des problèmes qu'ils suscitent.

Ce fut vers 1860 que l'industrie de la chaussure commença aux États-Unis, alors que la machine remplaça le travail manuel. La Guerre Civile fit progresser la nouvelle industrie, car la demande devenait plus grande, la main-d'œuvre se fit plus rare, comme conséquence de cette guerre. Boston devint le centre de cette industrie.

Mais en ce temps-là, la chaussure était plutôt uniforme. Quelque temps après, cette industrie subit un changement. Le nombre de marchands qui s'occupèrent de la vente de la chaussure se fit plus considérable.

Le client n'insistait plus pour obtenir une chaussure plus large. C'est à cette période que fut créé le "style" en chaussure.

Mais sait-on, on l'annonce de Londres, qu'on a trouvé un procédé pour mettre le cuir à l'épreuve de l'eau? C'est un progrès remarquable.

D'ailleurs, l'industrie de la chaussure est très importante en Angleterre. Les manufacturiers anglais produisent près de 100,000,000 de paires de chaussures par année.

Cela en chaussure des pieds (sans jeu de mots)!

C'EST SUFFISANT

Au même moment où les canadiens, le colonel W.-H. Bishop, déclare à Londres qu'il son avis l'on avait atteint le maximum de la vitesse en avion, nous apprenons qu'en Allemagne un avion stratosphère pouvait voler à une altitude de 35,000 pieds à une vitesse de 500 milles à l'heure, est présentement en construction dans les usines Junkers.

Cela ne pourrait-il pas suffire pour un bout de temps?

IL Y A CENT ANS

Il y a 100 ans, il n'y avait: Pas de machines à coudre.

Pas de machines à vapeur.

Pas de chars automobiles.

Pas d'allumettes chimiques.

Pas d'appareils photographiques.

Pas de machines à écrire.

Pas de lumière électrique.

Pas de moteurs électriques.

Pas de wagons Pullman.

Pas de wagons réfractaires.

Pas de 190 ou de 320 milles à l'heure.

Pas de paquebots filant 28 noeuds.

Pas de torpilleurs faisant 30 noeuds.

Pas de bicyclistes.

Pas de systèmes réfrigérants.

Pas de phonographes.

Pas de téléphones.

Pas d'aéroplanes.

Pas de télégraphe.

Pas de radio.

On vivait plus paisiblement, et l'on n'était pas plus malheureux. "C'était le bon temps!" disent encore les anciens.

EXTRAORDINAIRE

La chaleur fait souvent des choses surprenantes, hors de l'ordinaire. Nous en avons rapportées dernièrement, pour certaines régions, quand la neige et le froid sévissaient ailleurs.

La température extraordinaire de ces derniers temps a produit des résultats singuliers et pour le moins inattendus. C'est ainsi que, quelque part aux E.-Unis, des oeufs abandonnés au soleil par des poules ont écloré sans avoir été couvés; qu'à State College, en Pennsylvanie, on montre une collection de pommes présentant l'aspect de fruits, cuits sur les arbres comme s'ils avaient passé au four.

DANSE LUMINEUSE

Le professeur George L. Clark, de l'université de l'Illinois, a inventé un nouveau tube de rayons X permettant des instantanés d'atomes en quelques secondes quand il fallait des heures et des jours autrefois pour photographier ces infiniment petits.

Les atomes sont très intéressants. Edmond Rostand leur a consacré d'admirables vers. Leurs danses dans l'espace causent des surprises.

Il est curieux, parfois, au cinéma, de cesser de regarder l'écran et d'observer dans la salle le rayon lumineux qui part de l'appareil de projection et trace à travers l'ombre d'un faisceau lumineux. On voit cette traînée de lumière composée d'un grand nombre de rayons qui s'entrecroisent, se déploient, se reforment ainsi que les branches d'un long et mince éventail.

Danse lumineuse et magique!

Le moindre point blanc de la pellicule positive lance une flèche radieuse sur l'écran. De ces traits éblouissants l'écran semble criblé. Traits vertigineux. Ils vont comme toute lumière à trois cent mille kilomètres à la seconde! C'est un rêve poétique et un rêve scientifique que l'on peut faire en contemplant, quelques instants seulement, car l'écran conte une belle histoire. Et il ne faut pas en perdre le fil.

Mais les atomes sont peut-être plus intéressants que la pellicule cinématographique qui se joue sur l'écran.

ESPOIR

Dupont passe ses vacances dans la toute petite pension d'un tout petit village. C'est la nature, mais la nourriture s'en ressent: des fruits, des salades, des légumes...

Quant à la viande on n'en voit pour ainsi dire jamais sur la table de la pension.

Or Dupont n'est pas végétarien, et son estomac crie famine. Un beau matin, la maîtresse de la pension — une vieille fille qui croit

aux présages — déclare: — La main droite me démange depuis une heure, c'est signe de visite inespérée et rare. — Peut-être le boucher, mademoiselle? fait Dupont.

A MEILLEUR MARCHÉ

Le client. — Dix sous pour un support de pardessus? C'est bien trop cher.

Le marchand. — Je peux vous donner un clou.

OH! SAVOIR!

— Pourquoi, t'es-tu acheté un corbeau?

— C'est pour voir si ces oiseaux vivent 400 ans, comme on le prétend.

CRITIQUE

La dame. — Que dites-vous de mon portrait?

Le critique. — Il paraît si vous lui en laissez le temps.

LOGIQUE

Le mari. — Comment!... encore un nouvel achat de ma femme! Elle perd donc la tête!

La modiste. — Mais non, mais non, monsieur, puisque c'est un chapeau qu'elle a commandé...

COMMENT FAIRE?

— L'patron m'dit d'prendre mon courage à deux mains; ben alors, de quelle main que j'avais travailler?

PENSEE

Ne te plains pas de ton temps. Si tu le trouves mauvais, n'es-tu pas justement là pour le rendre meilleur? — Carlyle.

JARRY FRERES

4450 SAINT-DENIS
Tél. BELair 2442

6460 SAINT-LAURENT
Tél. CRESCent 3141

VENDEURS AUTORISES
DES AUTOS

FORD

Nous avons en mains une grande quantité de

Chars Usagés

Les plus récents modèles tels que:

FORD 1930

DE SOTO 1930

CAMIONS FORD 1930

Ainsi que toutes autres marques 1928-29 à des prix excessivement bas et à des conditions des plus faciles.

Vous pouvez voir ces automobiles sur nos

TERRAINS

Angle Henri-Julien et
Mont-Royal.

Angle Beaubien et
St-Laurent.

LES NOUVEAUX VERRES "Tait-Favreau"

Correcteurs et protecteurs de la vue

Un examen de vos yeux par un de nos SPECIALISTES et une explication précise de ces merveilleux verres vous permettront de juger de leur qualité et exactitude.

Ces verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires

TAIT-FAVREAU, Ltée

SPECIALISTES

Optométristes Opticiens Licenciés

265, Ste-Catherine Est :: Tél. LAN. 6703

Donnez vos commandes à

J.-A. DESY Limitée

1459, Avenue Delorimier

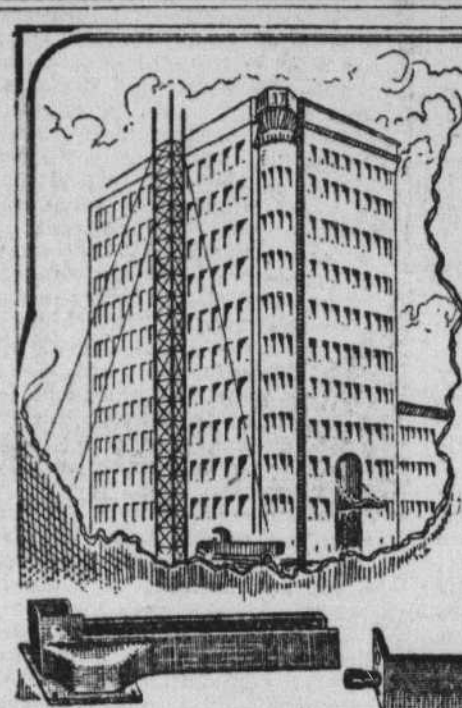
Ils importent directement leur

CAFÉ et leur THE

Ils manufacturent eux-mêmes leurs

CONFITURES

Qualité — Prix Modérés — Prospérité



QUINCAILLERIE DE
BATIMENT

QUALITE — VARIETE — BAS PRIX

Gmer Desy
Limitée

1406, SAINT-DENIS

Tél. LANcaster 0251

Les Lithinés du Dr Gustin

Pont économiquement la meilleure eau de table et de régime
Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive
très efficace contre

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie,
de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants
pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

Produit de France. Exigez sur chaque boîte le nom du Dr Gustin

Franco par poste 45c sur réception du prix.

En vente dans toutes les pharmacies.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 rue Ontario Est, Montréal.

SERVICE DE
24 HEURES

Nettoyage et Pressage

Nettoyage français

Complets et

paletots

pour hommes

\$1.50

Manteaux de

dames

\$1.75 et \$2.00

DES MILLIERS DE
CLIENTS SATISFAITS

par la
Grande Teinturerie
canadienne-française

Outillage moderne — Experts seulement

LIVRAISON

PARTOUT

Appelez HARbour 3088

The New System Cleaning Service, Reg'd

Teinturiers-Nettoyeurs — J.-H. BRETON, prop.

823 Dorchester Est.



CEINTURE HERNIAIRE

BREVETEE

Mon nouveau bandage

herniaire maintient les

hernies les plus rebelles,

se porte sans gêne,

ne se déplace jamais

quelque mouvement que l'on fasse.

Renseignements

fournis gratuitement

ANTOINE

BONIN

1870 Est, Sherbrooke

Tél. AMherst 8640

Chapeaux, Chemises, Cravates

C'EST CHEZ

R.-A. MORIN

que l'on achète toujours à meilleur

compte.

Marchandises de qualité

seulement.

170, rue Ste-Catherine O.

(Entre Bleury et St-Laurent)

Fausse Economie

Cesser d'annoncer pour
épargner de l'argent, c'est
comme si l'on arrêta sa
montre pour sauver du
temps.

SERVICE DE
SERVIETTES DE BUREAU
Appelez MARquette 7996
Montreal Sanitary Towel
Company
723, Notre-Dame Ouest

Tellier et Fils, Ltée



Est-ce si mal d'écrire ?

La cinquième lettre promise il y a quelques semaines, par Françoise Gaudet tiendra lieu aujourd'hui de chronique féminine.

Dans le cours de 1926, j'avais demandé à une de mes amies, mère de trois jeunes enfants: "As-tu au moins le temps de lire un peu?" Et je me souviens encore de la réponse qu'elle m'envoya.

"Je vole parfois, écrivait-elle, des minutes sur mes heures de cuisine, de couture et de visites pour me tenir au courant des nouvelles du jour, et n'avoir pas l'air... évaadée de prison, par mon ignorance des actualités. Mais souvent, je n'ouvre les journaux qu'en page féminine. Et chaque fois, je pourrais féliciter ces sœurs d'idéal, jamais lassées, d'avoir entrepris de donner du cœur à ceux qui, le long de la route, en gaspillent tant!"

"Quelques fois, je ne touche aux 'gazettes' que pour tailler un patron de robe ou de gilet. Quand, oubliant ma tâche, je m'attarde un instant à relire, un éditorial qui date déjà, celle tourne autour de moi; elle peut les ciseaux pour découper des bonnes femmes de papier, tandis que Gabrielle s'informe si c'est demain qu'elle va étreindre sa robe neuve."

"J'ai coutume de découper le passage intéressant, ne fut-ce qu'une décoration originale de draperie, ou un coussin nouveau genre; ce sont autant de richesses pour mon livre de suggestions. Le soir, quand j'ai fermé les yeux de tout ce petit monde qui a tant gilloté depuis le matin, je me repose à ma façon, en retenant... à mes papeteries, tandis que mon mari lit les siens."

"J'ai des amies qui trouvent le tour d'aller jouer aux cartes régulièrement et de ne jamais manquer une nouvelle 'vue'. Mais elles n'en finissent plus de se lamenter sur la fatigue du magasinage. L'ennui de changer de bonne à chaque lune fait leur cauchemar; et ne soutiennent-elles pas qu'elles ne sont pas les plus grands ennemis de la tranquillité d'une maison et du bonheur de la famille?"

"Quand je les entends dire que je ressemble singulièrement à un chien de garde, je défends mes os. Personne ne me fera croire que je suis malheureuse à élever mes enfants, à préparer moi-même avec soin des repas qui sont dévorés le temps de l'écrire. Je furete plus souvent dans le grenier et dans la caisse aux retailles que dans les magasins; je taille à mes bébés des robes neuves d'un dans mes vieilles. Avec des manteaux 'tournés de bord' et des robes rafraîchies d'un bout de dentelle ou d'un bijou ancien, je plais autant à mon mari qu'elles sont inépuisables de leur... soit dit sans malice."

"Et je me trouve vaillante, si personne ne me le dit. La belle affaire! ou peut-être qu'on veut! Si je n'ai beaucoup de loisirs, j'ai la meilleure tranquillité: celle de l'esprit et je suis si contente de causer avec Jean de ses travaux de la journée, de recevoir la confiance de ses insouciances, de ses soucis et de ses espoirs! Chef de la famille, il est le cerveau de notre maison; je suis heureuse d'en être le cœur. Nous ne sommes pas riches, mais notre budget est bien équilibré. Quand ma santé me permet de vaquer librement à mes multiples occupations, nous sommes les plus joyeux habitants de la terre."

LES BEBES SE REMETTENT PAR CE PROCÉDE SIMPLE

Les médecins disent que les aliments qui surchargent le tube digestif du bébé sont habituellement ceux qui l'empêchent d'acquiescer le poids normal. Et la meilleure preuve, à l'appui de cette affirmation, c'est l'amélioration rapide qui se produit chez tout bébé faible, maussade, chétif, quand vous lui nettoyez l'estomac et les intestins et les remettez en ordre avec quelques doses de cet agréable Castoria de Fletcher, de composition purement végétale. Cette préparation douce et inoffensive est la première chose que se présente à la pensée du médecin pour débarrasser les bébés et les enfants de malaises, de coliques, de gaz, constipation, diarrhée, hume, etc. Assurez-vous que l'on vous donne bien le Castoria authentique, dans la bouteille qui porte la signature de Fletcher.

thousiasme de tes lectures et de tes activités, je disais à Jean mon désir d'augmenter notre bibliothèque. "Le même soir, il m'apportait sept livres nouveaux, en me disant: 'J'ai demandé au libraire des choses faciles à lire pour une mère de famille qui a déjà trois volumes vivants à étudier'. Et voilà. C'était Autour de la Maison et Couleur du Temps, de Michelle le Normand, et la série, complète à date, des Lettres de Fadette, Depuis, le découpe chaque semaine dans le Devoir les billets signés de ces sympathiques écrivains."

"Au plus longues heures de liberté, je m'intéresse aux Études de Marguerite Taschereau; je reviens aux œuvres de Blanche Lamontagne, cette bonne amie de la terre. Et pour le moment où mes petites réclamations des contes, je lis les Aventures de Perrine et de Charlot, de Marie-Claire Daveluy. As-tu déjà essayé le métier de conteuse? Je t'assure qu'on est vite à bout d'aventures. "qui ont du bon sens", Gabrielle ne se contente plus du Chaperon Rouge; elle me disait hier: "Maman, il n'en est jamais venu de loup ici pour faire la mère à la place. Ça, c'est pas arrivé!"

"Tu tirais de me voir chercher les 'pages d'enfants' pour m'inspirer un peu. Mais je m'attarde surtout aux pages littéraires et je m'applique à découvrir, chaque mois la raison d'être de chaque femme-auteur. Je ne veux pas les coiffer toutes du même chapeau. Il en est qui écrivent pour parler de leur chagrin, de leur misère, de leurs souffrances, comme si elles avaient inventé la douleur. Encore, si elles ne faisaient que passer leur temps en faisant redire celui des autres. Non seulement elles émettent leur énergie, leur endurance, mais elles affaiblissent encore le courage de celles qui les lisent."

"D'autres parlent toujours d'esclavage, de servitude, et de liberté. "Ah! vous savez, les hommes!" "J'aime celles qui savent dire des choses utiles et agréables, celles qui parlent moins de leur 'grande amitié', qu'elles s'ingénient à en prouver. Elles me rappellent cette devise qui était au tableau de notre classe, tu l'en souviens: "Se consumer pour éclairer". Elles ne sont pas des étoiles de première grandeur; personne ne les appelle des génies. Mais une modestie longue et parfois si utile, si bienfaisante dans l'ombre de la maison!"

"Ces dames comptent parmi mes plus agréables compagnies; je reste avec elles quand j'ai le temps; je les laisse quand... mon ragoût 'ba prendre au fond'. Si je n'ai que cinq minutes de liberté, je vais de la gaité de l'une à la sagesse de l'autre; souvent chacune n'en a pour plus longtemps que cela à me parler. Et pendant que je balaie, que j'époussette, que je fais les lavages et les repassages du linge de tout mon monde, je pense à ce que j'ai trouvé en 'rêlant les vieilles pages'."

"Même avec tout le bagage de science que je croyais avoir augmenté par une année d'enseignement, je me trouve très ignorante quand je pense à toutes les questions que me posent mes fillettes, du dimanche matin au samedi soir. La responsabilité d'élever des enfants ne se borne pas à la bourse de chocolat et de caprices. On oublie si facilement! Et c'est si naturel de trop les chérir, ce serait si simple de les laisser pousser tout seuls!"

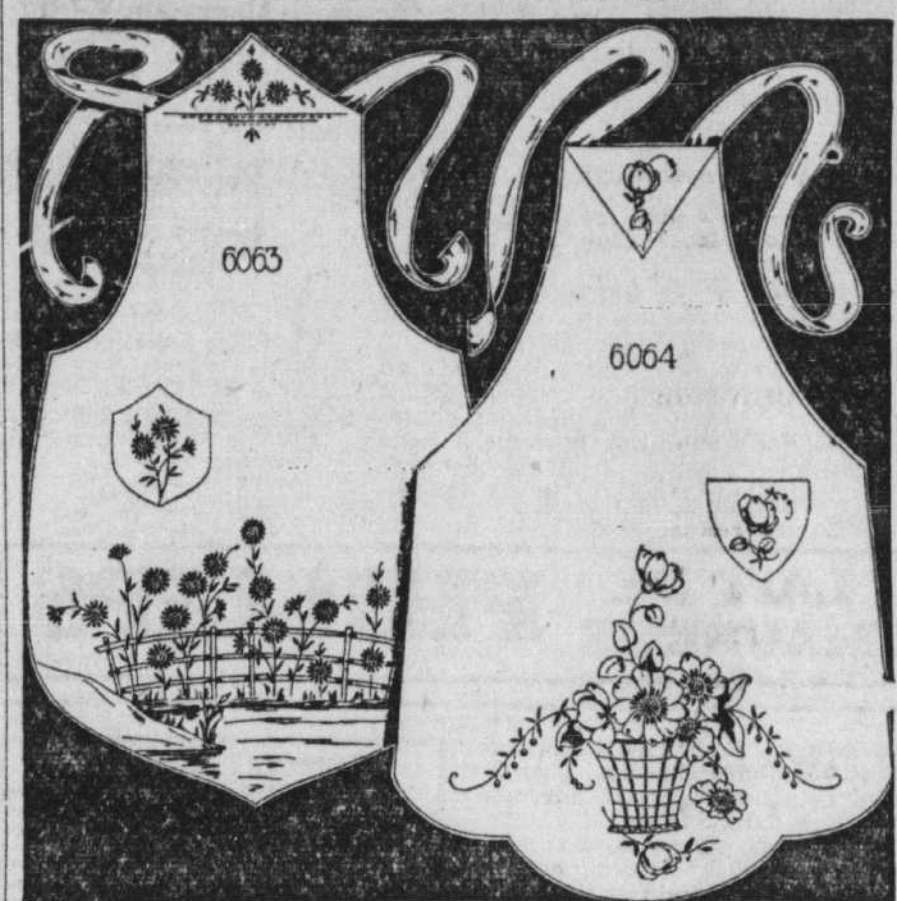
"Mais je me dois de préparer discrètement, non au hasard et par routine, la 'bonne terre' où tombera demain la semence de l'insurrection éducative. Monsieur le Principal nous l'a tant répété. 'Il faut dans la tête des enfants... que les éducateurs y mettent Or, l'enfant a sa première école au foyer.'"

"Je le prie de croire que l'exemple est le plus éloquent de tous les sermons. Monique répète souvent aux autres: "C'est ça que faut faire, comme maman. C'est certain que c'est vrai; n'est-ce pas?"

"Tu as plus de loisirs que moi pour étudier les lettres canadiennes. J'ai les œuvres de Laure Conan, la nonnaine de notre littérature féminine. Étudie les thèses des nouveaux romans, en comparaison de ceux qu'on nous faisait analyser à l'École Normale. Cherche pour moi les nouveautés de valeur; et viens me dire tes impressions. Je te recevrai comme toujours, avec toute mon amitié. J'achève le 'grand mécano d'automne. Il y a bien de la poussière au volant. Mais les rayons, l'atmosphère sont nettes et sereines. "En attendant, je vais quitter le facteur."

GERMAINE

OCCUPONS NOS LOISIRS



DEUX TABLIERS POUR JEUNES FILLES DE 14 A 18 ANS. Broderie facile en point de bouclette ou point de tige. 6063-6064—TABLIERS. Patron à tracer, 15c; au fer chaud, 25c; estampé sur coton jaune, 29c; sur coton anglais blanc, 35c; sur broadcloth anglais, 39c chacun. Coton à broder C.B. de couleur, 15c.

Patrons Gorcey

25 octobre 1930

Le Devoir, Montréal.

Ci-inclus pour patrons Nos.....

Nom Adresse

Adresser toutes commandes au DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Un an plus tard, j'acceptais avec enthousiasme la direction de la page littéraire de la Parole. Me souvenant des confidences de mon amie, je songeai aux milliers de femmes qui gardent les berceaux, et n'ont guère d'autre passe-temps intellectuel que la lecture d'une page de journal rédigée à leurs intentions par quelque chroniqueuse de bonne volonté. J'ai donc écrit, avec tout mon cœur, pour celles qui, pieusement dans leur foyer, discrètement derrière la scène, assurement le succès des acteurs, au théâtre de la vie.

Depuis, j'ai réuni... "coussus de fil blanc", toutes ces pièces éparpillées, tous ces témoignages de sympathies, ces encouragements au travail, à la fidélité, à la persévérance, ces exhortations à la poursuite du vrai bonheur.

Tout comme si j'avais fait cela pour eux, des savants ont pris la peine de me dire que les recueils de chroniques n'ont pas leur raison d'être, qu'ils sont la plaie de notre littérature; que des bouts de prose ternes, sentant le couvent ou l'eau bénite n'intéressent pas les gens de lettres; qu'à tout événement, si en chroniques, ils ont intéressé le bon peuple de chez nous, ils ne valent plus rien accolés les uns aux autres, sans lien logique. Comme si "derrière la scène, dans l'intimité de la vie familiale, dans la paix des jours champêtres, au village de chez nous, comme au fond des cours simples et des jolies intérieures", il n'y avait pas de quoi attacher les mots et les cœurs....

D'ailleurs la chronique est une conversation. La vraie conversation serait sans charme si tout de suite on se mettait à parler de philosophie scolastique. Le cop-d'âne à lui aussi son charme. La chroniqueuse cause. Quel mal y a-t-il à réunir des causeries sous une même couverture? Et si on les achète, si on les relit, si on les fait lire, et que les idées en soient saines, pourquoi ne pas publier des recueils de chroniques?

En tout cas, je ne suis pas encore guérie d'écrire.

Françoise GAUDET

A l'Académie Bourgeoise

Les religieuses de l'Académie Bourgeoise prient les anciennes élèves de bien vouloir se réunir à leur Alma Mater, dimanche, le 16 novembre, à 2 heures. Toutes voudront bien considérer cet avis comme invitation personnelle.

Réunion de couture au couvent de Viauville

Les réunions de couture de l'Association des anciennes élèves des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie auront lieu, au pensionnat Sainte-Emélie, 4837, rue Adam, tous les mercredis, commençant le 5 novembre prochain, à deux heures. Le but de l'association est de travailler à l'œuvre des Tabernacles et de venir en aide aux pauvres et aux missions étrangères. Toutes les amies sont cordialement invitées.

(Communiqué).

L'alimentation maternelle

Les journaux ont dernièrement attiré l'attention publique sur le taux trop élevé de la mortalité infantile. Ils ont eu pleinement raison de le faire. La question reste malheureusement d'une constante actualité. Il faut la maintenir en évidence pour lui apporter le plus tôt possible la solution qui s'impose.

Plusieurs remèdes ont été proposés. On a parlé de la mise en vigueur plus stricte encore du règlement du lait adopté par la ville de Montréal en 1926. La suggestion a bien sa valeur, mais elle n'est pas la plus importante.

Le noeu de la question, et j'affirme, ne pourra trop y insister, est bien le mode d'alimentation des nourrissons. Les statistiques, en effet, se chargent de nous le dire tous les ans: la plus grande cause de la mortalité infantile chez nous, c'est la gastro-entérite. Or, cette maladie est intimement liée au mode d'alimentation des enfants. Ceux qui bénéficient de l'alimentation maternelle ne la connaissent pratiquement pas. Au contraire, tous les décès par gastro-entérite surviennent chez les enfants élevés au biberon.

L'alimentation maternelle est donc la solution du problème. Il faut à tout prix la mettre en honneur dans nos familles comme elle l'est dans la population juive, dont la mortalité infantile reste une des plus favorables.

Pour réaliser cette objectif, on fonde des Ligues de lutte contre la mortalité infantile. C'est là une heureuse initiative, que vient de prendre le Service de santé de la ville, et dont il convient de le féliciter chaleureusement. De même, la Fédération d'hygiène infantile,

Jacques court lui demander si son frère avait eu beaucoup mal encore. — Il a été très sage, répondit le docteur sans préciser.

— Est-ce que je pourrai aller le voir ce soir? Est-ce qu'il peut parler? — Non, pas ce soir, il faut le laisser reposer.

— Alors, j'irai demain... Mais je puis porter les fleurs à saint Joseph?

Le docteur ne comprit rien à cet enchaînement, mais, bon enfant, répondit en souriant avec Maud: — Mais oui, je n'y vois aucun inconvénient...

Alors, fidèle à sa promesse, en vrai d'Ormontal, Jacques, sans faiblesse, alla cueillir les deux grosses fleurs: — Miss Maud, viens-tu les mettre à l'église? C'est vrai... il y en avait une à moi, mais l'autre pied est à toi et j'ai cueilli les deux!

— C'était promis, dit-elle, c'est dit...

Et tous deux prirent le chemin de la vieille petite église bien délabrée.

Elle vit Martin qui fermait la fenêtre, cette fenêtre tentatrice, avait-il dit encore...

— Il faut faire votre prière pour votre frère, mon petit Jacques... le docteur monte en ce moment. Demandez à saint Joseph, patron des malades, de l'aider, de le soulager, et nous allons lui promettre quelque chose.

L'enfant se recueillit un instant puis demanda: — Que lui donnera-t-on?

Promettez-lui que si tout se passe bien et si votre frère a moins souffert aujourd'hui, vous porterez à sa chapelle ces deux jolies fleurs...

Deux fleurs énormes de rhododendron en plein épanouissement et qui suffisaient à elles seules à remplir les deux vases de l'autel, le plus souvent vides depuis que la statue de saint Antoine de Padoue accaparait tout.

Jacques aimait ces deux grosses boules qu'il avait vues fleurir petit à petit, mais la cause valait le sacrifice et il fit tout de suite le marché avec le bon saint.

Et quand le docteur redescendit,



Magnifique chevelure!

Les coiffeuses modernes arrangent si magnifiquement la chevelure qu'elle ne peut manquer d'attirer l'attention. C'est pour cela qu'il importe tellement de lui conserver sa couleur et son lustre, de la tenir en parfait état.

Il n'existe pas, à cette fin, de procédé plus sûr ni plus simple que le recours à Danderine. Chaque fois que vous vous servez de votre brosse, humectez-la simplement avec ce liquide délicatement parfumé. Alors, à mesure que vous vous la passerez dans les cheveux, elle en enlèvera l'excès d'huile, leur rendra leur couleur naturelle, les fera briller d'une vie et d'un lustre nouveaux.

Et comme il devient alors bien plus facile de disposer sa chevelure, comme elle tient en place! Essayez donc l'ondulation à la Danderine: votre coiffure tiendra bien plus longtemps.

Danderine dissout promptement la croûte de pellicules, met le cuir cheveu en parfait état, fait croître les cheveux longs, soyeux et abondants.

Danderine

L'embellisseur en 1 minute de la chevelure.

A toutes les pharmacies—Trente-cinq cts.

qui est une des associations qui font partie de la Fédération des œuvres sociales de santé, a saisi immédiatement cette nouvelle occasion de se rendre encore plus utile à la population. Elle a décidé, en effet, d'augmenter les conférences publiques qu'elle donne déjà aux mères à l'occasion de la distribution annuelle des prix, dans les 18 paroisses où elle opère. Elle ambitionne d'élargir les cadres de ses auditoires et de convier à entendre ses conférenciers un plus grand nombre de mères.

Pourquoi ne lui en fourniraient-elles pas l'occasion aux réunions des dames de Sainte-Anne? C'est là un problème qui est actuellement à l'étude. Espérons que les autorités compétentes, lui en ménageront toutes les facilités. Déjà, des curés convaincus de l'excellence de l'œuvre que poursuit la Fédération d'hygiène infantile, se sont déclarés favorables au projet. Leur exemple sera suivi sans doute par tous. Il sera possible ainsi de déclencher par toute la ville une campagne bien concertée en faveur de l'alimentation maternelle. Le jour où cette campagne aura porté ses fruits, le problème de la mortalité infantile sera en parti résolu.

(Par la Fédération des Œuvres sociales de Santé).

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

CHEZ LES EMPLOYÉS DE BUREAU

Demain, dimanche, à 4 heures, il y aura réunion de l'Association des employées de bureau, au siège social de la Fédération Nationale, 853 rue Sherbrooke, est. M. l'abbé Bouchier, curé de Notre-Dame et chapelain de l'Association, fera la causerie.

Il y aura programme musical. Toutes les associations sont instamment priées d'assister à cette réunion et d'y amener leurs amies.

Partie de cartes à l'Hospice Auclair

Le 28 octobre, mardi, à 2 h. p. m., aura lieu, à l'Hospice Auclair, une partie de cartes organisée par les Dames de charité. — A cette réunion se fera le tirage de la magnifique montre en or offerte par les Dames de charité, dont la mortalité infantile reste une des plus favorables.

Pour réaliser cette objectif, on fonde des Ligues de lutte contre la mortalité infantile. C'est là une heureuse initiative, que vient de prendre le Service de santé de la ville, et dont il convient de le féliciter chaleureusement. De même, la Fédération d'hygiène infantile,

Au couvent de Châteauguay

Les religieuses du couvent de Châteauguay prient les anciennes

EATON

Costumes tricotés-- 3 pièces

Prix spécial, lundi.

8.95

Éléphants costumes, et si pratiques! En laine floconnée de soie, à dessins de tweed. Jupe à empiècement ajusté, chandail fermé sans manches et jaquette Cardigan. Le chandail fermé est uni ou s'harmonise avec le reste du costume, au choix. En noir et blanc, marine et blanc, bleu poudre, brun, café. Tailles 34 à 40 dans le lot.

Nouvelles blouses

à prix spécial, lundi.

3.95

Les ruches sont très importantes cette saison, et ces blouses en sont joliment garnies, avec jabots, cols variés et effets de boucles. Toutes sont à manches longues, et sont en beau simili-satin, blanc ou coquille d'oeuf. Tailles 34 à 42.

Au troisième étage Eaton—Rue Victoria

THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Fourrures

au prix du trapper par peaux ou par quantité

Peaux pour Garnitures

Seal français \$1.50 grandes peaux; Opossum (toutes teintes) \$1.50; Lapin de fantaisie \$1.00; Lièvre blanc, beige ou noir \$2.00. Peaux grises, noires et brunes, assez grandes pour collet et poignets \$1.00. Aussi "plates" de caracul de toutes nuances pour garniture complète de manteau \$15.

Petite annonce mais grandes valeurs

J.F. Reid

Tél. CH. 9933 - 1473 AMHERST

élèves de bien vouloir se réunir à leur Alma Mater, le samedi, 8 novembre, à 1 heure 30. Elles espèrent une nombreuse assistance. Les anciennes élèves qui ne font pas encore partie de l'amicale, seront les bienvenues, et chacune voudra bien considérer cette invitation comme personnelle.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241)

Académie St-Jean l'Evangéliste

L'Amicale de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fondée le 18 mai dernier, à l'Académie Saint-Jean l'Evangéliste, dirigée par les Soeurs de Sainte-Croix, convoque les anciennes en deuxième réunion, pour le samedi, huit novembre, à deux heures. Celles qui n'auraient pas reçu l'invitation sont priées de communiquer avec la secrétaire.

Association des Anciennes de l'Ecole Marchand

L'Association des Anciennes de l'Ecole Marchand tenait sa réunion semi-annuelle mercredi dernier à l'Académie.

Le Rév. Père Louis Lalande, S. J., relata des souvenirs aussi délicieux qu'instructifs rapportés de son dernier voyage en Europe.

Mlle Laurette Rousseau et ses artistes rendirent brillamment le programme musical. Environ trois cent cinquante anciennes assistaient à cette soirée qu'elles apprécièrent vivement. (Comm.)

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). PROPRIÉTAIRE: FLEMMING, administrateur et secrétaire.

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

13 (Suite)
— Vous devez beaucoup souffrir? dit Maud malgré elle, ayant encore devant les yeux cette gorge tuméfiée.

— Cela devient une affaire d'habitude, répondit-il avec ironie.

Comme elle était déjà prêle de la porte, prête à disparaître, elle dit:

— Je vais prévenir et vous envoyer Martin, Monsieur, vous devez tellement avoir besoin de repos.

Mais lorsqu'il fut seul, il se cabra:

— Je vais vous envoyer Martin... allez vous reposer... laissez-nous à nos jeux, vous n'êtes pas fait pour eux... allez vous reposer, vous nous gênez; laissez-nous jouir en liberté, de ces heures propices

au flirt... allez vous reposer, vous faites tache parmi les heureux, les rieurs... Après tout, elle était peut-être sincère tout à l'heure? Mais encore, qui est-elle? quel sentiment la guide? Pitié? Duplicité?

Sa gorge lui faisait de plus en plus mal, il l'étreignait de ses deux mains, s'énervait, se montait tout seul et, frappant la table d'un geste de colère, il murmura:

— Duplicité... je la déjouerai. Pitié... je n'en veux pas.

Et, une demi-heure après, lorsque la danse reprit de plus belle, Maud, assise au piano, vit tout à coup, au loin, mais bien en face d'elle, Régis debout, droit et impeccable dans son haut faux col et qui la regardait froidement. Son visage im-

passible n'indiquait pas qu'il souffrait, mais son regard indéfinissable avait quelque chose d'étrange et de douloureux, et Maud, toute remuée de cette vision, se demandait par quelle force de volonté il pouvait être là.

Ainsi, Martin qu'elle lui avait envoyé n'avait servi qu'à rajuster le faux col devenu instrument de torture, et elle pensa que le désir de revoir encore ce quelqu'un devait être chez lui bien tyrannique pour en arriver à dompter un tel état de souffrance.

"C'est un malheureux, conclut-elle, un désespéré, plus même, un désespéré. Oh! comme je voudrais essayer de lui faire quelque bien, si je le puis et... s'il le veut!"

Le surlendemain, alors que Jacques se récréait comme de coutume sous les fenêtres de Régis, Maud entendit s'arrêter la voiture du docteur, et se rappelant ce qu'il avait dit: "la vie ne vaut pas cet instant de torture", elle fut envahie d'un sentiment de pitié pour ce qu'il allait encore souffrir à l'heure

même. Elle vit Martin qui fermait la fenêtre, cette fenêtre tentatrice, avait-il dit encore...

— Il faut faire votre prière pour votre frère, mon petit Jacques... le docteur monte en ce moment. Demandez à saint Joseph, patron des malades, de l'aider, de le soulager, et nous allons lui promettre quelque chose.

L'enfant se recueillit un instant puis demanda: — Que lui donnera-t-on?

Promettez-lui que si tout se passe bien et si votre frère a moins souffert aujourd'hui, vous porterez à sa chapelle ces deux jolies fleurs...

Deux fleurs énormes de rhododendron en plein épanouissement et qui suffisaient à elles seules à remplir les deux vases de l'autel, le plus souvent vides depuis que la statue de saint Antoine de Padoue accaparait tout.

Jacques aimait ces deux grosses boules qu'il avait vues fleurir petit à petit, mais la cause valait le sacrifice et il fit tout de suite le marché avec le bon saint.

Et quand le docteur redescendit,

Jacques court lui demander si son frère avait eu beaucoup mal encore. — Il a été très sage, répondit le docteur sans préciser.

— Est-ce que je pourrai aller le voir ce soir? Est-ce qu'il peut parler? — Non, pas ce soir, il faut le laisser reposer.

— Alors, j'irai demain... Mais je puis porter les fleurs à saint Joseph?

Le docteur ne comprit rien à cet enchaînement, mais, bon enfant, répondit en souriant avec Maud: — Mais oui, je n'y vois aucun inconvénient...

Alors, fidèle à sa promesse, en vrai d'Ormontal, Jacques, sans faiblesse, alla cueillir les deux grosses fleurs: — Miss Maud, viens-tu les mettre à l'église? C'est vrai... il y en avait une à moi, mais l'autre pied est à toi et j'ai cueilli les deux!

— C'était promis, dit-elle, c'est dit...

Et tous deux prirent le chemin de la vieille petite église bien délabrée.

brée, bien pauvre, depuis que la première comtesse d'Ormontal n'était plus.

Régis fut encore une semaine sans reparaitre et le comte recommençait à se montrer tout à tour plus ou moins inquiet. Maud l'avait même entendu expliquer à M. de Ciraque qu'il venait d'avoir une vraie scène avec son fils au sujet de cette maudite morphine dont il manquait et qu'il réclamait féroce-

ment. Enfin, un beau matin, ou plutôt un bel après-midi, alors qu'on allait prendre le thé sous un bosquet du parc, Régis parut, et ce fut à qui l'accueilleraient.

Il avait meilleure mine, semblait moins sombre et allait visiblement mieux. Lui-même en convenait sans toutefois se trop réjouir de ces accalmies qui l'avaient trompé tant de fois.

Tout de suite, Jacques l'accapara, malgré l'intervention de la comtesse qui dit sèchement à Maud:

— Je vous en prie, miss Maud, arrangez-vous de façon à ce que Jacques n'agace personne.

Maud rougit jusqu'aux oreilles de cette algarade inattendue: — Je puis l

LA VIE MUSICALE

Les programmes de M. George-M. Brewer — Les orchestres d'amateurs — Les cours gratuits de musique — Dans la banlieue — Comment l'on prononce Saint-Saëns

M. George-M. Brewer a commencé ses récitals d'orgue dimanche dernier au temple du Messie et les continuera demain, ainsi que tous les dimanches après-midi, excepté le 28 décembre et le 5 avril, 1931; le dernier aura lieu le 19 avril. Je recommande la lecture du programme de la saison; c'est un des plus parfaits qu'on puisse voir. Il est naturellement en anglais, mais les titres français et une citation d'un passage d'André Pirro sur le choral *Schmücke dich, o liebe Seele* de Bach sont impeccables.

Le programme de demain est consacré à Mendelssohn. M. Brewer jouera la Sonate no 6, connue sous le nom de Sonate de la Réforme (3 mouvements: le Prélude et Fugue no 1; l'Allegro de la Sonate no 4 et le premier mouvement de la Sonate no 3. Le concert du 2 novembre sera consacré à César Franck.

Depuis l'an dernier, M. Brewer a adopté une coutume qui plait beaucoup. Le concert terminé, il répète un certain nombre de morceaux, ce qui permet à ceux qui ne peuvent arriver à 3 h. 30 d'avoir quand même une partie importante de son programme.

Il est un fervent de Sigfrid Karg-Elert, dont les œuvres pour l'orgue ont un tel retentissement. M. Brewer, qui lui avait envoyé quelques-unes de ses œuvres, a reçu de lui un remerciement qui ne pouvait manquer de lui faire un vif plaisir. Karg-Elert lui annonce en effet qu'il lui a dédié sa première symphonie pour orgue que Peters, de Leipzig, va incessamment publier.

L'opinion suivante qu'exprimait il y a quelques jours un musicien habitué au travail d'orchestre vaut, je crois, la peine qu'on la rapporte. «Les jeunes amateurs, disait-il, qui se réunissent pour faire de la musique instrumentale devraient s'y livrer avec des cordes seulement. Ils y trouveraient un plaisir tout aussi considérable, puisque le répertoire pour cordes est presque inépuisable, et ils éviteraient les embûches que présentent les instruments à vent. La grande majorité des œuvres classiques et même modernes pour les cordes ne présentent aucune difficulté technique dont ne puisse venir à bout un amateur qui possède bien son instrument, mais il en va autrement des œuvres qui se servent des cuivres et des bois.

«Il est, aujourd'hui, assez facile de grouper des violons, des altos, des violoncelles et des contrebasses en proportion bien établie et en nombre suffisant pour faire face aux divers besoins, même considérables. Par contre, si l'on peut trouver de bonnes clarinettes, la difficulté commence avec les flûtes, s'augmente encore avec les hautbois et devient presque insurmontable avec les bassons et les cors, à cause de leur rareté. Vous me direz que les trompettes et les trombones pullulent. D'abord, ce n'est pas des trompettes, mais bien des pistons qu'on trouve communément et, à moins que le compositeur ne l'ait spécifiquement voulu, le piston n'a pas de place à l'orchestre. Dans le groupe des trombones, c'est la variété à piston qui prédomine, tandis qu'il faudrait la trombone à coulisses, plus liée et plus souple, mais plus difficile. Puis, je ne sais pourquoi, la plupart des trombones s'efforcent, on le dirait, de camoufler la sonorité propre à cet instrument en celle d'un saxophone baryton sans éclat.

«Enfin avec les cuivres et les bois, il y a deux échecs à redouter: le manque de justesse de l'accord et le refroidissement. Cela tient à ce que, tandis qu'il est indifférent qu'on se serve d'instruments à corde de n'importe quel luthier, il en va autrement des instruments à vent. Ceux-ci, non seulement par individu, mais par une même famille, mais pour tout le groupe, devraient être de la même marque; ainsi il vaut mieux que ce soit le cas pour les flûtes (deux ou trois), mais cela devient indispensable pour toutes les autres. Pareillement, les cors, d'une part, et les trompettes et trombones, de l'autre, gagneraient à se soumettre à la même règle. Or, c'est ce qu'il est presque impossible de réaliser, non seulement ici, mais ailleurs. Voyez, par exemple, quel peut être l'effet de trois cors de lutherie française en cuivre jaune de densité légère avec un quatrième cor de fabrication allemande, en cuivre rouge à densité lourde. Vous connaissez l'effet de la température sur les instruments en métal. Il faut les réchauffer si l'on veut qu'ils jouent juste et combien, surtout chez les amateurs, couibent de le faire ou le font mal?

C'est par la voie intestinale que l'on enraie un rhume

Dès que vous contractez un rhume, les pores de la peau se ferment, la transpiration est entravée. Les gaz et les déchets ne peuvent se dégager par la peau. C'est pour cela que la première chose que conseille le médecin, dans le cas de rhume, est un laxatif léger comme la cascara. Les autorités médicales conviennent qu'elle fortifie réellement les muscles de l'intestin. C'est dans les bonbons Cascarets que vous obtenez la cascara sous sa forme la plus agréable.

Rappelez-vous cela quand vous contracterez le rhume, quand vous aurez l'haleine mauvaise, la langue chargée, que vous serez en proie à la migraine, bilieux, constipé.

Les instruments à archet s'accordent à n'importe quel diapason. Il n'en est pas toujours ainsi avec les instruments à vent. Si ceux-ci sont trop hauts, il suffit d'allonger leur tube pour les baisser. Mais si un instrument est trop bas pour se mettre au diapason des autres, il devient inutile, à moins qu'on ne le fasse corriger par un luthier et le remède peut devenir pire que le mal.

«Chez les professionnels, où il semble qu'on doive trouver tout ce dont on a besoin, on éprouve souvent de la difficulté à trouver de très bons vents en nombre suffisant; vous voyez ce qui peut arriver chez les amateurs.

«Si l'on me consultait, dit mon interlocuteur en terminant, je n'hésiterais pas à conseiller de commencer par un orchestre à cordes et à s'en tenir là.

Les classes gratuites de solfège sont recommandées depuis les mois de septembre, dans toutes les écoles que le gouvernement de notre province. Ce n'est pas encore ce que nous attendons: l'enseignement dans les écoles primaires à titre de matière du cours, mais c'est un bon pas dans le bon chemin.

Ce n'est pas d'ailleurs une nouvelle initiative, puisque ces cours existent dans certains endroits depuis un très grand nombre d'années.

A Montréal, ils se donnent depuis fort longtemps. Il y en a actuellement deux: l'un à l'École Technique, c'est celui qui se donnait naguère au Monument National, l'autre à Saint-Henri. C'est M. J.-J. Goulet qui en est le professeur et qui se livre à cet enseignement, avec un succès que reconnaissent tous ceux qui ont affaire à ses élèves. M. Goulet a l'habitude, il y a déjà un certain temps, de donner un concert annuel avec les élèves du Monument National. Je ne sais pas pour quelle raison ces concerts ont cessé, mais ce pourrait bien être parce que la préparation de ces auditions occupait des instants nécessaires au travail de l'enseignement. Dans ce cas, on ne peut rien redire à la décision prise, car elle semble fort sage.

Je souhaite à M. J.-J. Goulet de continuer pendant longtemps la bonne œuvre qu'il fait. Il est éminemment ce que les Anglais appellent *The right man in the right place*.

Il semble beaucoup plus facile de réunir des groupes: choeurs ou orchestres, dans la banlieue que dans la ville même. Tout le monde a entendu parler, surtout depuis le Festival de Québec, la semaine dernière, des Disciples de Massenet, qui dirige, d'une si habile façon M. Charles Goulet.

Il y a, à Maisonneuve, une organisation instrumentale et chorale, dirigée par M. Théophile Legault, qui semble devoir se placer parmi les sociétés où l'on veut faire un bon travail. Combien y en a-t-il d'autres qui, sans bruit, contribuent à relever le niveau du goût musical dans les quartiers où elles opèrent?

Toutes ne doivent, sans doute, pas avoir atteint le sommet; mais le travail auquel elles se livrent ne peut que contribuer à tenir haut et ferme le flambeau de l'art et il se peut qu'un jour ou l'autre, nous soyons étonnés de voir ce qui se fait.

Dans un certain journal de musique américain où se donnent des consultations généralement bien menées, une dame demande la prononciation originale de noms d'œuvres et d'auteurs. A propos de Saint-Saëns elle dit: «Pour moi le nom doit se prononcer par un Anglais à peu près comme ceci: *Sainth Sangh*, le t et l's ne se prononçant pas en français» — (disons pour ceux qui ne connaissent pas la phonétique anglaise que les lettres h g sont destinées à rendre le son nasal français de notre lettre n). Le consultant lui répond: «Votre prononciation figurée est correcte; le t et l's ne se prononcent pas». Donc il s'ensuit qu'en France, on prononce *Sain-San*.

La bonne dame est bien renseignée!

Frédéric PELLETIER

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les imprimeurs. Neus leur en laissons toute la responsabilité).

Les communiqués de concerts ne doivent pas être adressés à M. Frédéric Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA, le «Devoir», 430, Notre-Dame est, Montréal.

L'As de Coeur

C'est lundi, mardi et jeudi de la semaine prochaine que la Société Canadienne d'Opérette chantera pour la première fois en Amérique l'opérette de H. Maurice Jaquet, «L'As de Coeur», au Monument National.

La distribution est la suivante: Robert W. Sharpless, M. Charles-Emile Brodeur; William Sharpless, M. Léopold Fortin; Gondrecourt, M. Gaston Saint-Jacques; Saint-Hilaire, M. Henri Poltras; Camus, M. Emile Cartier; Germaine, Mlle Irène Trudeau; la baronne, Mlle Lucile Turner; Mme Gondrecourt, Mme Alice Demers; Miss Violet Gibbs, Mlle Fabiola Hade; Célestine, Mlle Marguerite Tremblay.

On pourra se procurer des billets, lundi, mardi et jeudi, au Studio de la rue Saint-Denis, H. 2183, jusqu'à 5 heures, et de 8 heures à 3 h. 15, au Monument, La. 4418.

L'Opérette à Hochelaga

Mardi soir, le 28 octobre prochain, aura lieu dans la salle paroissiale de la Nativité, rue Saint-Germain, angle Ontario, un concert organisé par la chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Gabrielle Renaud, organiste, sous le patronage de Mgr G.-M. Le Pailleur. Les interprètes présenteront l'opérette *Cendrillon*. Les rôles ont été confiés à Mlle Irène Gagnon, Juliette Mongeau, Juliette Gagnon, Norma Bibeau, Antoinette Massicotte, Marguerite Morin et Yvonne Gagnon.

Un orchestre exécutera des morceaux choisis. Prendront part aussi au programme musical: Mlle Germaine Renaud, de la classe de chant de Jean Riddez au Conservatoire National de Musique; Mlle Germaine Moineau et Laurette Duchesne, violonistes; Mlle Anita Williams, violoncelliste; et M. Charles-V. Charon, pianiste.

La Sainte-Catherine

Pour faire suite au grand succès des «Feux-Follets», donné au début de ce mois, M. Conrad Gauthier, directeur fondateur des Veillées du Bon Vieux Temps, offrira le 24 novembre au Monument National un autre spectacle de folklore, intitulé la «Sainte-Catherine». Les vieilles danses, chansons d'autrefois, etc., seront encore à l'honneur. On mangera de plus de la bonne tarte canadienne.

Les billets sont dès maintenant en vente à prix populaires chez M. Edmond Archambault.

La Argentina

La Argentina, la grande danseuse espagnole que M. Louis H. Bourdon nous fera revoir au Saint-Denis le 24 novembre, a la distinction d'être la première Espagnole à recevoir la rosette de la Légion d'honneur.

Depuis 1802, époque où Bonaparte, comme premier consul de cet ordre, trois femmes seulement ont reçu cette distinction, Sarah Bernhardt, Cécile Sorel, de la Comédie française, et Mme Curie, la célèbre savante. L'été dernier, M. Briand a présenté le ruban à Mme Argentina pour le motif suivant: «génie artistique très élevé et remarquable générosité envers les institutions françaises de charité».

La Argentina fait sa troisième tournée transcontinentale en Amérique. Bien qu'elle soit née en Argentine, d'où son nom, Mme Argentina est pure Espagnole, née d'une mère Andalouse et d'un père Castillan. Elle a fait son début à l'âge de neuf ans, à l'Opéra de Madrid.

Le concert de Nazareth

Souvenons-nous, que les aveugles de Nazareth donneront leur concert annuel le 13 novembre prochain, à la salle Windsor. Les billets sont en vente à l'Institution, 135 rue Ste-Catherine ouest, tél. Lan. 0444.

Que tous les amis de l'art assistent à cette audition, toujours attrayante par la variété des œuvres qu'on y représente. Deux chansons canadiennes harmonisées par M. Achille Fortier, D.M., «Marianne s'en va-t-en moulin» et «Gai Ion la», méritent une mention spéciale. Ces pièces appartiennent au genre populaire, mais les modulations des voix accompagnatrices, fort bien amenées, leur donnent un cachet particulier. En 1928, il nous fut donné d'apprécier l'habileté de notre compositeur canadien qui, en dépit du modernisme qui nous envahit, sait nous faire aimer toujours les vieilles chansons de chez nous.

Mlle Jeannette Caillé

Nous apprenons que Mlle Jeannette Caillé doit donner un récital de piano, le 27 novembre, à la salle de concert du Ritz-Carlton.

Nul doute que Mlle Caillé, à la fois élève de M. Alfred Laliberté et diplômée du conservatoire de l'Université McGill, ne fasse un brillant début.

Le programme ainsi que les détails sur la vente des billets seront donnés plus tard.

Les seconds témoins de l'Orphéon de Montréal

C'est jeudi en huit qu'aura lieu à l'hôtel Windsor, le concert Corbeil. On sait qu'outre le récital de M. Paul-Emile Corbeil, on entendra, ce soir-là, Mlle Caro Lamoureux, l'excellente soprane montrealaise, M. Lucien Martin, la talentueuse violoniste locale et que, de plus, c'est au cours de ce concert que l'Orphéon de Montréal, la chorale constituée récemment et comprenant tous les principaux solistes de Montréal, se fera entendre pour la première fois.

Nous avons donné la semaine dernière la liste des premiers témoins de ce nouveau groupement; voici aujourd'hui les noms des seconds témoins, parmi lesquels on retrouvera des chanteurs qui ont acquis à Montréal une réputation enviable.

Ces seconds témoins, au nombre de 19, sont: MM. L.-C. Boulanger, Albert Garand, H.-A.-A. Monjeau, Ernest Thibault, Alfred Normandin, J.-P. Prudhomme, A. Gratton, H. Melançon, R. Magnan, A. Allaire, L. Proulx, L.-A. Perrault, A.-G. Lefevre, Louis Legault, L. Viens, R. Ethier, T.-G. Bertrand, Fournier de Bellevue et J.-O. Mineau.

M. Paul-Emile Corbeil sera accompagné par M. Paul Doyon, Mlle Caro Lamoureux par Mlle Mance Duplessy et M. Lucien Martin, par M. Pierre Magnan. L'Orphéon de Montréal est placé sous la direction de M. Joseph Saucier.

Les billets sont actuellement en vente chez Archambault et chez Willys.

Quatuor à cordes Dubois

Tous les amateurs de bonne et saine musique ont été heureux d'apprendre que le Quatuor à cordes Dubois reprendra bientôt la sé-

QUAND VIENT LA DOULEUR

deux heures après les repas

CE que plusieurs appellent «indigestion» n'est souvent qu'un excès d'acidité stomacale. Les nerfs de l'estomac sont surchargés et la nourriture fermentée. Le correctif est l'alcali, qui neutralise instantanément les acides. Le meilleur alcali connu de la science médicale est le Lait de Magnésie de Phillips, qui reste depuis sa découverte, il y a cinquante ans, l'antiacide-type prescrit par les médecins.

Une cuillerée à thé de cet alcali inoffensif et sans goût neutralise instantanément plusieurs fois son volume d'acide et le malaise se dissipe immédiatement. Vous ne recourrez jamais plus aux réactifs violents quand vous aurez éprouvé l'efficacité de ce traitement beaucoup plus agréable. Une petite bouteille suffit pour démontrer ses mérites.

Assurez-vous que vous obtenez le Lait de Magnésie de Phillips, prescrit depuis plus de 50 ans par les médecins contre l'excès d'acidité, 50c la bouteille à toute pharmacie. Chaque bouteille contient des indications détaillées quant aux diverses utilisations du produit.



Le Lait de Magnésie authentique est toujours liquide, jamais sous forme de comprimés. Voyez à ce que le nom de Phillips se trouve sur la bouteille.

LAIT DE PHILLIPS MAGNESIE

rie de six concerts. Le premier récital de musique de chambre aura lieu lundi soir 17 novembre à la salle Saint-Sulpice.

Comme par le passé, ces auditions artistiques seront données gratuitement, et la distribution des billets se fera aux magasins de piano Archambault et Lindsay.

L'imprésario Louis-H. Bourdon, fondateur du Quatuor avec le prof. J.-B. Dubois, sera encore l'administrateur de cette vaillante phalange artistique.

Ladies Morning Musical Club

M. Alexander Brailowsky, pianiste, donnera un récital jeudi le 30 octobre, à 3 heures p.m., à l'hôtel Ritz-Carlton, devant les membres du Ladies' Morning Musical Club.

Voici le programme qu'exécutera M. Brailowsky: I.—Toccata et fugue en ré mineur, de Bach-Busoni; Sonate en la majeur, de Scarlatti; Etudes symphoniques, de Schumann. II.—Pièces de Chopin: Fantaisie en fa mineur; Valse en la bémol; Deux Etudes, en do mineur et en sol bémol; Nocturne en fa dièse; Scherzo en si bémol. III.—La plus célèbre de Debussy: «L'Île Joyeuse»; de Debussy; Poème en fa dièse, de Scriabine; Islam, fantaisie orientale, de Balakireff.

Concert de la Société Catholique de Protection

Mardi soir, le 4 novembre prochain, un concert sera donné à la salle Saint-Sulpice, au bénéfice de la Société catholique de Protection et de Renseignements. Ce concert est sous la direction de M. Oscar Richer, imprésario bien connu de cette ville.

La Société pour cette soirée s'est assurée le concours du trio Trudel-Chamberland-Belland, de M. Gérard Gélinas, basse, et de M. Antonio Léonard, professeur de piano au Conservatoire de Musique et organiste à Saint-Louis-de-France, comme pianiste-accompagnateur.

Le programme du concert comporte les auteurs suivants: Arensky, Moussorgsky, Debussy, Chopin, Schumann, Schubert, Hector Gratton, Hubay, Gounod, Janczies, J. Nourlet, L. Delune et J. Nin. Voilà une belle occasion pour les mélomanes de venir en aide à cette société tout en assistant à une belle soirée.

Plus de 700 billets ont déjà été vendus. Pour renseignements, s'adresser au bureau de la société, 354, Sainte-Catherine est, ch. 37, tél. HARBOR 9704.

Les Cosaques du Don

Les Cosaques du Don donneront un concert au théâtre Saint-Denis, le 17 novembre prochain.

«Mariez-vous donc!»

Tel est le titre d'une spirituelle opérette qui sera interprétée, le 18 novembre prochain, par France Ariel et Armand Duprat, artistes français bien connus qui s'efforcent de populariser la chanson française. Cette soirée-concert sera donnée à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, au profit des œuvres de la Société Saint-Vincent-de-Paul, sous les auspices de la Conférence Brébeuf des Jeunes Gens.

Billets en vente au presbytère de l'Immaculée-Conception et chez Ed. Archambault Engr.

Charlesky

Désiré Charlesky, de l'Opéra Comique de Paris, donnera un récital à l'hôtel Windsor, mercredi soir, sous les auspices de l'Alliance Française, avec le concours de M. Auguste Descaries, pianiste.

LE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

ORDRE DU JOUR DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste a sa réunion du 6 octobre, a adopté la résolution suivante au sujet du chemin de fer de la Gaspésie:

CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Après étude de cette question, le Conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal adopte l'ordre du jour suivant:

Considérant que la province de Québec a été trop souvent oubliée dans la répartition des fonds destinés à la construction des voies ferrées;

Considérant qu'il en a coûté plus cher à la province de Québec qu'aux autres provinces du Canada, puisqu'elle a payé sa quote-part des dépenses sans obtenir sa juste proportion de l'installation du réseau ferroviaire canadien;

EN FRANCE PAR LE LLOYD EXPRESS

à bord des deux paquebots les plus rapides existant
BREMEN ET EUROPA
ou à bord de leur rapide compagnon, le
COLUMBUS
aussi service hebdomadaire de passagers, de New York

Excursion spéciale de Noël
par le populaire

S. S. STUTTGART
d'HALIFAX à BOULOGNE
LE 6 DÉCEMBRE

Installations splendides. Service incomparable.
Pour renseignements s'adresser à n'importe quel agent local, ou au
NORTH GERMAN LLOYD
1178 PHILLIPS PLACE, MONTREAL, QUE.



NEW-YORK PLYMOUTH LIGNE FRANÇAISE HAVRE PARIS

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS.
D'un quel que soit à New-York à un quel que soit au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

	New-York	Plymouth	Havre
FRANCE	14 nov.	10 jan.	
ILE DE FRANCE	21 nov.	12 déc.	6 fév.
PARIS	5 déc.	24 déc.	10 jan.

New-York — Plymouth — Havre
DE GRASSE . . . 5 nov. 4 déc. 3 jan.
LAFAYETTE . . . 11 nov. 9 jan. 17 fév.
ROCHAMBEAU . . . 11 nov. 28 jan. 11 mars

«Scale à Vigo au lieu de Plymouth.
New-York — Vigo — Bordeaux
LA BOURDONNAIS . . . 10 déc.
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine . . . \$135.
DE GRASSE, Halifax-Plymouth-Havre, 6 déc. 1930.
42, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. Tél. L.A.N. 5634 ou aux agents locaux.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

MONTREAL VERDUN MONTREAL
1407, Mountain, 4030, rue Wel- 5 Ave. St-Royal
coin de l'Église, coin de l'Église
St-Catherine O. Pave de l'Église Coin St-Jacques
Marquette 3201 York 1010 BELAIR 0008

La plus importante école commerciale du Canada.
350 Claviers — Plus de 3,000 élèves par année.
A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTES HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

COURS SUPÉRIEUR D'ANGLAIS
Enseignement commercial complet — Instruction personnelle — Emplois pour diplômés.

COURS DU JOUR ET DU SOIR — OUVERT TOUTE L'ANNÉE — BIENVENUE AUX VISITEURS
Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphones: MARquette 3201.



J. O'Sullivan, M.A., prés.

Un meilleur salaire vous attend



«Je me préparerai... et un jour l'occasion naîtra».

Ab. Lincoln, à 25 ans.

Magnifiques primes à gagner

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Vigor et rue St-Hubert

Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos cours par correspondance:

Nom: _____
Adresse: _____
Occupation: _____

Manuel de Diététique

A L'USAGE DES ÉCOLES MÉNAGÈRES DES SOEURS GRISES DE MONTREAL

Le cœur généreux et bon prend soin des mets qui forment sa nourriture.
(Ecclesiastique XXX, v. 25)

Volume de QUATRE CENT VINGT-DEUX pages sur papier couché.

Cet ouvrage est le premier du genre édité en français au Canada. Il s'adapte à la situation locale, aux besoins précis de notre population.

Il est approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

Par le Directeur de l'Ecole d'Hygiène Sociale de l'Université de Montréal

Par M. C. H. Schneider, chef du Ritz Carlton

Par l'abbé H. Bois, inspecteur des Ecoles Ménagères. Par M. A. Désilets, B.S.A., chef du service de l'économie domestique au Ministère provincial de l'Agriculture

Maintenant qu'il est universellement reconnu qu'une bonne cuisine, tenant compte des découvertes récentes de la science au sujet des vitamines, vaut un bon médecin, on peut dire que ce livre, publié à un prix excessivement modique, doit être à portée de la main de toutes les ménagères dignes de ce nom.

Mangez bien et vous vous porterez bien — Mangez mieux et vous vous porterez mieux.

Ce volume est en vente au Service de Librairie du «Devoir» au prix modique de \$1.10 au comptoir et de \$1.20 par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR,
430, rue Notre-Dame est Montréal

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

L'aumône funèbre

Morts inconnus, pour vous je dis l'Ave,
Agenouillé derrière ma fenêtre,
Quand vous passez entre parents et prêtre
Dans vos chars noirs branlant sur mon pavé.

Me fera-t-on, près du rideau levé,
Pareille aumône au jour prochain peut-être
Où, pauvre mort qu'étant le moindre Ave,
Je passerai, jugé, sous les fenêtres?

Donc à mon tour j'irai vous retrouver
Et j'attendrai, tremblant, devant mon Maître:
Lors viendrez tous, pressés, me reconnaître,
Et supplierez, oh! que je sois sauvé,
Morts inconnus pour qui j'ai dit l'Ave!

Serge BARRAULT

(Le Grand Portail des Morts)

Page littéraire—Vendredi 31 oct. 1930

Au pays des isbas bleues

Sur les routes de Pologne

Nous extrayons du dernier article de R. P. Doncoeur, S.J., aux Etudes (Routes de Pologne et de Hongrie), ces pages prenantes:

Nos amis nous détournent de nos projets et veulent à tout prix nous engager dans les voies du tourisme: ruines de bourgs, villes hétéroclites, vallées rocheuses. Ils nous vantent des merveilles qui nous laissent insensibles et nous faisons route vers les dunes désolées de Koniespol et le plateau de la haute Pilica. Je défile bien les touristes de nous y suivre. C'est du pays bien défendu et d'autant plus intéressant.

Tout d'abord, une immense bande de sable blanc qu'un effort obstiné sème de petits pins noirs gros comme des genévriers. La Champagne de Mournelon n'a pas cet air tragique: le sable qui refuse tout, un ciel sans dessin ni couleur, quelque grand vol noir, nulle route que des pistes qui se dédoublent autour des obstacles naturels: fondrières, souches, ruisseaux.

Vers Koniespol, une haute église, de grands arbres, des champs apparaissent. Chuzastow est un château du dix-septième siècle autour duquel les Potocki ont construit des canaux, des champs, des maisons paysannes, une chapelle. Tout un village, type de ces grands domaines seigneuriaux qui ont fait durant des siècles la terre de Pologne. Ni annoncés ni attendus, au risque d'une indiscrétion, il nous semble impossible de passer sans apporter le salut d'une France lointaine, que nous savions aimée. L'accueil nous révèle à quel point, chez les vieilles familles polonaises, ce n'est pas d'amitié qu'il faut parler, mais d'un lien plus naturel et profond. Langue, cœur, esprit évoluent avec une telle aisance et une telle joie, semble-t-il, dans l'atmosphère de France, qu'on admire la souplesse et la richesse d'un génie qui, sans oublier ni trahir son sang, s'affirme si parfaitement maître du patrimoine spirituel de la France! Une parole sans accent et qui joue sans s'y attarder aux finesses non enseignées, une connaissance des lieux, des choses, des gens, des oeuvres de l'esprit, des habitudes si familières, une communauté si intime de goûts, de souffrances intimes, de prières, dans les deuils ou dans les joies: tout cela fait qu'on ne peut même plus penser à la diversité de race qui fait les étrangers, ni même à l'effort du travail ou de la sympathie qui fait les amis; par ses élites séculaires la Pologne est, au plus beau sens du mot, de notre famille spirituelle. C'est un honneur pour la France qu'un attachement soit à la fois si fier et si aisé.

Les gestes de l'hospitalité, de la table servie parmi les fleurs en impromptu sont d'une délicatesse charmante. Ceux de la conversation, et, au départ, ceux de la prière à la chapelle pour les deuils récents, sont gravés pour les jours dans nos mémoires. Mon enfance a été nourrie des récits de mon père, chasseur d'Afrique, captif en 1870 et accueilli comme un fils chez le comte Binski. Ces jeunes Français se souviendront eux aussi qu'entre Pologne et France, il y a une autre chose que des traits.

Koniespol est la révélation du bourg polonais. Une immense place quadrangulaire, montueuse, mal pavée, c'est le marché: sur tous les pas de porte, boucher, épicer, cor-donnier, charcutier, grainetier, boulangier, minotier, le juif. Noir, casquette noire, haut, sans visière; cheveux, barbe et boucles noires aux oreilles; long paletot noir, talon noir ou gris; souliers noirs, œil noir. Il vous regarde, immobile, visage clos; les gamins en bandes, les vieux par deux ou trois, à longue barbe grise. Nul ne fait un geste de travail ni ne porte un outil. Le juif ne fait rien. Il vend. Il n'est pas de la terre, du pays. Il est en tenue de passage, en costume sans patrie. Il pulule.

Le paysan, lui, nu-pieds, pieds terreux, rasé, en pantalon et chemise aux manches retroussées, un chapeau déteint, porte la faux, le fouet, tire l'attelage ou la herse. Il est de la terre. Il y habite en ces maisons de bois gris, plus lointaines, aux abords des champs, enclaves d'arbres. Il est pauvre, mais il a un air de maître. Il peigne, mais il vous salue d'un sourire. Étrange destinée que celle qui affronte ces deux races, l'une vivant sur l'autre, sans que jamais elles s'unissent.

Nous ne faisons que passer, car l'étape est longue et l'attente nous a retenus. Difficile marche sur les pistes que la terre des chrétiens redresse, recharge, au moins aux abords, et qui, plus loin, s'abandonne aux hasards, serpente à travers champs et petits bois. Les hameaux Prziak, Drochlin, de loin offrent un étrange aspect tout gris, barbares de bois non peints, sans

fenêtres, clôturées de hautes palissades grises. Et puis voici, comme dressé sur un tertre, Lelow, vieux carrefour des routes romaines qui menaient à la Baltique, oppidum et marché qui ont compté jusqu'à 40,000 âmes, aujourd'hui bourgade de 3,000 juifs et de 2,000 catholiques qui garde l'image miraculeuse d'un vieux pèlerinage à Notre-Dame. Nous faisons halte dans l'enclos qui entoure toutes les églises villageoises. Les gamins, les femmes, les mendiants familiers. Un jeune curé fort amusé de notre visite inattendue! Et, par les premières gouttes de pluie, reprise de la marche vers Pradwa. Bientôt déluge, il y a autant d'eau au chemin et au ciel qu'au ruisseau. Paysage de sapins, champs étiques, pistes coupées de gués et de mares. Quand nous atteignons Wozniki, nous ne sommes déjà plus que des paquets informes et boueux; une heure après, nous débouchons à Pradwa ruisseaux et bons à tordre. L'accalmie s'est faite et nos fourriers ont grand mal à se faire entendre d'un groupe de paysans à qui ils demandent une grange. Un juif jargonant un allemand où nous percevons enfin des mots qui désignent la gendarmerie. Il sera plus simple, en effet, d'y porter notre recours.

La gendarmerie, à l'autre côté de la rivière, est une maison à étages et à galeries. Le téléphone nous annonce, et le brigadier, revêtant son baudrier, se fait notre guide. Sur le côté de la route, quelques grosses maisons; dans l'une d'elles m'introduit le gendarme, où je m'ose enlever tant je suis peu recevable.

Il parlemente en polonais avec des femmes, puis il m'ouvre le salon à droite, la salle à manger à gauche, vastes pièces aux grands poêles de faïence; une jeune fille s'inquiète de savoir si cela suffit et je mets du temps à comprendre que ces pièces nous sont offertes pour coucher. Dans l'état où nous sommes! Je proteste. On s'excuse. On ouvre d'autres chambres, encore. L'assurance qu'une grange serait tout notre rêve. Mais il n'y a rien à faire, toute la maison est à nous; et, faisant claquer les talons, main à la visière de la casquette, le beau gendarme s'incline et me salue. Jamais, depuis des années, nous n'avons eu cet accueil. Je fais encore une fois remarquer notre nombre, nos souliers boueux, nos vêtements ruisseaux. Les femmes ne veulent rien entendre; ou plutôt ne veulent pas voir les gestes qui miment notre confusion. Elles ouvrent les bras en riant, et les épaules comme balayant le sol: Tout est à vous. Elles me montrent une chambre où la famille se réfugiera. J'entre dans la cuisine, le feu y est allumé! On finit par découvrir que nous parlons allemand. C'est une joie nouvelle. Les garçons de ferme arrivent, couvrant de paille les planchers!

Cependant, conduits par les gendarmes, nos ravitailleurs razzient épiciers et boulangers. J'avais à tout hasard commandé 15 kg. de pain chez le premier aperçu, le seul sans doute. Quand les garçons entrent dans la boutique, une émeute éclate dans la rue, on se jette sur eux, on les arrache au dehors et, dans un jargon crié des gestes les plus expressifs, les bonnes gens les entraînent de force vers un autre boulangier: ils crient qu'il ne faut pas aller chez le juif! Vers 10 heures du soir, soupe, omelette, miel, dîner opulent que nous prions nos hôtes de partager. Ils refusent, et je crois comprendre qu'ils ont dîné avant nous. Stupeur de les voir, quand nous avons fini, commencer leur cuisine sur le fourneau enfin dégarni de nos marmittes! Du moins, nous disons la prière avec eux, pour eux, à genoux autour de notre Vierge, notre Vierge de la route, sculptée pour nous par Ferdinand Py, avec une amitié pleine de délicatesse, dans un pommier foudroyé.

Il a été convenu qu'à la première heure le fils aîné attellerait les chevaux et me conduirait chez le curé voisin chercher vin et hosties pour la messe. A 6 heures, on m'attend avec le char à bancs, et fouette cher! 100 mètres de route, puis 7 kilomètres de piste, dans le sable, dans l'eau, dans les bois; on se jette dans les ornières sans verser, dans les rivières où les chevaux plâtraient de joie; le char saute, s'enfonce, rebondit, se tord et franchit, léger, tous les obstacles. Si bien que, quand nous arrivons au bourg, le curé dort, volets clos. Dans la maison du vicar, derrière l'église, on entre comme au moulin; à nos appels, une voix à réponde de loin, le vicar en pantalon, qui, entendant sonner les sept heures, n'a que le temps de passer la main sur sa joue en se regardant au miroir. La barbe ira encore. Il enfille une soulane, nous emmène à la sacris-

tie. Tandis qu'on prépare vin et hosties, il est déjà à l'autel. Dans le désert de l'église vide, l'organiste lance, pour accompagner la messe des morts, une formidable Marche funèbre de Chopin. Le curé chez qui nous frappons dort toujours.

Quand, pour 8 heures, nous rentrons à Pradwa, le village est en émoi. Là-bas, sur la charpente non couverte du toit, la petite cloche sonne grêle. De tous côtés, des files de femmes et d'enfants, pieds nus, accourent: il va y avoir la messe à Pradwa! L'église inachevée n'est qu'un chantier, mais quel miracle!

Un décor de Fête-Dieu: les branches tapissent les murs, le chœur est un vrai reposoir bâti par nos hôtes, tapis, tableaux, candélabres, bouquets! La nef est envahie. Les mamans balancent des marmots en pleurs, hommes, gamins, gendarmes, tout le village est là! Les plus belles messes du front. Chants de France, cantiques de Pologne, moineaux tourbillonnants. On ne peut rien se dire; mais les yeux brillent de bonheur. Au sortir de la chapelle, les femmes se pressent et me baisent les mains, comme chose sainte. Le cercle autour de nous exulte sur le seuil de l'église, tandis que hurlent les marmots. Il vaut bien d'avoir marché un jour dans le désert, jusqu'en ce village perdu au fond de la lande! C'est, à travers les siècles de la chrétienté naissante; c'est, au delà des mers, la chrétienté missionnaire. La France donc apporte ici autre chose que le "progrès" et se fait aimer pour avoir donné Jésus-Christ ce matin à des chrétiens.

Il fait un soleil joyeux. Un Juif nous liquide une voiture de cerises. A Dieu à nos hôtes qui ne savent comment nous remercier! Chants. Sac au dos. Étape cuisante jusqu'à Pilica, où nous débouchons dans le grouillement d'un énorme marché, aux bords noirs de juifs, comme des mouches sur un pot. Un avocat qui parle admirablement le français, un curé paternel, nous aident à préparer un déjeuner aux concombres. Des gamins impudents nous accablent de leur familiarité. Au travers d'un pays qui commence à se gonfler en collines couronnées de châteaux en ruines, seconde étape qui nous conduit à Strzegowa, tout petit village juché sur un promontoire à la proue duquel se dresse l'église.

Le presbytère, outre une belle maison d'habitation construite à la moderne, comprend en général une ferme nécessaire à l'exploitation des terres curiales. Le clergé est riche, mais il n'est pas très nombreux. Les paroisses rurales sont souvent de 5,000 âmes; des bourgs de 1,500 âmes comme Pradwa, n'ont pas encore d'église. Très "étalé", le clergé rural vit sur ses positions; il semble prêcher la bonne intelligence avec les juifs. Le jeune clergé ne cache pas, par contre, ses sentiments à l'égard du Dictateur. Tels curés se montrent fort scandalisés de mon ignorance sur le maréchal Pilsudski: Comment! Vous ne savez pas qu'il est franc-maçon! Les temps sont durs pour l'Eglise et son activité est néfaste. Ah! si nous avions des chefs comme Foch! Vous ne savez pas que le général a refusé d'envoyer un représentant aux funérailles de Foch? Le général polonais, que vous avez vu, était venu à titre personnel... Le vieux clergé est plus calme; il se sait. Il estime sagesse d'accepter un gouvernement de concentration qui compte des catholiques. Les religieux font de même; ils ont une situation très assurée, de par la Constitution, les Congrégations jouissent de la personnalité civile sans restriction. Elles se servent activement de leurs libertés et de leur fortune.

La petite église où nous célébrons est de la même génération que presque toutes ses sœurs. On signale près de Pilica une église du Xe siècle (?), cas unique en cette région où tous les monuments religieux ont été ruinés par les guerres jusqu'au XVIIe siècle. Les églises sont des bâtisses sans caractère, ornées d'autels baroques de quatrième ordre, parfois assez mal tenus dans le débordement des fleurs et des chandeliers boiteux. Presque partout, le retable comporte un tableau de Madone voilé par un volet qui ne se lève qu'aux grandes circonstances.

La contrée que nous traversons est fort pauvre. Même un gros bourg comme Wolbrom, sis au croisement de cinq routes, a un aspect misérable. Une population de 14,000 âmes y compte 480 cordonniers! Les juifs y surabondent, les rues grouillent d'enfants, des villages de troupeaux d'oies; mais les oies sont plus propres.

Les chaumières paysannes ont, d'ailleurs, plus de caractère que ces mesures de faubourgs. Le village est en général très boisé, parfois complètement herbu. La maison, normale à la route, n'offre de portes et de fenêtres qu'un long côté méridional. Sur la route, deux toutes petites fenêtres montrent, entre les germinaux, les bœufs de cerises à l'eau-de-vie ou de framboises dont le nombre et la grandeur mesurent la fortune du polonais. Nous ne voyons plus de maisons de torchis, mais des bâtisses de madriers de mélèze toutes identiques. La construction est très simple: les trunks, à peine égarés, sont disposés horizontalement et assemblés aux angles par des mortaises; des nattes de paille pressées entre les madriers bouchent des fissures et le tout est revêtu d'une couche de chaux d'un bleu gris ravissant. Pour Pâques et pour la Toussaint, toutes les chaumières sont repeintes. Elles gardent toute l'année un aspect de propreté et de fraîcheur qui est le seul luxe des villages polonais. Les gros toits de chaume ou de lattes de bois commencent à céder la place aux plaques de fibro-ciment.

Comme il n'y a pas de fermes isolées, la campagne offre, en général, l'aspect d'un immense désert découpé en un damier multicolore. Pas de terres incultes; mais des moissons grêles, clairsemées, de paille courte et de grain rare.

Le proverbe dit que la mesure de semence produit une mesure de grains. On a un peu cette impression!

Paul DONCOEUR

Un grand savant et un chrétien

M. MAURICE PROU

Directeur de l'Ecole des Chartes

La mort de M. Maurice Prou, qui vient de succomber à Nérès, sera cruellement ressentie dans le monde de l'érudition où, en dépit de sa modestie, ce savant tenait une place considérable.

Sa vie de labeur obstiné est un des plus beaux exemples de conscience professionnelle qu'il soit permis de citer, et son mépris de la réclame aura sans doute été, pour plus d'un, un objet d'étonnement. En effet, son nom paraissait surtout dans les grandes revues scientifiques, et on ne le rencontrait pas dans les publications dites "de vulgarisation", parce qu'il estimait — à juste titre — qu'on ne vulgarise pas l'Histoire, cette Histoire qui fut la passion de sa vie et dont tout jeune il avait entendu l'appel.

M. Maurice Prou était né à Sens en 1861. Il y fit ses études, et la terre bourguignonne, si riche en témoins du passé, le conduisit tout naturellement, semble-t-il, vers l'Ecole des Chartes dont il fut un des élèves les plus brillants et en laquelle, peut-on dire, se résume toute sa vie; car, s'il la quitta quelque temps pour l'Ecole de Rome et le Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale, il devait y revenir en 1899 et, cette fois, pour ne plus l'abandonner.

Il y occupa — et avec quelle distinction! — la chaire de Diplomatique jusqu'en 1916. Après quoi il fut chargé de la direction de l'Ecole, c'est-à-dire de la formation même des jeunes chartistes. Pour de futurs historiens, pouvait-on vraiment rêver discipline plus ferme et plus avertie que celle de ce laborieux qui, se gardant avec soin des interprétations faciles ou des conclusions hâtives, n'avait jamais rien qu'il n'eût vérifié aux sources les plus sûres ou contrôlé par la plus rigoureuse critique?

Ses ouvrages, assurément, ne sont pas de ceux sur lesquels se jette la masse. Aussi bien ne s'adressaient-ils qu'à une élite intellectuelle et on l'a trouvé le plus grand crédit auprès du monde savant, à l'étranger comme en France.

Sans parler des innombrables articles de revues qu'il écrivit et dont la bibliographie tiendrait de longues pages, rappelons ici ses oeuvres maîtresses:

Les coutumes de Lorraine et leur propagation aux XIIe et XIIIe siècles, qui lui valurent son diplôme d'archiviste-paléographe; Etude sur les relations politiques du Pape Urbain V avec Jean II et Charles V, Catalogues des Monnaies mérovingiennes et carolingiennes de la Bibliothèque nationale, Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France; le Gaulle mérovingienne et, enfin, son Manuel de Paléographie latine et française, qui est devenu classique.

Telle était l'autorité de M. Maurice Prou, qu'en 1910, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui avait ouvert ses portes. Il apporta à cette savante compagnie ses qualités d'exactitude, de précision et l'impénétrable trésor d'une érudition qui, de ce professeur, avait fait depuis longtemps un maître.

Ce maître, du reste, ne pontifiait pas, et ceux qui l'ont approché peuvent dire de quel charme était sa conversation et de quelle sûreté son amitié, lorsqu'il vous accueillait dans son grand cabinet de travail de la rue Madame.

Assurément, il ne se livrait pas tout de suite et, si j'ose dire, il défendait ses abords. C'est qu'aussi bien sa vie de labeur s'accompagnait d'une vie de souffrance et, de cette dernière, il portait la marque sur ses traits. Sa santé fut toujours précaire et elle l'obligeait à de multiples et constantes précautions.

Mais en lui l'esprit dominait le corps, et nous ne pouvons oublier que, quand il fut frappé, dans le courant de l'hiver dernier, de la maladie aux suites de laquelle il devait succomber, il s'occupait de créer une vaste association destinée à venir en aide aux églises rurales de France. Son idée, si elle n'a pu être encore réalisée que partiellement, n'en reste pas moins au premier rang des préoccupations de ceux qui, ayant connu et aimé M. Maurice Prou, voudront, en s'appuyant sur l'autorité de son nom, mettre en action la grande pensée de cet homme de science qui fut en même temps un homme de foi.

René GOBILLOT

(La Vie catholique)

Un roman psychologique

LEUR AME, le roman du jeune auteur canadien Jean-Chauveau Hurtubise, est un intéressant ouvrage de psychologie et de philosophie sociale. M. Jean-Chauveau Hurtubise est le petit-fils de l'honorable P.-J.-O. Chauveau, et il semble qu'il ait le talent de son grand-père.

En vente au Service de librairie du Devoir, au prix de .75.

Le Correspondant

Sommaire de la livraison du 10 octobre:

Georges Goyau, de l'Académie française, Les Missionnaires et la Crise Familiale chez les Noirs.

Theodor Storm, traduction de Robert Piro, Une fête à Hadesvhus. Roman. — III.

Jacques d'Espagnat, Un Escadron français à travers l'Ukraine. — II. Jean de Pouydraguin. Après les Elections allemandes.

René Villard, Anatole Le Braz.

Jean Lacroix, Autour du Surmenage Scolaire.

François Boucher, consr. Adjt du Musée Carnav. L'Exposition de Stockholm et l'Art décoratif en Suède.

Nos Deux Semaines de Rat Musqué



Quelques illustrations des nombreux styles que nous offrons

Prix très Réduits et à Paiements Faciles durant nos 2 Semaines du Rat Musqué

Superbes manteaux \$75 à \$157.50

Les manteaux de Rat Musqué du style et de la qualité de ceux que nous offrons n'ont jamais été et ne seront probablement jamais vendus à des prix aussi bas. Cette vente est une occasion qui mérite votre considération immédiate.

UN MANTEAU GRATIS

La dernière journée de notre vente, vendredi, le 31 octobre, un manteau sera tiré au sort. Il suffit, pour avoir droit au tirage, d'avoir acheté un manteau de rat musqué de nous du 1er août au 1er octobre 1930 inclusivement.

Il est néanmoins essentiel que toute personne ayant acheté son manteau avant le 15 octobre vienne enregistrer son nom à l'un de nos magasins avant le 31, à 8 h. 30 p.m.

Ne retardez pas à venir choisir votre manteau, les meilleurs styles s'enlèvent rapidement.

Laberge Chevalier ET COMPAGNIE LIMITEE Fourrures en GROS

373 SAINT-PAUL OUEST

MARquette 5217

Ouvert le samedi jusqu'à 6 hres.

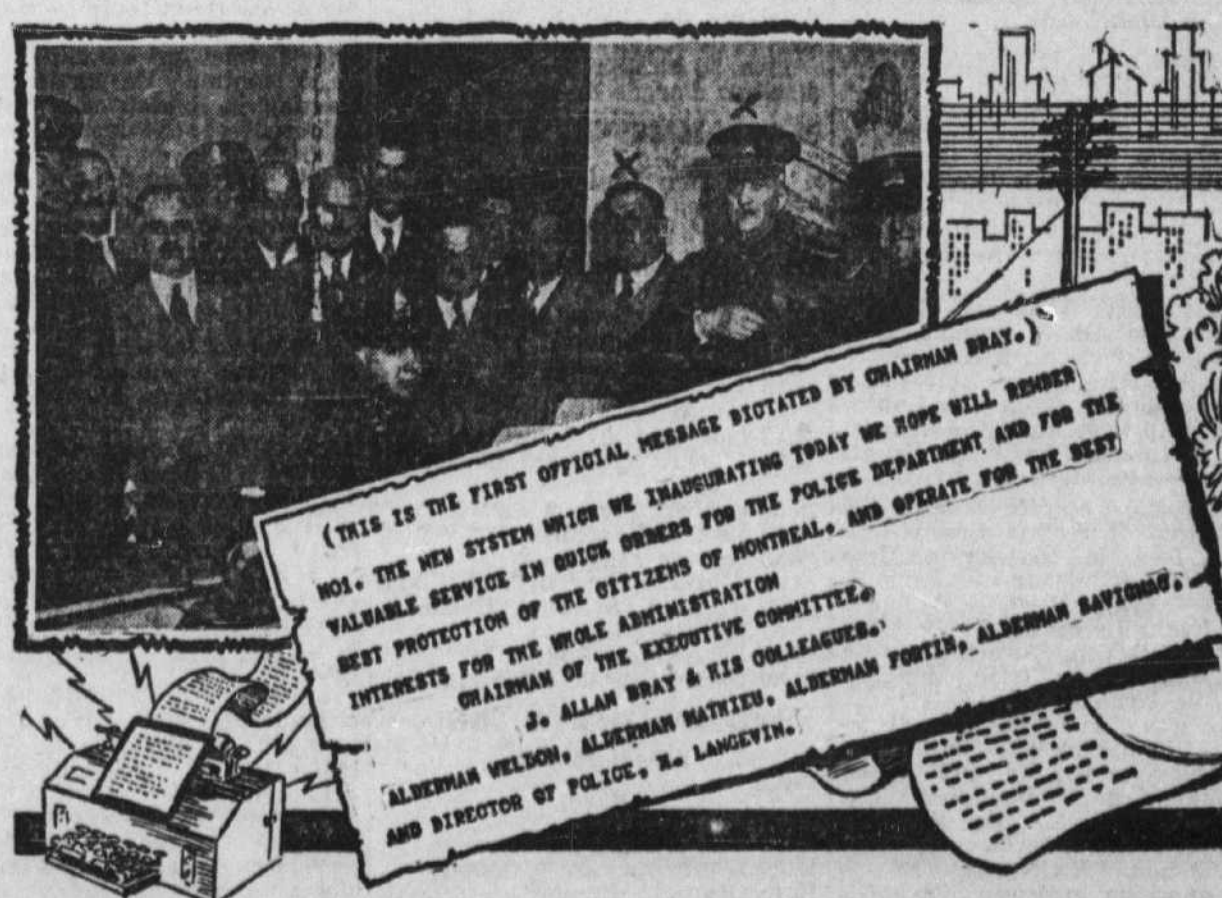
1494 Sainte-Catherine Ouest

Fitzroy 5217

Près de la rue Guy. Ouvert le vendredi et le samedi soirs.

Ecoutez nos concerts par radio — CKAC — Tous les mardis soirs de 6 heures 30 à 7 heures

Plus grande protection pour les citoyens



(THIS IS THE FIRST OFFICIAL MESSAGE DICTATED BY CHAIRMAN BRAY.)
NOI. THE NEW SYSTEM WHICH WE INAUGURATING TODAY WE HOPE WILL RENDER VALUABLE SERVICE IN QUICK RESPONSE FOR THE POLICE DEPARTMENT AND FOR THE BEST PROTECTION OF THE CITIZENS OF MONTREAL. AND OPERATE FOR THE BEST INTERESTS OF THE WHOLE ADMINISTRATION.
CHAIRMAN OF THE EXECUTIVE COMMITTEE:
J. ALLAN BRAY & HIS COLLEAGUES:
ALBERN WELDON, ALBERN MATHIEU, ALBERN FORTIN, ALBERN RAYMOND, AND DIRECTOR OF POLICE, R. LANGEVIN.

Le nouveau système de signaux et de télégraphie d'intelligence de la Police de Montréal, fut inauguré le 15 octobre dernier. En présence d'un groupe important de l'Hôtel de Ville, l'Echevin Bray, le Président du Comité Exécutif, transmet le premier message vu dans la photographie, ci-dessus. Par le nouveau système les vingt-sept stations, le département du

trafic et le bureau des détectives reçoivent simultanément n'importe où tous les messages envoyés par les quartiers généraux de la police. Ce système sera prochainement étendu par le département de la police pour comprendre toutes les trente-quatre stations du District de Montréal et les sorties de la ville.

Dans la photographie marquée par un "X" de gauche à droite sont: A. Crowhurst de la Compagnie Northern Electric, qui marie l'équipement; l'Echevin Bray, Président du Comité Exécutif; le Chef Langevin, dont le département aura charge du premier système; inséré, facilité du premier message envoyé par ce nouveau système.

origines du Schisme anglican (Jacques Zeiller).
Comte de Luppé, Les lettres.
Robert Honnert, La Poésie.
Louis Joubert, Chronique Politique.
Francis Marre, Revue des Sciences.

LA RADIO

CONCERTS DE SAMEDI

Postes extérieurs

WEAF

6.15 p.m. L'ORCHESTRE NOIR ET OR — Direction Ludwig Laurier — Mélodie en fa, (Paraphrase) de Rubinstein; Ouverture (Phédre) de Massenet; Grand pas espagnol, de Glazounov; Extraits (The Kiss Waltz) de Ziehrer; Sunset Dreams, de Hadley; Suite ancienne, de Hadley.

8.00 p.m. CONCERT "POP" (Direction Cesare Sodero) — Ouverture (La Norma) de Bellini; Entrée et marche des pairs (Iolanthe) de Sullivan; Eventide (Suite norvégienne) de Schytte; Juste un peu d'amour, juste un baiser, de Sileus; Danse des Comédiens (The Bartered Bride) de Smetana; Valse triste (Kuoema) de Sibelius; Vies à la foire, de Martin.

WJZ

9.00 p.m. RECITAL D'ORGUE, par Edwin Stanley. — Ave Maria, de Bach-Gounod; Prélude et fugue en la mineur, de Bach; Samson et Dalila, de Boyd; Danse des chameaux, de Tchaikowsky; Mort d'amour, (Tristan et Yseult) de Wagner; Scherzo (Cinquième Sonate) de Guilman.

CONCERTS DE DIMANCHE

Postes extérieurs

WEAF

1.30 p.m. NUITS NAPOLITAINES (Di Benedetto, ténor; Dolorès Cassinelli, soprano). — Piedigrotta, de Di Benedetto; Idéale, de Tosti; I Granatieri, de Valente; Ottebrata, de Paladino; La Vela, de Frustaci; Cara Piccina, de Lama; I Bersaglieri, de Boccacari.

5.00 p.m. L'HEURE DAVEY (Direction Chandler Goldwaite). — Extraits (Naughty Marietta); Mlle Modiste; Le diseur de bonne aventure; de Herbert; Some where a voice is calling, de Tate; Extraits (No, No, Nanette), de Youmans; Annie Laurie; Prélude au 3ème acte (Lohengrin) de Wagner; Yama, Yama Girl, de Hoschka; La Paloma, de Yradier; Sérénade, de Schubert.

9.15 p.m. PROGRAMME ATWATER KENT (Mme Lucrezia Bori, soprano du Metropolitan Opera, invitée). — Marche d'homme (Si-guierd le Croisé) de Grieg; Extraits (Don Giovanni) de Mozart; Deux danses (Nell Gwyn) de German; Pastorale, de Stravinsky; Oh, quand je dors, de Liszt; Joy, de Watts; Allah's Holiday (Ratinka) de Friml; Adieu, notre petite table, (Manon) de Massenet; Com Amore la Mi Madré, de Obradors; Al Amore, de Obradors; Bacchanale (Samson et Dalila) de Saint-Saëns; Il Bacio, de Ardit.

11.15 p.m. RECITAL DE XILOPHONE, par Sam Herman. — Just a Memory, de Henderson. — Ah, Sweet Mystery of Life (Naughty Marietta) de Herbert; Roses of Picardy, de Wood; Je marche à la pluie, de Hoffman; Extraits (Safety in Numbers) de Whiting.

WJZ

12.30 p.m. LES NOMADES (Direction Alexander Kirilloff). — L'Azra, de Rubinstein; Lezinka; Valse d'amour, bohémien, de Lehár; Le vagabond, de Zoubin; Touza; Chrysanthème, de Garin; Charchka; Allah Verdi.

3.00 p.m. — THE NATIONAL YOUTH CONFERENCE (Octette masculine, de George Shaker). — Flying Out the Banner, de Calkin; Punctinello, de Herbert; Causerie: "Oberammergau et le grand motto" de Von Hindenburg" par M. Daniel A. Poling. — My Homeland, de Szeaks; America the Beautiful, de Ward.

6.00 p.m. RECITAL DE CHANT, par Margaret Olsen, soprano. (Accompagnée d'un trio à cordes). — These Are They (The Holy City) de Gaul; Rêve angélique, de Rubinstein; With Love Along, de Klemm; Love is Like a Firefly, de Friml; Seconde valse, de Godard.

8.00 p.m. THE ENNA JETTICK PROGRAM (Direction George Dillworth, avec le concours de Mme Ernestine Schumann-Heink, contralto). — Valse Missouri, de Shannon-Logan; Berceuse, de Brahms; Let Me Call You, Sweetheart, de Friedman; Come Thou Almighty King, de Hymnal.

9.15 p.m. The VIKINGS, direction William Wiggs. — Just a Little While, de Berlin; Prélude en sol mineur, de Rachmaninoff; Extraits (Monte-Carlo) de Whiting; Harling; Jericho, de Meyers.

11.30 p.m. REMINISCENCES — (Un quartette masculin; Erva Giles, soprano). — Honey Dat I Love so Well, de Freeman; Budjely, de Zucca; Ah, Lovely Night, de Ronald; Samson Lullaby, de Boyd; Colorado Cabin, de Phillo.

Concert de la Philharmonique de New-York

(Chaine Columbia par C. K. A. C.) De 3h. à 4h. p.m., dimanche. Direction: Erich Kleiber. Solistes: Joseph Szigel, violoniste hongrois. — Programme: Introduction et Scherzo, opus 10, de Lopatnikoff; Concerto pour violon, de Brahms; Symphonie fantastique, opus 14-A, de Berlioz.

Concert du Canadien National

CHAINE C. N. R.

De 5h. à 6h. p.m. — L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TORONTO, sous la direction de M. Von Kunits. — Artiste invitée: Mlle Jeanne MacDonald, directrice de l'Ecole de chant du collège Wesley. — Programme: Ouverture (Carnaval romain) de Berlioz; Cavatine, (La reine de Saba) de Gounod; Premier mouvement (Symphonie no 5) de Tchaikowsky; Dévotion, de Strauss; Mo coeur est triste, de Tchaikowsky; Prélude (L'après-midi d'un faune) de Debussy; Afton Water, de Hume; Le vieux refrain, de Kreisler; La parade des marionnettes, de Cheyne.

Le concert Imperial Oil

C. H. Y. C.

De 10h. à 11h. dimanche soir. Par une symphonie de 50 musiciens. (Direction: Reginald Stewart. — Programme: Ouverture (Le secret de Suzanne) de Wolf-Ferrari; Second mouvement (symphonie inachevée) de Schubert; Prélude, de Jarnfelt; Berceuse, de Jarnfelt; Danse norvégienne no 1, de Grieg; Bacchanale (Samson et Dalila) de Saint-Saëns; Rhapsodie hongroise, no 2, de Liszt; Suite égyptienne, de Edward German.

PROGRAMMES DE SAMEDI

Postes locaux

CFCE

11.00 a.m. — Mélodies du matin.
11.30 a.m. — Chefs-d'oeuvre de la musique.
12.30 p.m. — L'ensemble du déjeuner.

1.00 p.m. — Bourse.
2.00 p.m. — Divers.
2.15 p.m. — Description détaillée de la route Interprovinciale de Rugby entre les clubs Hamilton Tigers vs Montreal Winger Wheelers.
4.30 p.m. — Canadian Electrical Supply Better Service.
5.00 p.m. — Musique Hartney's Eventide.

5.55 p.m. — Température, programme.

6.00 p.m. — L'heure du crépuscule.

7.00 p.m. — Fermeture de la Bourse.

7.15 p.m. — Ford Dealers Musical.

7.30 p.m. — Réunion du Purple Circle (Protection des animaux).

7.45 p.m. — Concert de l'Orchestre Mont-Royal.

8.30 p.m. — Trio instrumental.

9.00 p.m. — The Russian Vagabonds.

9.30 p.m. — Studio Marconi CFCE.

11.00 p.m. — Température, annonce de l'heure.

CKAC

8 h. à 9 a.m. — L'heure du déjeuner.

10 h. 30 à 10 h. 45 a.m. — L'ouverture de la bourse.

10 h. 45 à 11 heures a.m. — Disques et rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation.

11 h. a.m. — L'heure exacte.

11 h. à 11 h. 15 a.m. — Le menu quotidien (Causerie dans les deux langues).

11 h. 15 à 11 h. 30 a.m. — Les "Mazoliens".

11 h. 30 à midi. — Nouvelles, température, disques.

12 h. 30 à 12 h. 40 p.m. — La bourse de Montréal et de New-York.

12 h. 40 à 1 h. 15 p.m. — Récital d'orgue.

5 h. à 5 h. 45 p.m. — Orchestre du Ritz-Carlton.

5 h. 45 à 6 p.m. — Causerie de M. J. Massé.

6 h. à 6 h. 10 p.m. — Nouvelles, température, bourse et sommaire des émissions de la soirée.

6 h. 10 à 7 h. p.m. — Disques.

7 h. à 7 h. 30 p.m. — L'orchestre du Windsor.

7 h. 30 à 8 h. p.m. — Rex Battle et son orchestre de concert retransmis de l'hôtel Royal York, de Toronto.

8 h. 30 à 8 h. 45 p.m. — A annoncer.

8 h. 45 à 9 h. p.m. — Chansons du terroir. "Aladdin". L'heure.

9 h. 10 p.m. — Concert par l'Orchestre du Ritz-Carlton.

10 h. à 11 h. — Programme de Lucerne-en-Québec.

11 h. à 11 h. 30. — La musique de danse de l'hôtel Mont-Royal, sous la direction de Jack Denney.

11 h. 30 à minuit. — "Berceuse", musique d'orgue du studio.

PROGRAMMES DE DIMANCHE

Postes locaux

C.K.A.C.

11.00 a.m. Service protestant au poste CHYC.

3.00 p.m. Orchestre symphonique de New-York.

3.45 Nouveauté musicale.

4.15 Les "Musical Crusaders" du C.P.R.

4.45 Mlle Dorothy Sweet, pianiste.

4.59 L'heure symphonique du C. N.R.

6.00 Concert Pinet et Jarv.

7.00 Le trio Kroehler.

7.30 Service religieux.

9.00 L'heure "Majestic". Théâtre de l'Air. Système "Columbia Broadcasting".

9.30 Programme Rogers.

10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.

PROGRAMMES DE LUNDI

Postes locaux

C.K.A.C.

8.00 a.m. L'heure du déjeuner.

10.30 L'ouverture de la Bourse.

10.45 Disques. Rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation.

11.00 L'heure. Disques. Le menu quotidien, causerie bilingue.

11.15 Nouvelles et température. Musicale Columbia.

12.30 Bourses de Montréal et de New-York.

12.40 Récital d'orgue.

1.15 Programme musical du déjeuner au Ritz-Carlton.

2.00 Theronold of Canada Old-Timers.

3.45 Fermeture de la Bourse. — L'heure exacte.

5.30 Tante Mary Duncan.

6.00 Nouvelles. Bourse. Température. Sommaire des émissions.

Passer cet hiver

EN FLORIDE

— CELA COUTE MOINS CHER
Trains rapides directs.
tous les jours
Partant de la gare Pennsylvanie,
à New-York.
The Tamiami 8.10 a.m.
Palmetto Limited 2.10 p.m.
Havana Special 6.50 p.m.
Train-poste de Floride
le long de la côte 9.05 p.m.
Le service supplémentaire
d'hiver comprenant
4 TRAINS DE LUXE DE 22 h. 45
de New-York à la Floride entrera
en vigueur le 1er décembre.
La voie double au niveau
de la mer.

Atlantic Coast Line

Le réseau par excellence du sud.
Billets, réservations, renseignements de
B. F. FULLER, AG.P.A.
8 West 40th St., New-York
Tél. Lackawanna 7080
Demandez la brochure
"Excursions aux
tropiques".

Funérailles du

Dr Frédéric Gaboury

Mercredi, le 15 octobre, ont eu lieu les funérailles du docteur Frédéric Gaboury, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le défunt était l'un des doyens des médecins de la province, — peut-être du Canada, — ayant reçu sa licence en 1865. Il vivait retiré de la pratique active depuis plusieurs années au no 3708 Avenue du Parc, Montréal.

Né à St-Jean-Baptiste de Rouville, le 24 mars 1842, du mariage de feu Jean-Baptiste Gaboury, cultivateur, et de Rosalie Aytte dit Malo, et décédé le 12 octobre 1930, — il était donc âgé de 88 ans, 6 mois et 18 jours. Il avait été 65 ans médecin.

Jeune médecin, il avait exercé sa profession à St-Alexandre, près Farnham jusqu'en 1869. De cette date jusqu'en 1884, il pratiqua dans le comté d'Essex, Ontario, d'où il revint à Montréal. De 1889 à 1904, il s'établit à Portage-du-Fort, Québec. Finalement, il revint à Montréal où il demeura les dernières vingt-cinq années de sa vie.

Le docteur Gaboury se maria deux fois. Sa première épouse, Céline Lavoie, de St-Martin, Co. La-val, est décédée le 5 octobre 1891, au Portage-du-Fort, laissant quatre enfants de cette union: Louis-Frédéric, ingénieur civil; Céline, Mme Léopold Brunet; feu Rosa et Omer. En deuxième noces, il épousa Dame Léa Gravelle, de Renfrew, Ont., en 1907, et décédé le 12 décembre 1920.

Il laisse deux frères et une sœur vivants: les docteurs Ulric, d'Alfred, Ont., et Tancrède C., de Montréal, ainsi qu'Azélie, Mme veuve Dr Edouard Crevier. Il était frère de Jean-Baptiste, cultivateur de Saint-Jean-Baptiste, du notaire Joseph-Elie, de Saint-Césaire, des docteurs Amédée, de Saint-Martin, Aimé, de Crookstone, E.-U., et Hector, étudiant, tous décédés. Il était aussi l'oncle du R. P. abbé Dom Pacôme, de l'Abbaye Cistercienne de la Trappe, de MM. L.-J. Gaboury, sous-ministre des Postes du Canada, de J.-Ernest Gaboury, avocat du Revenu National, Ottawa, Hector Gaboury, médecin à Plantagenet, Ont. Le docteur Edouard Gaboury, de Saint-Martin, décédé pendant l'épidémie de grippe espagnole, ainsi qu'Emile Gaboury, agent consulaire de la France à Halifax, décédé il y a deux ans, étaient tous deux ses neveux. Il est encore grand-oncle de l'abbé Etienne Blanchard, P. S. S., de l'abbé Henri Gaboury, du Collège Grasset, et des docteurs Paul et Emile Gaboury, tous de Montréal.

Le docteur fut un homme humble et laborieux toute sa vie. Il fut un des premiers médecins du premier Carmel qui s'établit en Canada, à Montréal. En janvier 1888, il assistait la fondatrice et première prieure, — la Révérende Mère Marie-Séraphine du Divin Cœur de Jésus, — dans sa dernière maladie. Du côté maternel, il était le petit-neveu de Mlle Aytte dit Malo, devenue plus tard Mère Sainte-Jeanne de Chantal, une des premières supérieures et co-fondatrices des RR. SS. de la Misticordie.

Le convoi funèbre est parti de sa demeure pour se rendre à l'église Notre-Dame à 8 hres 30 du matin.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Etienne Blanchard, P. S. S., petit-neveu du défunt, qui chanta le service avec MM. les abbés Legrand, P. S. S. et Duboué, P. S. S., diacre et sous-diacre. Au choeur on remarquait: le R. P. Jos Gravelle, le R. P. Jos. Barbeau, C. S. S. professeur au collège St-Laurent, l'abbé Jeannotte, P. S. S., la chorale de Notre-Dame exécutante partie des messes de Yon et Pérosi sous la direction de M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Louis-Frédéric Gaboury, L. C.; son gendre, M. Léopold Brunet; ses petits-fils: Jean-Marie Gaboury et Roland Brunet; ses frères, le Dr Ulric Gaboury et le Dr Tancrède C. Gaboury; ses neveux, MM. L.-J. Gaboury, sous-ministre des Postes du Canada, J.-Ernest Gaboury, avocat, Dr Hector Gaboury, A. B. Durocher, Dr Art. Trudeau, J. W. Lavoie, l'abbé Jos. Gravelle, Isidor Voghel, Hormidas Blanchard. On remarquait aussi dans le cortège: MM. F.-C. Lefebvre, L. C., Dr Paul Gaboury, Dr Emile Gaboury, George Gaboury, Hector Gaboury, Arthur Trudeau, L. A. Picard, J. Lavoie, Gérard Durocher, L. J. Voghel, O. Voghel, U. Gagnon, Ovide Loiselle, B. Loiselle, F. X. Blanchard, Adrien Plamondon, Aimé Lavoie, J.-E. Robitaille, H.

Faites vos propres disques

CHEZ VOUS



Grâce au nouveau radio

3 dans 1 VICTOR
1o Radio Bi-Grille Micro-Synchrone à cinq circuits.
2o Electrola perfectionné pour la reproduction parfaite de tous les disques.
3o Appareil pour l'enregistrement des disques à la maison.

Le nouveau MARCONI

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

Un radio dont le rendement est égal à n'importe quel radio de prix très élevé.

Chaque Radio est soumis à l'épreuve avant livraison, dans le propre laboratoire de la maison, par un ingénieur licencié.

Automobilisme — Tourisme

POURQUOI N'IMPORTE-T-ON PAS DES VOITURETTES FRANÇAISES ?

Notre marché canadien a besoin d'une voiturette économique à tous les points de vue — Nous n'avons actuellement rien de tel sur le marché — L'exemple des constructeurs français — Pourquoi ne pas nous inspirer de leurs réalisations ?

L'ASSEMBLAGE AU CANADA

Les marchés américain et canadien de l'automobile sont à la veille de subir une crise qui aura sa répercussion principalement sur les vendeurs encombrés de voitures usagées dont ils ne peuvent plus disposer. Cette crise qui atteindra son apogée l'année prochaine probablement, à moins d'un changement improbable dans l'état des affaires en général, s'est déjà manifestée cette année non pas tant chez les manufacturiers que chez les distributeurs. Ces derniers, pour obtenir l'avantage de vendre telle ou telle marque de voiture, ont signé des contrats très onéreux et, pour les remplir, ils se sont vus forcés d'accorder pour les voitures usagées prises en retour des prix trop élevés. Il en est résulté un encombrement de voitures de seconde main dont ils ne peuvent plus disposer. C'est, pour eux, un capital immobilisé qui se déprécie tous les jours et qui les mène tout droit à la faillite. Les constructeurs, loin de venir en aide aux distributeurs, continuent de les pressurer afin de leur faire accepter le plus de voitures possible. Les vendeurs qui ont fait faillite ne se comptent plus. Les manufacturiers les remplacent par d'autres distributeurs moins avisés mais prêts à investir dans le commerce de l'automobile des sommes importantes gagnées ailleurs. La situation est loin d'être rose.

Pour illustrer la situation, nous citerons l'exemple suivant: un courtier achetait, il y a trois ans, une superbe limousine Lincoln de \$14,000. Les affaires de la bourse ayant provoqué sa faillite, il a dû échanger sa superbe voiture contre une autre très modeste. Le distributeur qui a conclu le marché pensait faire une affaire d'or en accordant une somme de \$3,000 pour la voiture usagée. Il se disait qu'il n'aurait aucune difficulté à la revendre le même prix au moins.

Qu'est-il arrivé? La voiture Lincoln est encore dans un terrain vacant où personne ne veut l'acheter pour \$250, le prix auquel on serait prêt à la sacrifier. Ce distributeur perd \$2,750 seulement sur cette transaction.

Il n'est pas étonnant qu'avec des marchés comme celui-ci, et ils sont nombreux, les distributeurs fassent rapidement faillite. Le marché des petites voitures de seconde main est encore assez bon, mais il n'y a presque pas de demande pour les voitures de luxe. Tout le monde vise à l'économie.

Et il n'y a pas encore sur le marché canadien de voiture assez économique pour rencontrer vraiment la faveur populaire. On croit que la Austin comblerait une lacune en fournissant à toute une classe d'acheteurs en perspective une voiturette réellement économique. Elle n'en a rien fait puisqu'elle se vend tout près de \$700 bien qu'elle réalise assez bien l'économie de consommation et d'opération qu'on exigerait d'elle. Pour qu'elle connaisse un véritable succès, elle est trop coûteuse d'achat.

On s'est acharné depuis bien des années en France au problème de la voiturette économique. Presque toutes les grandes maisons en fabriquent avec beaucoup de succès. Nous ne citerons que la maison Peugeot qui, sur quatre marques différentes, fabrique deux voiturettes de moins de \$500. Au dernier salon d'Automobile, celui de cet automne, il n'y a pas moins de dix marques différentes de voiturettes, sans compter les voitures économiques de plus de \$600.

Dans un pays comme la France où le nombre d'automobiles par centaine d'habitants est bien moins élevé qu'au Canada et aux Etats-Unis, dix constructeurs ont trouvé moyen de fabriquer avec profit des voiturettes commodées, bien faites, permettant à ceux qui les achètent de se transporter rapidement et économiquement. Certaines de ces voiturettes, comme la Licorne, ajoutent jusqu'à un certain point le luxe à l'économie. La Licorne a gagné des concours d'élégance et d'endurance contre des voitures beaucoup plus grosses et beaucoup plus dispendieuses. C'est dire que les fabricants de cette marque ont réussi à donner à leur voiturette, grâce à une technique avancée et très au point, une résistance et un confort capables de rivaliser avec ceux des voitures plus lourdes.

Il est impossible d'importer au Canada ces voiturettes à cause des douanes trop élevées. Est-il impossible d'en importer les pièces principales, quitte à fabriquer ici, ou à se procurer dans des manufactures canadiennes déjà en opération, les accessoires tels que pneus, roues, bougies, carburateurs, vitres, carrosseries même, démarreurs, dynamos, phares, avertisseurs, châssis, etc.? Il ne resterait plus qu'à importer le moteur, les bielles, et toutes les parties mécaniques qui nécessitent un ajustement délicat et dont dépend le bon fonctionnement du groupe producteur de force.

Pour avoir l'avantage de fournir au marché canadien un nombre important de moteurs, les compagnies françaises n'auraient aucune objection, bien au contraire, à laisser fabriquer sur un marché à eux inaccessible d'autres parties de leur voiture d'après leurs propres plans, modifiés peut-être pour les besoins de notre pays.

En important moins de 50% des pièces de voiturettes françaises, on bénéficierait d'un tarif douanier très modeste, 5%. De sorte qu'il serait facile de construire des voiturettes du genre de la Licorne pour être vendues ici, à Montréal, moins de \$400, avec profit appréciable pour les constructeurs.

La voie est libre pour l'homme assez entreprenant qui réunira le capital nécessaire par une telle entreprise. Nous ne doutons pas qu'elle serait couronnée de succès.

Jean-Louis DUSSAULT

Automobiliste, y as-tu pensé ?

M. le Rédacteur,

A tous les jours et à chaque heure du jour on nous annonce la mort d'êtres humains par l'automobile.

C'est si commun qu'on semble se familiariser avec ces faits et une mort par l'automobile, c'est insignifiant; on dirait que c'est une chose nécessaire.

Aux Etats-Unis spécialement la chose est de mode, puisque dans une seule année, environ 25,000 personnes sont tuées par l'automobile.

Ce système doit-il se continuer et va-t-il s'établir en permanence? Pour ma part, le suis d'opinion que 90% des personnes tuées et blessées par l'automobile sont ainsi tuées et blessées par la faute unique des chauffeurs et conducteurs d'auto.

Je connais des milliers de personnes qui se servent d'automobiles depuis des années et ne tuent et blessent personne, et ne tuent et blessent jamais personne.

Pourquoi? La première raison est que ces

personnes sont prudentes et s'occupent continuellement de leur auto quand elles sont au volant.

Elles savent que la machine, dont elles ont le contrôle, peut tuer aussi sûrement que n'importe quelle arme à feu.

Elles savent que toute leur attention doit se concentrer sur la direction à donner à ladite machine et à la surveillance et protection des êtres humains au milieu desquels elles circulent.

Le chauffeur ou le conducteur d'auto est beaucoup mieux situé que le piéton pour prévoir et empêcher un accident: il est confortablement assis, à sa disposition tous les leviers nécessaires pour accélérer, ralentir ou diriger sa course et il sait où il va.

De plus, s'il est humain (l'emploie le mot), il doit s'occuper de la sécurité de ses semblables; voir même à leur donner la priorité de passage, si c'est nécessaire; car la politesse a sa raison d'être partout, et pour les conducteurs d'automobiles tout comme pour les autres.

L'homme, qui est à la direction de l'auto, doit aussi être prêt à sacrifier sa voiture, si c'est nécessaire, pour éviter de frapper un être humain.

Malheureusement, cette disposition manque chez nombre d'automobilistes; ils pourraient, en mettant la renverse, en jetant leur voi-

ture sur la bordure de la rue, etc., éviter un piéton; mais ils briseraient et endommageraient leur automobile, ils n'ont le faire.

Cependant, si on réfléchissait quelque peu en comparant la machinerie avec la vie, il me semble qu'on n'hésiterait pas à tout faire pour ne pas tuer ou blesser.

Qu'il est pénible de penser que quelqu'un, en se promenant, s'amuse au voyageant, a tué un homme... une femme... un enfant...

Est-ce que plusieurs auteurs de ces accidents, s'ils étaient sincères, ne pourraient pas dire: j'ai tué parce que j'allais trop vite; j'ai tué parce que j'ai coupé le coin d'une rue; j'ai tué parce que j'étais distrait; j'ai tué parce qu'en dépassant un tramway je n'ai pas prévu qu'un piéton était là, etc.

Et combien d'autres accusations, celui qui tue ou blesse pourrait se faire? Ah! si nous n'étions pas si égoïstes et si nous pensions, surtout quand nous sommes en automobile, aux ennemis et difficultés du piéton, ne serions-nous pas plus attentifs, et la sécurité du piéton, plus assurée?

D. BARIL, Avocat.

Langage automobile

La mécanique fait maintenant partie de l'existence courante, et chacun, s'il veut être de son époque, doit y fâter peu ou prou. De là, une éducation nouvelle qui commence dès le plus jeune âge, pour lequel la patinette est la première étape vers les joies futures des locomotions rapides.

Comme dans toute science, il a fallu créer une terminologie appropriée pour désigner les éléments des machines, et comme, après tout, la mode n'est plus trop aux mots tirés du grec, voire du latin, on s'est tout simplement jeté sur le langage courant, en prêtant aux mots un sens figuré, parfois bien évocateur.

Ceci ne nous est pas particulier. Ne voyons-nous pas, par exemple, dans les pays de langue anglaise, un engrenage à chevrons s'appeler *herring-bone* (arête de hareng)? Peut-on trouver un nom qui fasse mieux image? De même, si un transporteur aérien y est universellement connu sous le nom de *blondin*, c'est en souvenir de l'acrobate français Blondin qui, il y a nombre d'années, traversa la corde raide des chutes du Niagara. Au fond, "blondin" ne vaut-il pas "téléférique"?

Mais revenons à la langue française et à l'automobile, pour ne pas nous égarer trop loin; aussi bien, le langage spécial à notre industrie se montre remarquablement riche en emprunts.

Commençons par le corps humain. On peut dire que, lorsqu'il est pris dans l'engrenage, il y passe tout entier.

On pourrait, en effet, construire un singulier *bonhomme* (au fait, un "homme" n'est-il pas une pièce d'arrêt à ressort?) en faisant appel, pour toutes les parties de son corps, à leurs homonymes mécaniques.

Si l'été nous sera fournie par les bielles, les cardans, les boulons ou les soupapes, ce qui nous permettra d'en varier l'expression, de la rendre à la platitude. Ses yeux, que, pour la circonstance, nous appellerons des *oeils*, viendront tout droit des ressorts. Les ailes et les *marcepieds* nous prêteront leurs *joints*, et les *écrous* leurs *oreilles*. Quant aux *dents*, où les trouverions nous plus belles que chez les *engrenages*, tandis que les *freins* nous donneront des *machotres* indestructibles?

Continuons notre bonhomme. Son corps sera un *corps de cylindre* si nous le voulons replet; un *corps d'essieu* si nous le voulons élancé. Il ne manquera pas de *bras*, grâce au *bras de volant*; pour les compléter, le *trebreguin* ne nous refusera pas; *coudes*, les *ressorts* leurs *mains*, et les *poussoirs* leurs *doigts*.

Il pourra aussi marcher: ses *jambes* seront solides, puisque ce seront des *jambes de force*; nous emprunterons les *rotules* à la direction, les *pièdes aux bielles*, les *chevilles*, à l'installation électrique et, dernière partie, les *talons* aux *pneus*.

Rien n'y manque, ou à peu près. Mais il serait inconvenant, tout bizarre que soit cet être, de le laisser aller nu. C'est pourquoi, si vous le voulez bien, nous allons l'habiller.

Pour couvrir sa tête, le chapitre des *chapeaux* nous fournit une riche moisson, puisque nous pouvons en emprunter aux *bielles*, aux *roues*, aux *valves* et aux *graisseurs*. On voit que notre individu sera coiffé à la mode! Même, dans l'intimité, il pourra remplacer ces couvre-chefs par une *calotte de piston*. Sur le corps, il aura une chemise de circulation d'eau, et l'indispensable *culotte d'échappement*, sans laquelle il n'oserait se présenter en société. Pour le mauvais temps, il recouvrira le tout d'une capote, sans doute fermée par des *boutons de contact* et retenue par l'alignement par une *ceinture d'auvent*. S'il fait de la boue, il mettra des *gêtres* de ressorts, et avec des *sabots de freins*, munis de *bonnes semelles de cylindres*, il sera paré. En hiver, des *patins de ressorts* lui permettront de se déplacer rapidement. Enfin, pour nettoyer sa voiture, il se protégera par un *tablier*, qui n'aura rien d'une *planchette*.

Si le corps humain a fourni nombre d'expressions imaginées, celui des animaux ne lui cède en rien sur ce chapitre. C'est ainsi que, si les *carters* ont des *pattes*, la prise directe a des *griffes* et les *boulons des ergots*. Ces instruments de bataille ne sont d'ailleurs pas plus dangereux que la dent de loup du villegrequin, qui n'a jamais mangé que la goulémie de la manivelle.

Et encore en y mettant le temps: De même, les *phares* ne se servent de leur bec que pour éclairer, et la *manivelle* qui a aussi un bec, a eu

soin de le choisir courbé, probablement pour tirer dans les coins. Nous pouvons aussi nous figurer un animal fantaisiste orné d'une trompe, d'une corne, d'ailes et terminé par une queue de soupape: il tiendrait à la fois de l'éléphant, du rhinocéros et de l'hippopotame. Pour les amateurs de tragiques on peut concevoir un drame au sein du carburateur. Qu'arrivera-t-il, en effet, si la buse veut avaler le papillon?

Les chasseurs pourront recourir au chien de l'allumeur, et les pêcheurs se distraire en sortant des *goujons*; nous souhaitons qu'ils n'aient pas à aller les chercher au fond de leurs carters.

Rien ne doit être plus doux, pour le chauffeur fatigué par une longue étape que de se reposer, au sein du "passage automobile", que nous pouvons désirer comme suit:

Un chemin de roulement, bordé d'arbres de roues, dont les branches (d'aimant) sont abondamment garnies de feuilles de ressorts. Aux environs, des *cosses de câbles* pendent sur des *tiges de pistons*, et quelques *champignons de soupapes* se dissimulent dans l'herbe. Avec quelques *noix de cardans*, et des *poires d'avertisseurs*, on a prévu même le dessert. N'y a-t-il pas de quoi tenter un peintre?

Enfin, un tas d'objets divers, bien difficiles à classer, se sont donné rendez-vous sur nos voitures. D'ordinaire, les *bougies* s'allument, mais sur le moteur ce sont celles qui allument, aidées par une *bobine* bien particulière. D'ailleurs, ces *bougies* devraient plutôt être des *clerges*, puisqu'on les rencontre aux alentours des *chapeliers*. Les *roues*, qui boitent avec le sol, sont entourées de *bandages* et tournent sur des *faîsses*, particulièrement dangereuses lorsqu'elles partent. Le *dynamo* a des *balais*, les *freins des clés*, et la *capote des compas*; elle peut même jouer au *cerceau*. Les ressorts chevauchent les *essieux* au moyen d'*étriers*, qu'ils ne doivent quitter sous aucun prétexte. Enfin, la *poussee* de la voiture se fait avec une *fourche*, sans doute parce qu'il s'agit d'un instrument diabolique.

Signalons également le *pont bonjo*, qui ne doit pas se targuer de son nom pour faire de la musique.

Enfin, l'automobiliste qui s'ennuie pourra trouver des *jeux* un peu partout. Pourvu même qu'il n'en trouve pas trop!

SAINT-MILTOUR

Voici le tableau des rencontres inter-clubs de la Ligue de Montréal pour la prochaine saison: LIGUE DES ECHECS DE MONTREAL.

Echelle de parties pour les rencontres interclubs:

CLASSE A

Nov. 5: Le Foyer vs Montréal.
Nov. 19: Montréal vs Téléphone.
Dec. 3: Téléphone vs Le Foyer.
Dec. 17: Montréal vs Le Foyer.
Jan. 7: Téléphone vs Montréal.
Jan. 21: Le Foyer vs Téléphone.

CLASSE B

Oct. 29: Montréal vs Harmonia.
Oct. 29: Y.M.H.A. vs Le Foyer.
Nov. 10: Le Foyer vs Montréal.
Nov. 12: Harmonia vs Y.M.H.A.
Nov. 24: Y.M.H.A. vs Montréal.
Nov. 26: Le Foyer vs Harmonia.
Dec. 8: Harmonia vs Montréal.
Dec. 10: Le Foyer vs Y.M.H.A.
Jan. 12: Montréal vs Le Foyer.
Jan. 14: Y.M.H.A. vs Harmonia.
Jan. 21: Montréal vs Y.M.H.A.
Jan. 28: Harmonia vs Le Foyer.

CLASSE C

Oct. 31: Harmonia vs Iberville.
Oct. 31: Le Foyer vs Sun Life.
Oct. 27: McGill vs Téléphone.
Nov. 7: Iberville vs Sun Life.
Nov. 7: Téléphone vs Harmonia.
Nov. 8: Y.M.H.A. vs Le Foyer.
Nov. 10: Sun Life vs Téléphone.
Nov. 14: Harmonia vs Iberville.
Nov. 19: Harmonia vs McGill.
Nov. 19: Téléphone vs Y.M.H.A.
Nov. 19: Iberville vs Le Foyer.
Nov. 21: McGill vs Sun Life.
Nov. 24: Le Foyer vs Téléphone.
Nov. 26: Y.M.H.A. vs McGill.
Nov. 28: Sun Life vs Harmonia.
Dec. 1er: McGill vs Le Foyer.
Dec. 3: Harmonia vs Y.M.H.A.
Dec. 5: Téléphone vs Iberville.
Dec. 10: Iberville vs McGill.
Dec. 12: Le Foyer vs Harmonia.
Dec. 12: Y.M.H.A. vs Sun Life.
Dec. 17: Téléphone vs McGill.
Dec. 19: Iberville vs Harmonia.
Dec. 19: Sun Life vs Le Foyer.
Dec. 22: Sun Life vs Iberville.
Dec. 22: Harmonia vs Téléphone.
Dec. 22: Le Foyer vs Y.M.H.A.
Jan. 7: Iberville vs Y.M.H.A.
Jan. 9: Téléphone vs Sun Life.
Jan. 9: McGill vs Harmonia.
Jan. 12: Y.M.H.A. vs Téléphone.
Jan. 14: Sun Life vs McGill.
Jan. 14: Le Foyer vs Iberville.
Jan. 19: McGill vs Y.M.H.A.
Jan. 19: Téléphone vs Le Foyer.
Jan. 23: Harmonia vs Sun Life.
Jan. 26: Le Foyer vs McGill.
Jan. 26: Y.M.H.A. vs Harmonia.
Jan. 26: Iberville vs Téléphone.
Fév. 2: Harmonia vs Le Foyer.
Fév. 2: McGill vs Iberville.
Fév. 4: Sun Life vs Y.M.H.A.

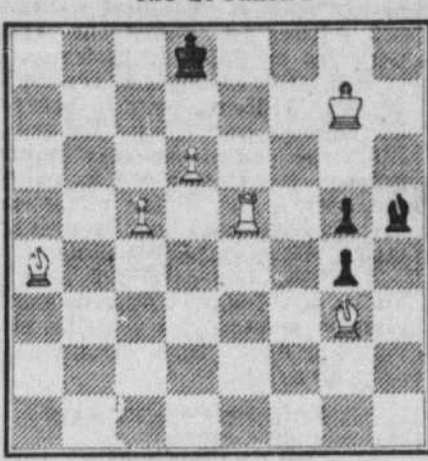
TOURNOI DE LIEGE

Défense Caro-Kann
S. Tartakower H. Weenink
1. e4, d5 2. d4, d5 3. f3, e6 4. Fc3, d6 5. Cd2, e7f6 6. Cg3f3, Cg6 7. Fd3, b6 8. Fd2, Fd6 9. 0-0, Cb7d7 10. Ce4, Fc7 11. Ce6, Fb7 12. Cx7, Rxf7 13. Ce5+ R67 14. Cx6, R66 15. Fe4+ R67 16. Ff4+ C65 17. dx65, Dd4+ 18. Rhl, Cd5 19. Ce5+ R68 20. Dh5+ R68 21. Df3, C4 22. Df4, Dxf4 23. Txf4, h6 24. Ff7+ R18 25. Ff6, g5 26. Tf2, Rxf7 27. Fxh8+ Rg8 28. Ff6, T68 29. Td1, Fe8 30. e4, F66 31. b3, Rh7 32. h3, Rr6 33. g4, a5 34. Rg2, a4 35. Rf3, axb3 36. axb, b5 37. cxb, Tb8 38. bxc, Txb3+ 39. Rg2, b5 40. Rhl, Rh7 41. Tb8, b5+ 42. Tl8+ Fg8 43. Td7+ Rxh8 44. Tl8+ Fg8 45. Cx7, hxg4 46. Tc8. Abandonné.

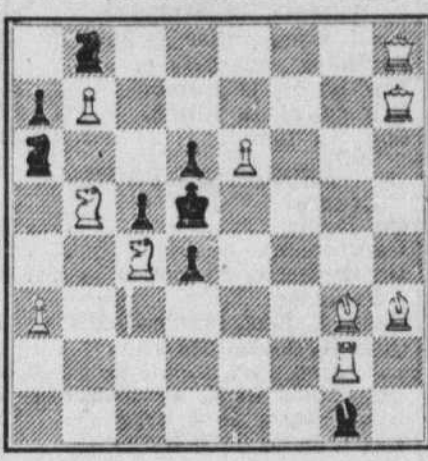
PARTIE LOPEZ
Sir G. Thomas S. Tartakower
1. P4R, P4R 2. C3FR, C3FD; 3. F5C, P3TD; 4. F4T, C3FR; 5. 0-0, F2R; 6. D2R, P4CD; 7. F3C, 010; 8. P3FD, P4D; 9. P4P, CXP; 10. P4D; 11. CXP, CXC;

12. PxC, F2C; 13. C3F, F3FR; 14. D4C, CxC, CxC; 15. PxC, P5C; 16. F3R, P4P; 17. TD1F, P4F; 18. P4P, D1F; 19. DxD, TxD; 20. TR1D, TR1D; 21. P3F, R1F; 22. R2F, TxD; 23. TxD, F3F; 24. F4D, Fx4F, F4C; 25. P4T, TxD; 27. F2F, F3F; 28. R3R, R2R; 29. T1D, P4TR; 30. R4D, T4CR; 31. T1R+, R3D; 32. T2R, T4T; 33. R4P, T4F+; 34. R4D, F4D; 35. F3D, T4T; 36. F2F, T4F; 37. F3D, T4T; 38. F2F, T4F; nulle.

PROBLEMES
F. Meudes de Moraes,
Rio-de-Janeiro



P6F et mat au troisième coup.



T12 et mat au troisième coup.

C.-Paul SAURIOL.

IMMEUBLE ET CONSTRUCTION

Semaine de prospérité

M. Ernest Pitt est d'opinion qu'à cette époque où tout le monde entonne la chanson de pauvreté et de temps durs, on doit certainement donner largement crédit aux organisateurs de la Semaine de prospérité, pour cette idée qui, prise dans son bon sens, contribuera beaucoup à relever le moral de la population de Montréal.

Il prétend, de plus, que ce n'est pas en dépeignant une prospérité plutôt fictive ou fausse, telle qu'elle existe parfois dans le cerveau de certains publicistes optimistes, qu'on fera face honnêtement et franchement à la situation, mais plutôt en tentant d'en voir le côté encourageant, s'il en est un, et alors de lui donner la publicité nécessaire pour contrebalancer le mal.

Incontestablement la situation est, en général, défavorable; cependant pour peu qu'on regarde autour de soi, on trouve une situation bien plus favorable au Canada qu'ailleurs.

Ici les gouvernements s'ingénient à trouver du travail pour les miséreux, les chemins de fer, l'industrie et les services d'utilité publique agissent dans le même sens, on travaille jour et nuit à la gare terminale et, de leur côté, les autorités municipales font tout en leur pouvoir pour procurer de l'ouvrage aux sans-travail.

M. Pitt trouve que c'est là une perspective assez réjouissante, car si l'ouvrier peut gagner son pain, le reste ira bien. Assurément, les derniers soubresauts du marché financier n'ont pas été en faveur du relèvement de la situation et l'effet moral s'en est beaucoup ressenti.

Une autre compensation d'aspect encourageant pour faire opposition à ce sombre tableau, c'est la suivante: pendant que le marché financier hésite, le marché de l'immeuble à Montréal, au contraire, n'a jamais été aussi ferme. Les conditions mondiales ne paraissent pas l'avoir affecté le moins du monde, et malgré les révolutions au Brésil, les émeutes en Allemagne, la valeur de la propriété dans la métropole reste sûre et solide. On peut donc dire que les conditions immobilières à Montréal sont exceptionnellement bonnes. Et pour preuve c'est que pour une évaluation d'un billion et demi d'immeubles, les ventes par le shérif cette année ont été relativement peu nombreuses et les compagnies de prêts sur hypothèques sont peu intervenues.

Comme question de fait, Montréal est aujourd'hui réputée comme la ville où les prêts immobiliers offrent le plus de sûreté au Canada. Et quoiqu'on veuille faire un bon placement de toute sécurité n'a qu'à bien choisir son coin, certain qu'il en retirera plus tard un bon bénéfice à mesure que la ville se développera.

Dans ces conditions M. Pitt suggère finalement d'avoir de fixer

\$1,000.00 A GAGNER

Pour \$1.00 vous pourrez gagner trois grands prix: \$1,000.00 dollars ou un auto sedan Essex (Challenger), un camion Dodge, un Voyage pour deux personnes à Rome, (organisé par l'agence Hone de Montréal); 2ième prix: \$500.00 dollars ou un auto Ford "Routeur"; 3ième prix: \$200.00 dollars. Ce grand tirage, qui aura lieu le 15 novembre prochain est organisé par les Dames Patronnes de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, P.Q., au profit des pauvres de cette institution. Le billet se vend \$1.00 ou six billets pour \$5.00. S'adresser à Mlle Zm. Couture, sec.-trés. des Dames Patronnes de l'Hôtel-Dieu, 36 rue Gillespie, Sherbrooke, Qué. Prière d'insérer un timbre-poste avec chaque demande de billet.

LES VENTES D'IMMEUBLES A MONTREAL

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine:	Lots vacants		Immeubles	
	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur
A Montréal	55	94,410	108	1,972,952
Municipalités et la banlieue ..	37	61,100	36	529,279
Total	92	155,510	144	2,502,241
Total des ventes réunies			236	2,657,751
Semaine dernière			201	
Augmentation			35	

un choix définitif, les intéressés feront bien de consulter, tout d'abord, s'ils le jugent à propos, leur gérant de banque, leur notaire et quelque agent d'immeubles d'expérience. Ils auront là un conseil de premier choix.

Les principales ventes

Redpath, Sherbrooke: Henri Descary à Canadian National Realities Ltd., \$300,000.
1525 Queen Mary Rd., L.-J. Beaudoin Liée., à la succ. Joseph Ethier, \$140,000.
1436 Queen Mary Rd., Joseph St-Pierre à Joseph Corbel, \$100,000.
1446 Queen Mary Rd., Joseph St-Pierre, à Joseph Corbel, \$100,000.
1620 Van Horne, Moroc Maron à Mme Harry Timmerman, \$97,000.
5352, 5354, 5ème avenue, 2824, 2838 Masson, Joseph Corbel, à Joseph St-Pierre, \$68,000.
3001, 3009 Saint-Jacques, 700, 720 Atwater, Mme Charles Enge à Im-

perial Oil Ltd., \$57,500.
Boul. Lasalle, la Cie des terrains de la Banlieue de Montréal à la Cie de Verdun, \$55,000.
800, 814, Ontario est, 1799, 180, Saint-Hubert, Civic Realities Ltd., Select Realities Ltd., \$54,457.
1472 Bishop, Sherlock Investment Corporation à John James Field, \$54,000.

MASSE & GAUTHIER
Immeuble général
et
Prêts hypothécaires
5504, Avenue Verdun
Tél. York 4707

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Papineau, I.C. et Arpenteur.
M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés
LIMITÉE
INGENIEURS CONSEILS
Béton armé, Arpentage, Expertise
EDIFICE THOMAS
10, St-Jacques ouest - Harb. 0482
MONTREAL

Raymond Beausoleil I. C.

Spécialité: COMBUSTION
CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE - INSTITUTIONS
HOPITALS - CONCERNES
132, rue St-Jacques O. H.A. 1841
Chambre 526

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN
GOUDRAULT & GARNEAU
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch., 278 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, C.R.
Substitut Senior du Procureur Général.
C.-E. Guérin, C.R. Maur. Goudreau, C.R.
Antonio Garneau, M.L.L. Hon.-N. Garneau.

Aldéric Blain, L.L., M.A.L.

Roger Pinard, L.L.L.
BLAIN & PINARD
AVOCATS
Imm. Dumth, chambre 22 L.A. 4409
84, rue Notre-Dame ouest - Montréal

Cartier, Barcelo & Rivard

AVOCATS
Chambre 528, "Tramway Ride"
159 ouest, rue Craig - Montréal

Maurice Dupré, L.L.L.C.R.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Au Brésil

Une autre révolution est passée. Au moins, c'est ce que les dépêches du Brésil rapportent et ce qui est le plus à souhaiter parce qu'il n'est pas d'exemple de révolution qui ait enrichi un pays. Et comme nous sommes devenus préteurs internationaux, que nous avons des intérêts considérables au Brésil par l'entremise de Brazilian Traction, nous sommes tous un peu intéressés à ce que la tranquillité règne dans ce pays encore plus que dans plusieurs autres pays.

Quel effet aura le changement de régime sur les titres des compagnies qui ont des intérêts dans ce pays? Si les renseignements que nous avons eus par les dépêches sont justes, il semble que les compagnies étrangères ne verront pas leur situation changer pour la peine. Il y a d'abord l'avantage immédiat: c'est que la révolution est apparemment terminée. Et c'est là un fait important puisque la vie pourra reprendre comme auparavant, que les banques rouvriront leurs portes et que le commerce extérieur, à peine ralenti par la révolution, heureusement, reprendra comme si rien n'était.

Le parti libéral, en effet, n'a rien d'un parti purément révolutionnaire. Il n'a rien de communiste non plus. C'est le parti qui n'existe en fait que depuis quelque cinq ou six ans, soit depuis le soulèvement qui eut lieu à Sao-Paulo aux environs de 1924.

Autrefois, il n'existait en réalité qu'un parti organisé au Brésil: le parti républicain conservateur. Depuis des années ce parti a la direction de l'administration fédérale du pays. C'est le parti qui avait gagné la révolution de 1889 alors que l'empereur du Brésil fut renversé. Après cette révolution, surtout pendant une vingtaine d'années, il donna libre cours à une politique d'immigration intensive, au point que la population depuis quarante ans est passée de quelque 13 millions à 40 millions près. Naturellement, cela ne s'est pas fait sans changer considérablement l'aspect démographique du pays. Le rural qu'il était presque exclusivement, il est devenu en bonne partie urbain. Des villes considérables se sont développées. Rio de Janeiro avec 3-4 millions d'habitants, Sao-Paulo avec près d'un million. Et ce ne sont que les deux principaux centres.

L'opposition des libéraux semble basée sur deux faits: l'influence prépondérante des villes sur les milieux ruraux et, ce qui en serait une conséquence, l'immixtion de plus en plus grande du gouvernement fédéral dans l'administration intérieure des différents Etats qui font partie de la fédération. En fait, les griefs et les protestations des gouvernements de ces Etats auraient donné lieu à un soulèvement subit, conduit au moins encouragé par une bonne partie de la population bien pensante du pays, soulèvement qui n'était pas dirigé contre une partie de la population mais bien contre un petit groupe de dirigeants.

Si tel est le cas, il est peu probable que les nouveaux gouvernements prennent des mesures préjudiciables aux intérêts étrangers et risquent ainsi une intervention étrangère qui ne pourrait être que déplorable et contre les meilleurs intérêts du pays.

C. H.

C'est le temps d'acheter

Faut-il conclure que nous courons à la ruine parce que la cote vient encore une fois de s'effondrer? Assurément non! Ce serait tomber dans une exagération qui, pour être fréquente en des temps comme celui-ci, n'en est pas moins déplorable, dit l'Economiste canadien.

Le coup a été dur. Qu'on en juge par les chiffres suivants, qui indi-

quent les cours minima atteints par quelques titres en 1929 et le 10 octobre 1930:

	1929	1930
Brazilian Traction	30 1/2	21
International Nickel	25	16.5
Shawinigan	65	54
Consolidated Smelting	210	142

Malgré la chute brutale, nous sommes encore sous l'impression que nous entrons dans la dernière étape de la crise boursière. La violence même du coup nous paraît de bon augure. Déclanchée par des spéculateurs habiles à trouver les points faibles de la cote, la baisse va contribuer à assainir l'atmosphère et à préparer un mouvement contraire. Souhaitons que celui-ci s'effectue sans trop de hâte, afin qu'il ne soit pas arrêté à nouveau dans sa marche par des réactions comme celles que nous avons subies depuis un an.

Un fait en particulier semble annoncer des jours meilleurs: c'est l'activité de certains groupes de baissiers qui, croyant trouver des points vulnérables, jettent des paquets de titres sur la place pour forcer la liquidation de certains "pools". (L'expression américaine est "gunning for stocks".)

Notre optimisme, cependant, ne nous permet pas d'entrevoir une reprise immédiate et sans arrêt. Comme nous l'écrivions dans notre chronique de septembre, les marchés nord-américains ne se remettront pas avant plusieurs mois des commotions répétées qui les ont ébranlés. Trop de bourses ont été vidées et trop de gens ruinés pour que les choses reprennent rapidement leur cours normal. Il faut bien permettre à l'épargne de se refaire.

Nous conseillons d'acheter à ceux de nos clients qui le peuvent. La plupart des titres sont à un niveau qui les rend extrêmement avantageux. Pour nous limiter à une courte nomenclature, citons les actions ordinaires Canadien Pacifique, International Nickel, Brazilian Traction, Dominion Glass, Quebec Power, Shawinigan, National Breweries, British American Oil, Imperial Oil, Bell Telephone, Dominion Bridge, Dominion Textile, St. Lawrence Paper, Canadian Car, St. Lawrence Flour, Le compartiment des papiers présente également beaucoup d'intérêt, malgré les difficultés qu'il lui procure de continuer de se débattre, mais d'où elle sortira un jour ou l'autre.

Qu'on ne se surcharge pas, cependant. Nous ne saurions trop répéter ce conseil à l'heure actuelle. Garder des disponibilités, c'est se mettre en mesure de profiter de nouveaux soubresauts de la cote, toujours possibles tant que le marché ne sera pas entièrement assaini.

En terminant réaffirmons notre foi en des jours meilleurs, nous rapprochés que certains ne le croient.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison GARNEAU & OSTIGUY, 215, rue St-Jacques ouest, Montréal.

Cette semaine	Plus haut	Plus bas	La semaine dernière	Plus haut	Plus bas
10	15 1/2	14 1/2	10	15 1/2	14 1/2
11	15 1/2	14 1/2	11	15 1/2	14 1/2
12	15 1/2	14 1/2	12	15 1/2	14 1/2
13	15 1/2	14 1/2	13	15 1/2	14 1/2
14	15 1/2	14 1/2	14	15 1/2	14 1/2
15	15 1/2	14 1/2	15	15 1/2	14 1/2
16	15 1/2	14 1/2	16	15 1/2	14 1/2
17	15 1/2	14 1/2	17	15 1/2	14 1/2
18	15 1/2	14 1/2	18	15 1/2	14 1/2
19	15 1/2	14 1/2	19	15 1/2	14 1/2
20	15 1/2	14 1/2	20	15 1/2	14 1/2
21	15 1/2	14 1/2	21	15 1/2	14 1/2
22	15 1/2	14 1/2	22	15 1/2	14 1/2
23	15 1/2	14 1/2	23	15 1/2	14 1/2
24	15 1/2	14 1/2	24	15 1/2	14 1/2
25	15 1/2	14 1/2	25	15 1/2	14 1/2
26	15 1/2	14 1/2	26	15 1/2	14 1/2
27	15 1/2	14 1/2	27	15 1/2	14 1/2
28	15 1/2	14 1/2	28	15 1/2	14 1/2
29	15 1/2	14 1/2	29	15 1/2	14 1/2
30	15 1/2	14 1/2	30	15 1/2	14 1/2

Canadian International Trustee Shares

Le portefeuille fixe

Compagnie Nombre de parts

UTILITES

Bell Telephone	25
Montreal Light, H. & P. Cons.	25
Shawinigan Water & Power	25
American Tel. & Tel.	3
Cons. Gas of New York	3
General Electric	3

INDUSTRIES

Dominion Bridge	25
Imperial Tobacco	25
National Breweries	25
Steel of Canada	25
American Tobacco	3
du Pont (E. I.)	3
Eastman Kodak	3
National Biscuit	3
Otis Elevator	3
United States Steel	3
Woolworth (F. W.)	3

CHEMINS DE FER

Canadian Pacific Ry.	25
Atchafalaya	25
Rocky Mt. Ry.	25
New York Central	3
Penn. Railroad	3

RULES

Imperial Oil	25
Standard Oil (N. J.)	25
Texas Corporation	3

ANALYSE DU PLACEMENT SUR CES TITRES

Les CITS représentent une participation à la propriété du stock commun de 25 des plus grandes entreprises canadiennes et américaines. Ces compagnies sont caractérisées par la position préminente que chacune d'elles occupe dans son domaine respectif; elles possèdent des ressources totales dépassant 18 billions, et elles ont maintenu en moyenne leur dividende depuis 30 années consécutives.

Si l'Acte de Fiducie d'après lequel les CITS furent constitués avait été en force au 1 janvier 1919, la distribution annuelle moyenne, pour la période de 11 1/2 ans (au 1 juillet 1930) aurait été de:

\$2.69% soit 18.83% par part

sur le prix moyen de ces titres durant cette période.

Circulaire explicative sur demande.

LAJOIE, ROBITAILLE & CIE

LIMITÉE Succursale

Bureau Principal 60 ouest, rue St-Jacques

Edifice Verallier 71, rue St-Pierre

Montréal Québec

Renseignements gratuits à bonna source, mais non certifiés.

LE MARCHE DE MONTREAL

LE 25 OCTOBRE 1930

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 206, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois et Cie, rue Saint-Vincent; pour le poisson, par Hutton et Cie; pour les viandes, par P. Paulin et Cie; pour les légumes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba	\$ 6.00
2e patente, Manitoba	5.40
Fort à boulanger, la baril	5.10
Farine à pâtisserie	5.10
Gru blanc, la tonne	29.25
Gru rouge, la tonne	22.25
Son, la tonne	21.25

BEURRE ET FROMAGE

Beurre:	
De ferme	27s.
De crémère, en bloc	34s.
De crémère, en boîtes	33s.

OEufs

Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie:

Oeufs frais:	
Chantrelle	60s.
Frais extras	55s.
Frais premiers	48s.
Frais seconds	35s.

OEufs d'entrepôt

Extras 41s. |

Premiers 38s. |

Seconds 34s. |

SAINDOUX

En bloc d'une livre 15 1/2 |

En seau 16s. |

En tinette 14 1/2 |

Saindoux composé:

En tinette 13 |

En seau 13 1/2 |

MIEL

Blanc, can de 5 lbs, la lb 10 1/2 |

Brun, seau de 5 lbs, la lb 10s. |

VOLAILLES

Dindons, de 6 à 10 lbs 40s. |

Dindons, de 11 à 14 lbs 43s. |

Poulets à griller \$1.75 à \$2.00 |

Poulets d'incubateur \$1.50 |

Poules:

de 3 à 3 1/2 lbs 30s. |

de 4 à 4 1/2 lbs 35s. |

de 5 à 5 1/2 lbs 40s. |

de 6 lbs et plus 43s. |

Canards sauvages, noirs, la pr. \$2.00 |

Sarcelles, la pr. 90s. |

POISSON

Prix de détail:

Flétan frais 25s. |

Doré, frais 18s. |

Poisson blanc 18s. |

Aiguillon fumé 12s. |

Filet d'aiguillon fumé 18s. |

Morue fraîche 10s. |

Filet d'aiguillon frais 20s. |

Plie 10s. |

Crevettes 40s. |

Brochet frais 11s. |

Saumon (Cohoe) 24s. |

Aiguillon frais 9 1/2s. |

Maquereau frais 15s. |

Poissons salés, baril de 200 lbs \$18.00 |

Maquereau no 1 \$18.00 |

Sardines de Québec \$8.00 |

Hareng Labrador, baril 11.00 |

Hareng Labrador, 1-2 baril \$6.00 |

Hareng Ecosse, 1-2 baril \$13.00 |

VIANDES

Rosbif:

Tenderloin 35s. |

Epaule 18s. |

Sirloin 43s. |

Steak:

Ronde 24s. |

Flanc 23s. |

Côtelettes 35s. |

Pointe de sirloin 35s. |

Hamburger 35s. |

Porter House 40 à 45s. |

Langue, la livre 30s. |

Filet frais 65s à 1.00 |

Viande de bœuf:

Poitrine 15s. |

Saucisse au bœuf 15s. |

Rognon 30s. |

Veau:

Longe 32s. |

Tranches 48s. |

Epaule 25s. |

Fesse entière 35s. |

Demi-fesse, bout rond 40s. |

Devant 15s. |

Foie tranché 45s. |

Ris de veau 75s. |

Langue de veau 30s. |

Pied de veau 18s. |

Saucisse:

Saucisse au porc frais 25s. |

Saucisse Belle Fermière 30s. |

Porc:

Filet 55s. |

Epaule 27s. |

Tranches dans la fesse 37s. |

Fesse, bout rond 34s. |

Lard salé 30s. |

Lard gras 30s. |

Longe 28s. |

Jambon, fesse 35s.
Jambon, épaule 23s.
Demi-jambon, bout rond 38s.
Tête 12s.

Bacon tranché:
Marque "La Belle Fermière" 45s.
Bacon, le côté 38s.

Agneau du printemps:
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Agneau du printemps:
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse 29s.
Devant 14s.
Longe 25s.
Côtelettes agneau 30s.

Fesse

LA VIE SPORTIVE

Quatre rencontres de lutte a la salle de l'Assistance Publique

La promoteur Vaillancourt donnera sa première séance de lutte à la salle de l'Assistance Publique, le 5 novembre, alors que quatre rencontres seront à l'affiche.

Albert Beaucaire, qui a remporté de si sensationnelles victoires l'été dernier, lorsque le promoteur Rosario Delisle s'occupait de lutte, sera encore l'une des principales attractions au programme. Il aura comme adversaire pour l'ouverture de la saison le fameux Pink Gardner, ancien champion mondial, l'un des meilleurs lutteurs au monde dans sa classe. Gardner sera l'adversaire de Beaucaire dans un combat de deux dans trois, limité à deux heures.

Paul Lebrun, l'excellent lutteur suisse dont personne ne contestera la valeur, fera la lutte en semi-finale à Carl Van Warden, ancien champion amateur du Canada dans une semi-finale limitée à 45 minutes. On se rappelle la fameuse rencontre que Carl Van Warden avait eue avec Albert Beaucaire, le printemps dernier, à l'Assistance

Publique, à la veille d'aller représenter le Canada dans le grand tournoi de Chicago. Beaucaire avait réussi à le battre mais il avait dû se dépenser sans compter. Warden sera un rude adversaire pour Lebrun.

Voici le programme au complet, tel qu'annoncé par le promoteur J.-A. Vaillancourt:

Finale: Albert Beaucaire vs Pink Gardner, 2 dans 3, limité à 2 heures.

Semi-finale: Paul Lebrun vs Carl Van Warden, une chute, 45 minutes.

Préliminaires: Gaston Nuckle vs J.-B. Paradis, 30 minutes, une chute. Iwala Cristiansen vs René Angriçon, 20 minutes, une chute.

L'arbitre sera Eugène Tremblay, champion du monde des lutteurs poids légers.

Le promoteur Vaillancourt donnera ses séances à des prix très populaires et les femmes bénéficieront d'avantages spéciaux lorsqu'elles seront accompagnées.

La dernière pour la coupe Frontenac

La troisième et dernière partie, pour la coupe Frontenac entre les Braves de Billy Innes et le Parc Champlain, champion de l'Association Ind., des Gérants de base-ball de Montréal, aura lieu demain, après-midi au Parc Champlain. La question du supremacy entre ces deux puissants clubs, qui alignent des étoiles connues de toute la population de Montréal, sera décidée durant cette partie et une foule record envahira le Parc Champlain, si l'on se base sur les nombreux commentaires que l'on entend de part et d'autre.

Les deux clubs en lice n'ont pu se rencontrer dimanche dernier, à cause de la froide température qui sévissait, mais les amateurs ne perdront rien pour attendre, car les joueurs sont en parfaite condition et ils sont prêts pour demain. Plusieurs sont d'opinion que le Parc Champlain déjouera le calcul des connaisseurs et sera vainqueur des Braves, mais le ruse Billy Innes ne l'entend pas de la sorte et est assuré d'un triomphe. Jos. Lépine, gérant du Parc Champlain, a déclaré cette semaine que ses hommes feront tout leur possible pour vaincre, car une victoire demain assurera à ce club un deuxième championnat et un deuxième trophée, la coupe Drouot et Frontenac pour la même année; ce sera également un orgueil pour l'Association Ind. des Gérants de base-ball de Montréal de voir le Parc Champlain vaincre les Braves, car la coupe Frontenac demeurera au milieu de cette organisation une troisième année consécutive.

Les directeurs du Parc Champlain ont installé un grand nombre de bancs en plus des estrades, afin de donner tout le confort possible aux spectateurs. Louis Larivière et Lefty Raymond seront les deux lanceurs de Billy Innes et Jos. Lépine place toute sa confiance dans le scientifique Rosaire Larivière et le jeune Fernand Desmarchais, qui possède un véritable bras d'acier. Les deux clubs auront le même avantage qu'auparavant et la partie sera dirigée par les deux experts Eugène Bélanger et Billy Eva. Plusieurs excursions de toutes les parties de la ville sont organisées pour se rendre au Parc Champlain, car ce sera pratiquement la dernière partie de la saison, vu la saison de hockey si proche.

Nous donnons l'alignement officiel des deux équipes:

Braves: rec., Wingo; lanceur, Lefty Raymond; 1b., Larry Carmel; 2b., Pamphile Yvon; court-arrière, Ubald Rose; 3b., Bobby Leduc; champ gauche, Viger; c. centre, Louis Larivière; c. droit, Roland Gladu; subs., Jack Ernst et E. Bgavard.

Parc Champlain: rec., Charlemagne Larivière; lanceur, Rosaire Larivière; 1b., Aldéric Alarie; 2b., Lucien Gauthier; court-arrière, Armand Laplante; 3b., Louis Dugas; champs, Ed. Cusson, L. Gervais, V. Calvert et F. Desmarchais, lanceur subs., subs., Léo Lemay et René Lépine. Lieu du terrain: coin des rues Beaudin et 26e ave. Rosemont. Les tramways blvd Pie IX et blvd Rosemont conduisent au terrain.

Saint-Pierre-aux-Liens à Jean-de-Brébeuf

Dimanche, le 26, à 2h. 30, l'équipe de crose Saint-Pierre-aux-Liens, reviendra rendre visite au Jean-de-Brébeuf. Cette partie sera probablement la dernière de la saison: de fait, il n'y a plus guère que le Saint-Pierre-aux-Liens et le Jean-de-Brébeuf à jouer à la crose en cette fin d'octobre. Après avoir vaincu le Cornwall, dimanche dernier, les joueurs du Saint-Pierre sont plus confiants que jamais de prendre leur revanche sur les collégiens. Nous remercions M. Gauthier, M. Brisebois et leurs joueurs de revenir jouer sur notre terrain dans le seul but de promouvoir la crose dans les collèges.

Fête aux huitres au LaFontaine

Les membres du conseil laFontaine des Chevaliers de Colomb et leurs amis sont conviés à la fête aux huitres qui aura lieu ce soir aux salles du conseil, 460 rue Sherbrooke est.

Le président Boullard, le secrétaire Gagné ainsi que tous les membres du comité n'ont rien négligé pour assurer le succès de cette fête et l'on compte sur une assistance de plus de huit cents personnes.

CHEMIN DE FER CANADIEN NATIONAL

SOUSSIONS POUR DORMANTS DE VOIES

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et libellées "Soumissions pour Dormants de Voies", seront reçues au bureau de l'Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, édifice des Messageries du Canadien National, à Montréal, jusqu'à midi, 31 octobre 1930, pour des dormants de chemins de fer devant être de bois franc et mou, et coupés entre le 1er septembre 1930, et le 1er mai 1931. Ces dormants devront être livrés entre le 1er janvier 1931 et le 1er septembre 1931. F.A.B. aux wagons du Chemin de Fer Canadien National, conformément aux spécifications S3W-12 révisées le 15 juillet 1926. Les formules de soumissions peuvent être obtenues aux bureaux des agents de Dormants à Montréal, ainsi que de l'Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, à Montréal. Les soumissions ne seront pas prises en considération si elles ne sont pas faites sur les formules fournies par la Compagnie de Chemin de Fer.

Comme notre réserve nécessaire de dormants est complète et comme nous avons un surplus considérable en matière de nombre de dormants que nous achèterons cette année sera considérablement moindre que dans l'année passée.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, MONTREAL, P.Q.

Le 2 octobre 1930.

Le Montréal a pratiqué sur la glace

L'équipe du Montréal a eu sa première pratique sur la glace du Forum cet avant-midi et le gérant Munro s'est déclaré enchanté de l'état de la glace.

Presque tous les joueurs de l'an dernier étaient présents à la pratique de ce matin et plusieurs jeunes qui ont l'ambition d'obtenir une position sur l'équipe ont pratiqué avec les réguliers.

La direction du Montréal a décidé d'avoir deux pratiques par jour d'ici l'ouverture de la saison, car le président Sirachan veut à tout prix remporter le championnat de la Ligue Nationale et il ne négligera rien pour atteindre son but.

Le club Windsor arrivera ici lundi matin et au cours de la semaine prochaine les joueurs de la Ligue Canadienne joueront contre les Maroons pendant les pratiques et au cours des parties d'exhibition qui seront arrangées.

AU GYMNASSE LAMBERT

Pendant que les Maroons pratiquent sur la glace du Forum les équipiers du Bleu Blanc Rouge tenaient leur séance d'entraînement au gymnase du professeur Lambert, sous la direction du gérant Hart.

Les propriétaires du club, Jos. Cattarinich, Louis Létourneau et Léo Dandurand ont assisté à la séance de ce matin et ils ont porté une attention toute spéciale aux nouveaux joueurs qui sont mis à l'essai.

Le gérant Hart n'a fait aucune déclaration au sujet des nouveaux joueurs car il veut attendre encore deux semaines avant de faire son choix. Il est fort probable que le Bleu Blanc Rouge conservera la même équipe que l'an dernier et que les recrues seront envoyées dans le circuit mineur afin d'acquiescer plus d'expérience.

LES RANGERS AU COMPLET

Toronto, 25. — Les Rangers de New-York, qui ont établi ici leur quartier d'entraînement, sont maintenant au grand complet. Ching Johnson, joueur de défense, et les frères Cook, Bill et Bun, se sont rapportés au gérant Patrick, hier après-midi et ont pris part à la pratique.

Les Rangers ont maintenant quatorze joueurs à leur disposition. Trois gardiens de buts se disputent les honneurs d'une position permanente et John Ross Roach devra se dépenser s'il ne veut pas être délogé par Moore ou Aikenhead.

Les Indiens de Springfield, qui sont la propriété des Rangers, avaient vingt-quatre joueurs en uniforme hier après-midi et le gérant est fort embarrassé pour faire le choix de ceux qui formeront l'équipe régulière.

LES SÉNATEURS A L'OEUVRE

Ottawa, 25. — Les Sénateurs ont eu leur première pratique sur la glace hier après-midi et les amateurs qui étaient à l'Auditorium ont été agréablement surpris de voir l'ancien capitaine du club Ottawa pratiquer avec ses anciens camarades. King Clancy, qui est maintenant la propriété des Leafs de Toronto, ne se rapportera pas au gérant Smythe avant une couple de jours mais comme il tient à se mettre en conditions pour la prochaine

Riche et Fort!

Depuis l'époque où les pionniers français parcouraient la forêt sauvage où nul sentier n'apparaissait, le tabac fort et riche fut toujours le favori des habitants du Québec.

Le VOYAGEUR est ce tabac naturel fort au meilleur de sa condition — résultat d'une sélection experte et du mélange des meilleurs tabacs cultivés dans le Québec.

Fumez le VOYAGEUR

Le VOYAGEUR s'offre en poquets commodes pour le fumeur, sous enveloppe cellophane qui le conserve en parfaite condition.



Fumez le VOYAGEUR

ne saison il a tenu à chasser les patins avec ses anciens compagnons de jeu.

Allan Shields est le seul joueur qui n'ait pas encore accepté les conditions du gérant Dave Gill et l'on croit que la direction des Sénateurs l'enverra avec d'autres clubs soit en le vendant, soit en l'échangeant.

LE MEME CIRCUIT

New-Haven, Conn., 25. — A une assemblée de la Ligue Canado-Américaine, tenue hier, il a été décidé de conserver le même circuit que l'an dernier. La ligue se composera donc des clubs Providence, Boston, Springfield, New-Haven et Philadelphie.

La ligue a décidé de nommer un arbitre en chef cette saison et le choix de cet officier est laissé au président Dooley.

TOURNEE EN EUROPE

Winnipeg, 25. — Le Manitoba Varsity Grads, l'équipe qui a gagné la coupe Allan en 1928, fera une tournée en Europe cet hiver. Le club partira le soir de Noël et restera deux mois en Angleterre, en France et en Allemagne. Il ira éga-

lement en Suisse pendant le mois de janvier. Ce club canadien rencontrera les meilleurs clubs européens dans des parties d'exhibition. C'est le Dr Blake Watson qui sera en même temps gérant et joueur sur l'équipe.

Les joueurs suivants sont pratiquement certains de faire le voyage: Stan Wagner, buts, Ward McVey et Guy Williamson, défenses, les Drs W. Turvey et G. McKenzie, ainsi que Jack Pidecock, avants.

Le Saint-François se prépare

Le club Saint-François-Xavier, champion amateur intermédiaire de la province alignera de nouveau un fort club dans les prochaines séries qui seront inaugurées au commencement de novembre, à l'Arena Mont-Royal.

Le gérant Idgée Gervais n'a pas été inactif depuis quelques semaines car déjà il a plusieurs joueurs sous contrat, y compris Johnny Coulter, son fameux gardien de but; Edouard Mongeon, Jules Gervais et Walter Bosvel, joueurs de défense; Arthur Alexander et Paul

Armand, joueurs de centre; Edouard Beauchamp, Roger Gaudette et Olivier Thibault seront les avants.

Le Bon Père Dugas

La vénération pour les Martyrs canadiens ne s'était pas interrompue depuis 1650 jusqu'à nos jours, dans les cloîtres et les foyers chrétiens. Elle s'est avivée, dans le dernier quart de siècle, par des écrits qui remettent en honneur l'épopée missionnaire de l'époque coloniale.

Un livre vient de paraître sous le titre: "Un Profil de Bonté", qui fait connaître un héros populaire de leur culte, depuis 1920. Le Père Jacques Dugas, S.J., est cet instrument choisi, semble-t-il, par Dieu pour glorifier ces premiers saints de la patrie canadienne. Le livre contient plusieurs gravures hors texte sur papier glacé; le texte est d'une impression agréable pour l'oeil. En somme, 150 pages réconfortantes et récréatives.

En vente au comptoir du service de librairie du Devoir: 25 sous l'exemplaire.

Montréal joue contre Hamilton

Le club de rugby Montréal a eu une longue pratique jeudi au terrain de Westmount en vue de sa partie de cet après-midi avec les Tigers de Hamilton, champions du Canada. Cette fois-ci sera la rencontre par excellence de la saison du football à Montréal et nul doute que les deux clubs se surpasseront pour remporter la victoire. Les porteurs de la M.A.A.A. veulent être dans la meilleure forme possible et ils ont travaillé ferme toute la semaine en vue de leur rencontre avec les champions. L'insuccès de Billy Hughes est satisfait de la tenue de ses hommes.

Les Tigers arriveront à Montréal ce matin à 8h. 25.

Pendant que le Montréal et les Tigers se font la lutte au terrain de Westmount, les Argonauts se mesureront avec le club Ottawa et le Varsity de Toronto fera la lutte l'équipe de Queen's à Kingston.

CLASSEMENT DES EQUIPES INTERPROVINCIALE

	G.	P.	P.
Hamilton	2	0	4
Ottawa	2	1	4
Argonauts	1	1	2
Ottawa	0	3	0
	G.	P.	P.
Varsity	2	2	4
Queen's	2	0	4
Western	0	2	0
McGill	0	2	0
	G.	P.	P.
Westward	2	1	4
C.N.R.	2	1	4
Rangers	2	1	4
Cornwall	0	3	0
	G.	P.	P.
M.A.A.A.	4	0	8
C.N.R.	3	1	6
Westward	2	2	4
Saint-Lambert	1	3	2
St. Willibrod	0	4	0
	G.	P.	P.
Lovola	2	0	5
Bishop's	1	0	3
McGill	0	3	0
	G.	P.	P.
McGill	2	0	4
Lovola	0	2	0
Bishop's	0	2	0
	G.	P.	P.
Balmby Beach	2	0	4
Varsity Orfuns	1	1	2
Camp Borden	0	2	0
	G.	P.	P.
Sarnia	2	1	4
Kitchener	2	1	4
Hamilton	2	1	4
Windsor	0	3	0

CLASSEMENT DES EQUIPES INTERPROVINCIALE

	G.	P.	P.
Hamilton	2	0	4
Ottawa	2	1	4
Argonauts	1	1	2
Ottawa	0	3	0

INTERCOLLEGGIALE

	G.	P.	P.
Varsity	2	2	4
Queen's	2	0	4
Western	0	2	0
McGill	0	2	0

INTERMEDIAIRE O.R.F.U.

	G.	P.	P.
Westward	2	1	4
C.N.R.	2	1	4
Rangers	2	1	4
Cornwall	0	3	0

JUNIOR O.R.F.U.

	G.	P.	P.
M.A.A.A.	4	0	8
C.N.R.	3	1	6
Westward	2	2	4
Saint-Lambert	1	3	2
St. Willibrod	0	4	0

INTERMEDIAIRE COLLEGGIALE

	G.	P.	P.
Lovola	2	0	5
Bishop's	1	0	3
McGill	0	3	0

JUNIOR COLLEGGIAL

	G.	P.	P.
McGill	2	0	4
Lovola	0	2	0
Bishop's	0	2	0

SENIOR O.R.F.U.

	G.	P.	P.
Balmby Beach	2	0	4
Varsity Orfuns	1	1	2
Camp Borden	0	2	0

(Section Ouest)

	G.	P.	P.
Sarnia	2	1	4
Kitchener	2	1	4
Hamilton	2	1	4
Windsor	0	3	0

FORUM WILBANK 6131

Billets de saison pour HOCKEY

Les souscripteurs de l'an dernier pour les parties locales des clubs de hockey canadien et Montréal, ont jusqu'au 1er novembre pour renouveler leur souscription pour la prochaine saison. Les billets non réclamés par les souscripteurs de l'an dernier seront remis le 5 novembre aux nouveaux souscripteurs, d'après l'ordre de demande.

En venant renouveler votre souscription, prière d'apporter votre formule de contrat de l'an dernier.

La cédule comprendra vingt-deux parties locales pour chacun des clubs de Montréal et Canadien.

PRIX: \$1.00, \$1.50, \$1.75, \$2.50. Taxe comprise.

"c'est L'HEURE de la Frontenac"



Frontenac Export Ale

COIN DES JEUNES

Devinettes

Souvent le soir, sous la lampe, surtout l'hiver quand il fait très froid dehors, vous vous êtes amusés, mes amis, à chercher des devinettes: vous savez, celles où, dans un décor quelconque, il manque soit un personnage, soit un animal, soit un objet qu'il faut trouver parmi les broussailles, entre les branches d'un arbre, que sais-je? Ici, c'est un petit bonhomme au bas d'un arbre, qui vient de donner la liberté à son écureuil. Où est l'écureuil?... Vous tournez l'image entre vos doigts pour la regarder sous tous ses angles; après dix grosses minutes vous découvrez, justement où vous n'auriez pas pensé de chercher, un bel animal à la queue touffue: il est au haut de l'arbre, placé absolument à l'envers comme un paresseux. Une autre fois, dans un paysage tropical, par exemple, il y a des palmiers, un étang et trois ou quatre flamants qui se promènent dans l'eau (les flamants sont des oiseaux très hauts sur pattes, et qui ont de grands becs recourbés); il faut là-dedans trouver le nègre qui guette les flamants. Celle-là n'est pas difficile. Vous apercevez, même sans retourner l'image, un profil noir, dans le bas, au milieu de quelque chose qui ressemble à de grosses roches sombres. Vous n'avez pas cherché trois minutes.

Allez, c'est un rocher seulement avec, au sommet, un vautour. Il y a un chasseur quelque part dans le roc qui semble pourtant tout uni. Essayez de le voir. Une demi-heure, une heure durant, vous allez vous casser la tête. Rien n'apparaît, que vous placez la gravure à l'envers, obtique ou sur l'un ou l'autre côté. De guerre lasse, vous plantez là la devinette et recourez à une autre distraction.

Savez-vous une chose, chers enfants? Eh! bien, ce dernier genre de devinettes me fait penser à certains petits garçons, à certaines petites filles très embroussaillés, pas physiquement, s'entend, mais au moral. Ce n'est pas le grand nombre, heureusement; car l'enfant, est, de sa nature, peu compliqué. Il y en a cependant qui le sont; vous avez beau les examiner de près, de loin, dans toutes les occasions où ils sont de se révéler, vous ne pouvez définir leur caractère, tellement ils sont fermés.

C'est, au fond, un certain manque de franchise, ce refus de se laisser connaître et je vous avertis que cela peut devenir très dangereux, voici pourquoi: tous les enfants ont besoin d'être dirigés; ils le sont par leurs parents, par leurs maîtres, enfin, par ceux qui sont chargés de leur éducation. S'ils cachent leurs pensées, leurs sentiments, leurs aspirations, leurs goûts, comment voulez-vous qu'on les comprenne? Alors, ne pouvant être dirigés par les autres d'une manière éclairée, ils sont à eux-mêmes leur propre boussole, s'exposant ainsi à tous les naufrages. Je vous assure, chers amis et amies du Coin, que le problème de ces devinettes humaines est autrement angoissant que celui des devinettes que l'on cherche le soir, sous la lampe.

Soyons donc bien ouverts, confions-nous à des directeurs expérimentés, que ce soit nos parents, nos professeurs, nos prêtres de paroisse. Soyons simples, ne nous faisons pas de petites âmes enchevêtrées, presque impossibles à déchiffrer; mais que ceux qui nous dirigent puissent y lire comme en un livre jamais fermé.

L'Amie LINE

Les trois clefs d'or

Il y avait une fois un roi et une reine qui étaient bien malheureux, car, bien que l'on dise souvent "heureux comme un roi", les rois et les reines ont des malheurs comme les autres.

Donc ce beau roi et cette belle reine avaient un superbe royaume et un château magnifique, mais dans ce château il y avait une pièce où tout le monde parlait bas, où l'on osait à peine bouger, où on laissait à peine entrer un peu de soleil, un peu d'air et très peu de gens.

C'était là que vivait le fils du roi, un pauvre petit garçon de six ans, très joli et très intelligent, mais si faible, si faible que le moindre bruit le faisait s'évanouir, que le plus petit courant d'air le faisait tousser et que le plus petit rayon de soleil blessait ses yeux!

Le roi avait consulté les plus grands docteurs, la reine avait beaucoup prié. Rien n'avait fortifié le pauvre petit prince, et l'on attendait à chaque minute la fin de sa misérable petite vie.

C'est alors qu'une pauvre femme vint demander l'aumône à la porte du château, accompagnée de deux enfants si gentils et si beaux que personne n'avait jamais vu des en-

fants si admirables! La reine, qui n'était pas jalouse, les caressa beaucoup et leur donna sa bourse, alors cette pauvre femme tendit une petite plante sèche à la reine, en lui disant:

— Pendez cette plante au-dessus du lit de votre fils et il deviendra le plus vaillant de tous les hommes. Mais qu'il prenne bien garde à ne pas abuser de cette puissance, car, ainsi que vous avez été récompensée pour n'avoir pas été jalouse de la beauté de ces enfants, ainsi seront punis ceux qui abuseront des dons qu'ils auront reçus.

La reine s'empara de cette petite plante avec précaution, puis, folle de joie et d'espérance, elle se glissa tout doucement près du lit de son fils.

Le petit prince dormait si faiblement que, malgré le grand silence qui régnait alentour, et même en se penchant sur lui, la reine ne l'entendait pas respirer. Elle eut grand-peur d'arriver trop tard et ses mains tremblaient bien fort en attachant avec une épingle d'or la petite plante sèche qui paraissait si fragile.

A cet instant le prince s'éveilla. Il donna de grands coups de pieds dans ses couvertures, il s'étira comme un jeune lion et poussa un soupir si profond que les rideaux de son lit s'envolèrent.

A ce mouvement inattendu, les deux nourrices accoururent tout affolées pour recouvrir le petit prince, mais lui, s'étant assis tout seul, dans son lit, le repoussa d'une telle force qu'elles tombèrent assises chacune d'un côté.

Leurs grandes et larges jupes faisaient un grand rond tout autour d'elles, elles ouvraient la bouche et ne parlaient pas, elles ouvraient les yeux et semblaient ne pas voir, enfin, elles étaient si comiques et si ridicules, que le petit prince partit d'un grand éclat de rire, un rire si puissant que les petites vitres en tremblèrent dans leurs serres de plomb et que tout le château en résonna depuis ses plus profondes caves jusqu'à la falaise de ses plus hautes tours.

Ce fut une grande joie dans tout le royaume, mais le petit prince devint bientôt si turbulent et si terrible, qu'on en vint à regretter le temps où il était si faible; car à tous, grands et petits, le prince jouait les plus vilains tours et toujours plus graves, à mesure qu'il devenait plus grand.

Tout d'abord il s'était contenté de les renverser comme ses nourrices, mais un jour il trouva que c'était bien plus drôle de les faire choir sur le nez, soit quand un baquet de lessive se trouvait proche, soit dans la rivière ou tout en bas des escaliers.

Rencontrait-il quelque bon bourgeois cheminant sur sa mule? Rien ne lui paraissait plus amusant que de soulever le bonhomme, si gros fut-il, et de le transporter sur un arbre ou sur un toit, après quoi il s'en allait sans plus s'en soucier!

Voyait-il dans la campagne une troupe de paysans occupés à faire une meule ou à charger une voiture de foin? Il donnait un grand coup d'épau et renversait leur ouvrage.

A vingt ans, il ne savait ni lire ni écrire, car il avait jeté par la fenêtre tous ses professeurs!

Tout le monde le détestait, et tout le monde le fuyait.

Un jour qu'il était à la chasse avec deux chevaliers, qui le suivaient de loin et seulement sur l'ordre de son père, il rencontra une petite bergère qui filait en gardant ses moutons. Le prince descendit de cheval pour lui parler, mais en le voyant venir elle se sauva et commença de gravir de très hautes roches et le prince grimpa derrière elle, jusqu'à cinq cents pieds au-dessus de la vallée.

Alors, ils arrivèrent sur un petit plateau qui conduisait à une grotte profonde. Le prince y entra, à la suite de la petite bergère, mais à peine y fut-il qu'elle en ressortit fort adroitement et qu'une grande grille de fer, avec des barreaux plus gros que les bras du prince, se ferma sur lui avec un bruit de tonnerre.

Il fut très surpris et demanda pourquoi l'on l'enfermait.

— C'est pour vous punir, dit la jolie bergère, de toujours vous servir de votre vaillance pour ennuier les gens, et de n'avoir jamais voulu vous servir de votre intelligence.

Au fond de cette grotte, il y a une inscription qu'on ne peut pas lire du dehors, mais quand vous l'irez lire, vous saurez où sont les trois clefs d'or qui ouvrent cette grille et alors seulement vous retrouverez la liberté!

Après quoi, la bergère disparut. Mais, s'écria le prince avec désespoir, je ne sais pas lire!

Et il secouait furieusement la grille qui ne s'ouvrait pas.

Alors il cria si fort et si longtemps que les deux chevaliers qui étaient restés dans la vallée finirent par l'entendre, mais ils avaient si peur de lui qu'au lieu de venir à son secours, ils retournèrent au château.

Le prince resta plusieurs jours et plusieurs nuits dans la grotte, sans nourriture et sans manteau, mais à la fin il vit arriver le roi, qui s'était mis à sa recherche avec quelques serviteurs: ils furent bien surpris de le trouver privé de son renard au piège. Le roi était désolé, mais les serviteurs se cachèrent pour rire de ce prince si vigoureux, qui s'était laissé enfermer par une jeune fille!

A grand renfort de palans et de cordes, on fit monter le serrurier du château, le maréchal ferrant, le chaudronnier et tous ceux qui savaient travailler le fer, mais aucun d'eux ne put entrer même le quart de la moitié d'un seul barreau de cette grille enchantée.

La reine vint aussi, elle pleura et répétait que le prince était puni

de sa paresse et de sa malice; ce que voyant, il se décida à apprendre à lire.

Ce fut très long et bien qu'il ne manquât plus que de la liberté, le prince fut très malheureux, jusqu'au jour où, sachant enfin lire, il put aller jusqu'au fond de la grotte pour déchiffrer la fameuse inscription qui était ainsi conçue:

"Tu dois te servir de tous les dons que tu as reçus:

"De ta vaillance pour agir;

"De ton cœur pour aimer;

"De ton intelligence pour apprendre."

Ayant lu ceci, le prince fut bien désappointé, car rien en tout cela ne lui disait où étaient les clefs de la grille, mais comme il revenait à l'entrée de la grotte, il la trouva ouverte et tomba joyeusement dans les bras du roi et de la reine, et c'est alors qu'en y pensant bien, il comprit que la vaillance, le cœur et l'intelligence sont les trois clefs d'or qui ouvrent aux humains les meilleurs trésors de la vie.

Rions un peu...

LES CALCULS DE TOTO

— Tu sais, Madame, j'ai onze ans. La dame. — Tu te trompes, mon petit ami. C'est impossible, l'année dernière et six cette année, ça fait onze.

Toto. — Justement, cinq ans l'année dernière et cette année, ça fait onze.

UN BON MOTIF

— Mais, enfin, Monsieur, pourquoi me demander de vous prêter cent francs, à moi qui ne vous connais pas?

— Eh bien! voilà, c'est que tous ceux qui me connaissent m'ont refusé...

CHEZ LE PEINTRE

M. Harpagon. — Cela sera combien pour me faire mon portrait à l'huile?

— Douze cents francs, Monsieur, et vous serez très content.

— Ecoutez, je vous en offre six cents, il me suffira d'être assez content.

AU RETOUR DE L'ECOLE

— Tu as eu une mauvaise note en calcul?

— Oui, maman, mais ce n'est pas ma faute, la maîtresse a avoué qu'elle n'avait rien compris à mes problèmes.

Petite vie des saints

25 octobre, SAINT CHRYSANTE et SAINT DARIUS, Martyrs. — Saint Chrysante et sainte Daria ne purent être amenés ni par les promesses ni par les menaces à adorer les idoles. Le tyran les voyant fermes et déterminés à mourir plutôt que d'offenser Dieu, fit enfermer Chrysante dans la peau d'un boeuf et l'exposa ainsi au ardeurs du soleil brûlant; il fit conduire Daria dans un lieu de débauche, mais un lion la défendit contre les tentatives infâmes de ses ennemis.

Le tyran les fit jeter tous deux dans un grand brasier, mais ils sortirent des flammes sans avoir éprouvé aucun mal. Enfin on les conduisit dans une sablonnière, on les enterra tout vifs sous un monceau de pierres, en 284.

Oraison. Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos martyrs saint Chrysante et sainte Daria intercèdent pour nous, afin qu'en leur rendant nos faibles hommages, nous éprouvions les effets de leur constante protection. Par N. S. J.-C.

Société St-Jean-Baptiste

COMITE REGIONAL DU NORD

Tous les délégués des sections affiliées au Comité régional du nord sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le mardi 28 octobre, à 8 h. 15 précises, à la salle paroissiale Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, 514, rue Mont-Royal est, près St-Hubert.

La section Notre-Dame du Très Saint-Sacrement recevra ce soir-là les membres du comité régional du nord et les délégués des sections. A l'ordre du jour se trouvent inscrits le rapport du comité de la comptabilité et les élections du comité du nord.

Chorale de Lachine

Les élections des officiers du bureau de direction de la chorale des Saints-Anges de Lachine ont eu lieu mercredi le 1er octobre, avec les résultats suivants:

Aumônier: M. l'abbé Victor Thériault, curé; directeur musical, M. Benoit Verdickt; organiste, M. Alphonse Poirier; président, M. Joseph Paré; vice-président, M. Gérard Denigais; secrétaire, M. Lorenzo Hagenip; trésorier, M. J.-B. Théoret; bibliothécaire, M. Hormidas Charette; ass. bibliothécaire, M. Alb. Mireault; ass. dir. musical, M. Léopold Lamoureux.

Quatre membres adjoints au comité, MM. René Laberge, Julien Sauvé, Jos. Mireault et Lucien Paré.

IL Y A QUINZE ANS

Le Devoir du lundi 25 octobre 1915. M. Jean Dumont, journaliste depuis plus de vingt-cinq ans, devient secrétaire du ministre des postes. Dans une note au sujet de son départ, M. Héroux écrit: "Il a fait honneur à notre profession."

On mande de Paris que les Français ont remporté un vif succès en Champagne, au nord de Mesnil-les-Hurlus.

D'après une dépêche de Londres, des troupes françaises ayant opéré une jonction avec les Serbes ont repoussé les Bulgares des bords du Vardar.

CHEZ DUPUIS LUNDI

Rues Sainte-Catherine — Saint-André — Demontigny — Saint-Christophe — Plateau 5151

NOUVEAUX LAINAGES

Pour robes et manteaux d'hiver

Tout ce que nous apporte de plus nouveau la saison d'hiver 1931 est offert demain à des bas prix remarquables. Nous ne pouvons énumérer ici toutes ces aubaines, mais vous les reconnaîtrez facilement en suivant les étiquettes rouges émises spécialement pour cette vente.

Drap amazone

Beau drap français pure laine à surface lustrée d'une richesse remarquable. Pour robe élégante d'hiver, ou riche manteau d'après-midi. Largeur: 54 pouces. Prix ord. 5.95. Spécial, la verge, **3.47**

Lainage français

Ce tissu est surtout joli quand il est employé pour la confection de jupes plissées ou robes 2-pièces. Dessins de quadrillés. Largeurs: 36 à 42 pouces. Prix ord. 1.69. Spécial, la verge, **.67**

Velours de laine français

Les manteaux de fillettes ou de dames sont très élégants, confectionnés de ce beau tissu de laine fini velours. Teintes en vogue. Largeur: 54 pouces. Prix ord. 2.49. Spécial, la verge, **1.57**

Charmeen français

Etoffe soyeuse tissée de belle laine "botany". Très populaire pour robes et costumes. Largeur 54 pouces. Prix ord. 2.95. Spécial, la verge, **1.67**

Tweed pure laine

Largeur: 54 pouces. Une variété de superbes quadrillés superposés, très larges ou plus étroits, uniformes ou ombrés dans une variété de nuances. **1.87** Prix ord. 2.95. Spécial, la vg.

SANTOI PURE LAINE

Rien de plus résistant que la texture à petit corde de cette étoffe qui s'emploie pour la confection de robes de dames ou jeunes filles. Teintes en vogue. Largeur: 54 pouces. Prix ord. 1.95. Spécial, la verge, **1.37**

DRAP SEDAN FRANÇAIS

(Broadcloth)

La richesse et le fini soyeux du drap sedan s'harmonise si bien avec toutes les fourrures qu'il est préféré à bien d'autres tissus. La texture de celui-ci est parfaite et les nuances jolies et variées. Largeur: 54 pouces. Prix ord. 2.95. Spécial, la verge, **1.97**

DUPUIS FRÈRES — au deuxième

Surveillez les étiquettes rouges

Occasion spéciale Notre rayon des tissus à la verge offre lundi des occasions tout à fait exceptionnelles — dont quelques-unes seulement sont énumérées ici.

Dupuis Frères

J.-N. DUPUIS, prés. honoraire ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

AU DEUXIEME

AU DEUXIEME

Conférence au Monument National

Le dimanche, 26 octobre 1930, à 2h. 30 de l'après-midi, M. le professeur G.-N. Valin, M. D., poursuivra sa série de conférences sur l'hygiène, traitera du sujet suivant: "Hygiène de l'appareil respiratoire (suite)".

Le même jour, à 8 heures du soir, M. le professeur J.-B. Lagacé, poursuivant sa série de conférences sur l'Histoire de l'art, traitera du sujet suivant: "La Renaissance italienne, Fra Angelico et Botticelli".

Ces conférences seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

Chorale de Ste-Madeleine d'Outremont

Les membres de la chorale de Sainte-Madeleine d'Outremont, ont procédé dernièrement aux élections pour l'année 1930-1931.

Les officiers élus sont les suivants: Jules Lemaitre, président; Jos. Lefebvre, vice-président; Emile Richard et Paul Blondin, N.P., conseillers, J.-H. Lussier, secrétaire-trésorier; P. Lussier, bibliothécaire et P. Beauchamp, ass.-bibliothécaire; E. Roy, publiciste. M. P. Tremblay a été élu maître de chapelle et M. l'abbé J.-C. Lacasse, curé, est demeuré patron de la chorale.

Cette chorale, formée depuis moins d'un an, a déjà organisé dans la paroisse une partie de cartes et donné un concert sacré couronné d'un plein succès. Aussi se propose-t-elle de poursuivre largement ses activités dont le début cette année, sera marqué par un nouveau concert dès la fin de novembre. (Communiqué)

"Bertha et Rosette"

C'est un roman de la terre canadienne par un Canadien, M. Laurent Barré, premier président général de l'U.C.C., dont il fut l'un des fondateurs.

Au moyen d'une intrigue amoureuse, l'auteur montre à ses concitoyens les malheurs de l'émigration étrangère sur notre peuple et le dégoût qu'éprouvent certains de nos jeunes, filles et garçons, pour la vie de la campagne.

Bertha et Rosette n'est pas une oeuvre littéraire, c'est la pensée et le style d'un terrien de chez nous. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un travailleur du sol dans notre province se hasarde au rôle d'écrivain romancier et son oeuvre mérite d'être lue à plus d'un titre.

Le deuxième volume est paru: *Conscience de Croquants*, même prix et même format que le précédent. En vente au Devoir, service de librairie, 75s.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

HARDY-GAGNON. — M. et Mme Lucien Hardy, de Sorel, annoncent, pour le 4 novembre, le mariage de leur fille Gertrude avec Monsieur Emile Gagnon, avocat, fils de M. Charles-Edouard Gagnon, avocat, et de Mme Gagnon, de Montréal. Pas de faire-part.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Jean de Nivelles. — J'ai reçu votre lettre mais après tant d'autres! Encore un peu de patience, voulez-vous?

Yvette F. — Imaginative et sentimentale, elle est un peu romanesque et très enthousiaste. Elle est délicate, bonne, sensible et affectueuse. Sa générosité et son activité en font une dévouée.

La volonté est égale, ferme et persévérante.

Loyale et sincère, elle a une franchise naïve et sans défiance. Quoiqu'assez satisfaite d'elle, elle est souvent timide.

Peu d'égoïsme, courage, ardeur, bonne volonté. Très jeune encore et sujette à des modifications.

Sensée, elle a un esprit pratique qui se développera sûrement.

Jacques d'Avignon. — Impressionnable et nerveux; l'imagination tend, chez lui, à exagérer les choses, et favorise, d'un côté, des illusions, de l'autre, des préjugés; il fera bien de s'en défaire et de la combattre par la réflexion.

L'humeur et l'activité sont variables. Il a un bon cœur, de la sincérité; il est plus sensible qu'il n'aime à le paraître et il est capable d'affections durables.

Il a besoin de confiance et d'expansion, mais sa timidité lui nuit.

Simple, modeste, mais suffisamment énergique pour s'affirmer.

La disposition à contredire et à discuter est accentuée. La volonté est précise, ferme et autoritaire. Caprices et entêtements jeunes encore.

Impatience et irritabilité nerveuses.

Roland, (Jonquière). — Il faudrait donner un pseudonyme et ensuite attendre avec beaucoup de patience. Votre adresse ne me servira pas, car les études envoyées personnellement sont au taux spécial d'un dollar.

Tony. — Très sensible et imaginative, elle a un cœur timide et tendre, de la générosité et du dévouement.

Elle est active et ardente à son travail qui est cependant de qualité variable et dépend trop de l'humeur très inégale.

Simple, naturelle et bonne, elle a un grand charme de spontanéité, pourvu qu'elle ne soit pas gênée, ce qui lui arrive très souvent.

La volonté est impulsive, ardente, peu persévérante; elle est autoritaire, un peu capricieuse, et parfois, entêtée. Un peu d'irritabilité nerveuse et d'impatiences fréquentes.

Pas pratique, aucun sens d'économie, au contraire, une tendance au gaspillage. Gentille et aimable, pas du tout communicative, elle n'est bien appréciée que par ceux qui la connaissent dans l'intimité.

Velleda. — L'imagination et la sensibilité sont vives; l'une ou l'autre, ou les deux combinées peuvent nuire à la sûreté du jugement en favorisant l'exagération. Rêveries romanesques. L'esprit est enjoué et peu sérieux, les qualités pratiques sont médiocres et il y a une tendance prononcée à la dépense imprudente.

Contre la toux
Sirop Mathieu
de Goudron et d'Extrait de foie de Morue

Pastilles au Menthol MATHIEU

Soulagent toux, enrhumements, etc. 5c

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241)

te, Bonté et générosité. La timidité et l'orgueil donnent un peu de susceptibilité.

Volonté impulsive, précipitation et promptitudes fréquentes. Assez de résolution et de fermeté, habitude de contredire et de discuter beaucoup.

Elle est autoritaire et capable de coups de tête.

On ne change pas de caractère en un an, ni deux, ni dix!

Ces expériences ne servent à rien.

Et Voilà. — Et le mois de septembre est passé et la moitié d'octobre et vous voilà seulement!

D'une grande délicatesse, d'une imagination active, ma correspondance s'exalte, se monte la tête, et soit qu'elle s'aveugle sur ceux qu'elle aime, ou qu'elle juge durement ceux qui lui déplaisent, elle est souvent à côté de la note juste.

Elle est pourtant bonne, droite, sincère, et désolée des erreurs qu'elle commet lorsqu'elle les constate. Un gros orgueil et beaucoup de confiance en soi. La volonté est obstinée. Le cœur est bon et avide d'affection et de sympathie.

La réserve, orgueilleuse et timide, est extrême. Elle est très jeune, pas encore sortie de sa coquille, elle se modifiera certainement d'ici à trois ou quatre années.

Larmes d'Automne. — Elle est sensée, assez pratique, ou du moins, en voie de le devenir. Le cœur est bon, affectueux, généreux et sensible; le dévouement, encore peu exercé, serait très grand si la volonté était plus forte.

Elle manque de résolution, elle a des obstinations mais peu de persévérance, elle est très influençable et elle sera toujours le reflet de son milieu et influencée par lui.

L'humeur est très inégale et l'activité se ressent de ces variations. Un peu d'orgueil, aucune vanité.

Coupon grapho optique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAIES

— AU —

"DEVOIR"

25 octobre 1930.

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner